



Les granges cisterciennes en Rouergue aux XIII - XV siècles : l'exemple de la grange de Galinières

Kseniia Marianima

► To cite this version:

Kseniia Marianima. Les granges cisterciennes en Rouergue aux XIII - XV siècles : l'exemple de la grange de Galinières. Art et histoire de l'art. 2023. dumas-04246639

HAL Id: dumas-04246639

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04246639>

Submitted on 17 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de maîtrise

Les granges cisterciennes en Rouergue aux XIII^e - XV^e siècles : l'exemple de la grange de Galinières



Mémoire présenté par Kseniia Marianina

Remerciements

Ce mémoire de recherche est le fruit de collaborations avec de nombreuses personnes et, en préambule, je voudrais remercier chacune des personnes impliquées dans sa création.

Tout d'abord, je ressens une profonde gratitude envers le ministère de la Culture, le département de la recherche, de la valorisation et du patrimoine culturel immatériel, représenté par Madame GIOVANNETTI. J'ai été ravie d'apprendre que ma candidature aux Allocations Recherches et Formation 2023 sur les Monuments Historiques (AFR) avait été retenue. Je vous remercie pour votre soutien, car c'est grâce à votre financement que ces recherches ont pu être menées.

Ce travail a été réalisé avec le soutien technique et scientifique de la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) Occitanie, et je souhaite exprimer ma gratitude envers les personnes qui y ont contribué, en particulier Madame VIDAILLAC, Madame DESMOULINS, Madame BORTUZZO et Madame BARTHE.

Ensuite, je tiens à adresser un remerciement spécial à tous les propriétaires de granges qui se sont impliqués et qui m'ont accueillie dans leur domaine. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers tous les propriétaires, mais d'abord et avant tout, envers Yves et Annie DENOUAL, pour leur impulsion créatrice et leur idée de recherches, ainsi que pour leur expérience et leur enthousiasme envers la conservation du patrimoine architectural. Leur soutien et leurs précieux conseils ont été d'une importance capitale. Je suis également très reconnaissante à Clovis DENOUAL de m'avoir soutenue dans mes recherches et d'avoir visité 15 granges différentes avec moi.

Je souhaite ainsi remercier chaleureusement l'Université d'Aix-Marseille, représentée par Mireille NYS, pour votre soutien et vos précieux conseils.

Je suis de plus très reconnaissante envers Jacques MIQUEL et Catherine CAZELLES, deux personnes très compétentes en la matière, pour leurs commentaires et corrections importants.

Enfin, je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui m'ont aidé pour le bon déroulement et la réussite de ce projet : Claude PETIT, Thomas POIRAUD, Svetlana SUSHKO et Aurélien KOPP.

Merci à tous !

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	4
Liste des sigles	7
Résumé	8
Introduction	9

PREMIÈRE PARTIE. Les granges cisterciennes en Rouergue aux XII ^e - XIV ^e siècles : contexte historique de création	12
--	----

1.1 Les institutions religieuses en Rouergue : l'implantation des ordres monastiques	12
1.2 L'installation des Cisterciens en Rouergue et la création des premières granges	13
1.3 Définition d'une grange cistercienne	15
1.4 L'économie cistercienne : les granges comme piliers de la prospérité monastique	17
1.5 L'organisation d'une grange	19
1.6 Choix des méthodes de recherche et des sources d'information	20
1.7 Les représentations des granges à travers des sources écrites et iconographiques	21
1.8 Les sources consultées sur le château de Galinières	24

DEUXIÈME PARTIE. Les granges cisterciennes : création et évolution	27
--	----

2.1 Brève chronologie des abbayes et de leurs granges	27
2.1.1 Abbaye de Loc-Dieu	27
2.1.2 Abbaye de Sainte-Marie de Sylvanès	29
2.1.3 Abbaye de Beaulieu	30
2.1.4 Abbaye de Nonenque	30
2.1.5 Abbaye Notre-Dame de Bonneval	31
2.1.6 Abbaye Notre-Dame de Bonnecombe	32

2.2 Les fonctions d'une grange cistercienne et son apparence à sa création	33
2.2.1 Fonctions agricoles	35
2.2.2 Fonctions monastiques et résidentielles	38
2.2.3 Fonction défensive	40
2.3 Différents positionnements des bâtiments dans la cour	43
2.3.1 Exemples de granges avec une cour intérieure	44
2.3.1.1 Grange de la Lioujas (Nonenque)	44
2.3.1.2 Grange d'Is (Bonnecombe)	45
2.3.2 Exemples des granges suivant le schéma d'un château seigneurial	46
2.3.2.1 Grange de BoscGayral (Beaulieu)	46
2.3.2.2 Grange de Ruffepeyre (Bonnecombe)	47
2.3.3 Exemples de granges avec l'enveloppement d'une tour au centre	49
2.3.3.1 Grange de Masse (Bonneval)	49
2.3.3.2 Grange de Séveyrac (Bonneval)	50
2.3.3.3 Grange de la Vayssière (Bonneval)	51
 3. TROISIÈME PARTIE. La définition de partie de restitution	 53
3.1 Prérequis et histoire du château de Galinières	53
3.2 Repères historiques dans le cartulaire de l'abbaye de Bonneval	56
3.3 Site à la limite des XIIe et XIIIe siècles	58
3.4 Campagne de construction du XIVe siècle	61
3.5 Ouvrages défensifs érigés durant la guerre de Cent Ans au XIVe siècle	63
3.6 Modifications réalisées au XVe siècle et au début du XVIe siècle	64
 Conclusion	 66
Table des illustrations et des tableaux	68
Illustrations	72
Tableaux	114

Bibliographie	121
Sitographie	127
Table des annexes	128
Annexes	129

Liste des sigles

AFR- allocations de formation et de recherche

AD - archive départementale

BNF- Bibliothèque Nationale de France à Paris

DRAC- Direction Régionale des Affaires Culturelles

DIR-Direction Interdépartementale des Routes

SLSAA. : Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

UDAP - Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine

f.- folio

Résumé

Au XIIe et XIIIe siècle, dans l'ancienne province du Rouergue, les abbayes cisterciennes fondent leurs granges. La grange n'est pas une entité religieuse, mais elle fait partie du temporel de l'abbaye. Elle était des unités de production agricole appartenant aux abbayes, jouant un rôle essentiel dans la gestion de terres par les moines convers. Ces domaines agricoles étaient stratégiquement situés à proximité des abbayes et certains ont survécu jusqu'à aujourd'hui, ce qui rend la province de Rouergue particulièrement intéressante à explorer. Les granges ont toujours été convoitées, notamment en période de guerre. C'est ainsi qu'au XIVe siècle, pendant la guerre de Cent ans, le Rouergue étant tombé aux mains des Anglais (Traité de Brétigny), les abbayes entreprirent de les fortifier pour les protéger. À partir de cette période, ces fortifications donnèrent aux granges l'allure de châteaux seigneuriaux.

Afin de comprendre les différents programmes architecturaux qui ont pu avoir lieu sur la grange de Galinières à Pierrefiche, dominant la vallée de la Serre en Aveyron, une grange cistercienne parmi les autres, mon objectif est de créer une reconstitution numérique pour la période des XIII / XIV / XVe siècles. Ce projet aidera plus globalement à comprendre le processus de développement d'une grange monastique. Sachant qu'il reste peu de sources pouvant témoigner de l'architecture des XIIIe-XVe siècles, ma méthode consistera à comparer les granges cisterciennes du Rouergue entre elles pour définir des lignes conductrices. La finalité de cet ouvrage est donc de mieux comprendre l'architecture et l'évolution des granges en résumant les recherches archéologiques et historiques.

Introduction

Le riche patrimoine de la province de Rouergue ne se limite pas aux châteaux, aux églises et aux abbayes. Il est également illustré de manière significative par la vie monastique médiévale à travers les granges monastiques, qui témoignent de l'importance de cette communauté ecclésiastique dans la région. Les granges monastiques étaient des domaines agricoles stratégiquement situés à proximité des abbayes, permettant aux moines de gérer efficacement leurs activités agricoles. Alors qu'au Moyen Âge il y avait entre cinquante-sept et quatre-vingts (tableau 1 et 2) granges appartenant à six abbayes cisterciennes¹ et au moins dix appartenant à la domerie d'Aubrac. Il est remarquable de constater que plus de dix-huit² d'entre elles existent toujours. Ce constat rend le territoire particulièrement intéressant à visiter et à étudier, mais cela signifie aussi que l'Aveyron est le département qui compte le plus grand nombre de bâtiments de ce type.

Après mon Master 1 : histoire de l'art et métiers du patrimoine et un stage pratique consacré au travail chez un architecte du patrimoine et des tâches sur la restauration des bâtiments urbains, je voulais compléter mon parcours avec une expérience de recherches sur des bâtiments ruraux. Parallèlement à mes études, j'ai fait connaissance avec des propriétaires de la Grange de Galinières à Pierrefiche en Aveyron et des membres de l'association Galinières cisterciens. C'est pourquoi j'ai saisi l'opportunité d'obtenir une allocation de recherches et de travailler en coopération avec l'association pour mener des recherches sur le Château de Galinières, une ancienne grange cistercienne. Ma première expérience m'a permis de comprendre les différentes étapes du montage d'un dossier de restauration et actuellement, je voulais évoquer le sujet d'application pratique des connaissances théoriques. Étant passionnée par les nouvelles technologies nous permettant de mieux comprendre les bâtiments anciens, je maîtrise de nombreux logiciels informatiques. Dans ce contexte et du fait des spécificités de mon parcours, je souhaiterais donc préparer un projet de reconstitution numérique 2D et 3D d'une

¹ il est très difficile d'établir un nombre, car différents historiens ne sont pas d'accord sur la liste exacte

² Je ne donne qu'une liste de bâtiments que j'ai visités moi-même et où je peux confirmer qu'il y a des vestiges intéressants : Bonnefon, Bosc-Gayral, Galinières, Is, la Fon la Salle, la Vayssière, la Roquette, Lioujas, Marinesque, Masse, Mas Andral, Montbez, Puechmaynade, Pussac, Ruffepeyre, Séveyrac, Saint-Félix.

grange monastique cistercienne. Ce mémoire consiste à comprendre, plus largement, le modèle architectural d'une grange monastique aveyronnaise au bas Moyen Âge en tenant compte de la diversité des fonctions. Ainsi, les questions que je me pose sont nombreuses :

- À quoi ressemblait la grange lorsqu'elle a été construite et avait-elle des fonctions autres que l'agriculture ?
- Comment a-t-elle évolué par la suite ?
- Existe-t-il des plans et des programmes de construction similaires ?
- Les bâtiments sont-ils tous différents d'une grange à l'autre ?
- Comment pouvons-nous utiliser ces connaissances pour imaginer le château de Galinières au XIIIe /XIVe siècle ?

L'objectif de ce mémoire est de mieux interpréter la structure d'une grange et son fonctionnement, en s'appuyant sur les témoignages archéologiques, des observations sur le terrain et des documents historiques existants.

Étant donné que de nombreuses études ont été menées sur des granges de différentes régions, notamment des recherches sur des abbayes cisterciennes en Normandie par Jean-Baptiste VINCENT, des recherches sur des granges en Franche-Comté et en Champagne par Nathalie BONVALOT, en Bretagne par Fadila HAMELIN, mon choix a porté sur l'ancienne province Rouergue, qui correspond plus ou moins aux limites actuelles du département de l'Aveyron, et sur la période des XIIIe, XIVe et XVe siècles comme cadre chronologique. Les études globales sur les granges rouergates de six abbayes cisterciennes n'ont jamais fait, en tant que tel, l'objet d'une enquête d'envergure, même si l'on trouve évidemment dans les études précédentes de nombreuses analyses sur des sujets précis. On peut relever par exemple, les recherches sur des granges de l'abbaye Bonneval par Thomas POIRAUD ³, le travail de Guillaume BESSIÈRE sur des granges de l'abbaye de Sylvanès ⁴ ou encore le mémoire de Carole CORNIOU sur l'abbaye et les granges de Loc-Dieu ⁵.

Pour répondre à cette problématique, le projet est défini en trois axes méthodologiques.

Tout d'abord, je commencerai par dresser un bilan historique sur la province et les ordres monastiques qui y ont été présents. Je présenterai également les sources d'information qui

³ POIRAUD Thomas, *Les granges de l'abbaye cistercienne de Bonneval*, mémoire, Université de Toulouse, 2009

⁴ BESSIÈRE, Guillaume, *Les granges de l'abbaye cistercienne de Sylvanès au Moyen Âge*, Master 2, Toulouse : UTM, 2008

⁵ CORNIOU Carole, *Abbaye cistercienne de Loc-Dieu*, Mémoire de maîtrise, Toulouse 2 : 1996

existent pour traiter ce sujet. Je définirai le terme "grange" et j'expliquerai la méthodologie pour répondre aux questions posées.

Ensuite, je me pencherai sur la chronologie de fondation des abbayes dans la région, en me basant sur des études documentaires. J'établirai des comparaisons entre les différentes granges de l'Aveyron afin de déterminer en quoi elles sont similaires au niveau de leurs fonctions. J'effectuerai une courte revue des différents sites caractéristiques et je fournirai pareillement des informations sur la façon dont ces granges ont évolué au cours de l'histoire.

Enfin, j'examinerai la grange de Galinières, qui est devenue un précieux patrimoine historique pour la région. J'élaborerai des hypothèses de modélisation du château de Galinières et de ses annexes, basées sur des données archéologiques du bâti, des recherches historiques et mes observations sur le terrain. Je m'efforcerai ainsi de montrer comment le cadre architectural et les techniques permettent de déterminer un modèle 2D et 3D et de comprendre comment les bâtiments s'inscrivent dans leur environnement.

Avec cette approche méthodologique, je chercherai à fournir de complètes réponses approfondies aux questions posées, en explorant l'histoire, l'architecture et l'évolution des granges cisterciennes dans la province de Rouergue.

PREMIÈRE PARTIE. Les granges cisterciennes en Rouergue aux XII^e - XIV^e siècles : contexte historique de création

1.1 Les institutions religieuses en Rouergue : l'implantation des ordres monastiques

Les ordres religieux en Rouergue étaient très répandus et jouaient un rôle primordial dans le développement économique et spirituel de la région comme partout en France au Moyen Âge. Du XII^e au XIV^e siècle, les ordres en Rouergue étaient très diversifiés et étaient représentés par des ordres militaires, des ordres mendiants et des ordres monastiques. Les ordres Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et des Templiers sont établis dans les diocèses de Rodez et d'Albi à partir du XII^e siècle grâce à des politiques volontaristes et à des liens étroits avec les élites locales. Les franciscains sont arrivés à Rodez en 1232 ⁶, les Dominicains ne s'y installent qu'en 1282 ⁷, ce qui est assez tard par rapport aux autres monastères des provinces de Toulouse et de Provence. Les ordres monastiques, quant à eux, étaient représentés par les bénédictins, l'ordre le plus ancien, (l'abbaye de Vabres fondé en 862), les abbayes de l'Église catholique romane (l'abbatiale Sainte-Foy de Conques fondé au cours du XI^e et la domerie d'Aubrac fondé au cours du XII^e) les Cisterciens (ils ont fondé six abbayes, la première Loc-Dieu, a été fondée en 1123), et plus tardivement au cours du XV^e siècle les Chartreux (monastère de la Chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue) et les Augustiniens (couvent des Augustins de Villefranche-de-Rouergue).

Les abbayes jouaient un rôle important dans l'exercice du pouvoir comtal en Rouergue à cette époque. Les enjeux politiques et religieux liés à la relation entre les abbayes et les comtes en Rouergue étaient nombreux. Les abbayes constituaient souvent des acteurs clé dans la gestion

⁶Selon BOUAT Vincent , *Les ordres mendiants et les pouvoirs à Rodez (XIV^e-XVI^e siècle)*, thèse, école de Chartres, 2007, p.42

⁷ibid

des terres et des ressources, ainsi que dans la mise en place de politiques économiques et sociales. Les comtes cherchaient donc à contrôler ces institutions pour renforcer leur autorité et leur légitimité, tandis que les abbés sollicitent l'indulgence des seigneurs dans l'espoir d'obtenir de nouvelles donations, car c'est grâce à eux que s'est constitué le temporel des abbayes. Cependant, cette relation était également marquée par des tensions, notamment en raison de l'indépendance et de l'autonomie dont jouissaient les abbayes. Au niveau ecclésiastique, toutes les abbayes dépendaient du diocèse de Rodez, relevant lui-même de l'Archevêché de Bourges. Au niveau politique, le Rouergue dépendait des comtes de Rodez et des comtes de Toulouse avec une influence très forte dans le domaine de l'art et de l'architecture.

Toutefois, il est important de mentionner que la province présentait des particularités en termes de gouvernance. Les seigneurs féodaux locaux jouissaient d'une grande indépendance et, même si le comte de Rodez avait beaucoup de pouvoir, ils bénéficiaient de nombreux droits. Dans une certaine mesure, il n'y avait pas de hiérarchie verticale et "chaque forteresse est à la fois un centre de domination (justice, police, impôt) et un centre de défense"⁸. Plus tard, pendant la période des fortifications des granges, nous verrons une confirmation de ce phénomène par l'utilisation de l'architecture comme élément de définition des possessions d'abbé.

1.2 L'installation des Cisterciens en Rouergue et la création des premières granges

L'ordre cistercien a été fondé en 1098 en France, et à la fin du XIIe siècle, il s'était déjà répandu dans de nombreuses régions du pays. Ces monastères ont eu un impact économique et culturel important sur la région. En effet, les moines ont apporté des connaissances et des compétences en matière de gestion des terres et de constructions hydrauliques, mais ils ont connu le succès pour l'image attirante d'une abbaye simple et austère.

Les Cisterciens sont particulièrement actifs en Rouergue à partir du XIIe siècle, où ils fondent de nombreux monastères grâce à d'importantes donations seigneuriales à partir de 1123⁹.

⁸ ANDRIEU Michel, *Le temporel de l'abbaye de Bonneval en Rouergue des origines au XV^e siècle : étude du cartulaire*, sous la direction de Mr Bonnassie, Toulouse 2, 1973, p.12

⁹ date de création de la première abbaye en Rouergue

Même si beaucoup de donations ont été faites par le comte et des évêques de Rodez, les donateurs étaient souvent de petits seigneurs féodaux locaux. Les évêques de Rodez encouragent l'implantation de l'ordre cistercien dans leur diocèse comme barrière à l'hérésie qui se répand dans le Languedoc. Afin de mieux comprendre quelles abbayes étaient représentées en province, j'ai pu recueillir de nombreuses sources : une carte de la France au XIIIe siècle par province ecclésiastique dressée par Auguste LONGNON en 1878 ¹⁰, une autre des limites des diocèses du projet Digital Atlas of Medieval Civilization de l'université Harvard ¹¹, une base des données du projet Monastères ¹² et leur système d'analyse FactoViz ¹³, ainsi que les informations sur les diocèses de France entre le XIVE et le XVIIIe siècle, recueillies par Thomas Areal ¹⁴. Grâce à cette analyse, une carte schématique (fig. 1) a été créée, qui montre que six abbayes cisterciennes étaient représentées sur le territoire. Au sujet de leur filiation (fig. 2), quatre sont issues de l'abbaye primaire de Cîteaux (Bonnescombe, Bonneval, Sylvanès et Nonenque), une de Clairvaux (Beaulieu), une abbaye de l'abbaye de Pontigny (Loc-Dieu).

Toutes les six abbayes ont été fondées aux XIIe et XIIIe siècles : les abbayes de Loc-Dieu, de Sylvanès et de Beaulieu sont fondées pendant l'épiscopat d'Adhémar III, évêque de Rodez dès 1099 et les autres durant l'épiscopat de Pierre II et de Hugues de Rodez. Le nombre de moines augmentant, certains moines doivent partir et fonder de nouvelles abbayes. Même si au XIIIe siècle certaines abbayes ont été touchées par les conflits entre les comtes de Rodez et les évêques de Vabres et des petits conflits avec des seigneurs locaux, c'est un moment où des abbayes ont connu une grande prospérité. Au XIVE siècle, l'abbaye a été touchée par la guerre de Cent Ans et les épidémies de peste qui ont ravagé la région. Les moines ont dû faire face à des difficultés financières importantes, mais ils ont réussi à maintenir leur communauté grâce à leur détermination et peut-être leur foi. Malheureusement, très peu de temps après, les abbayes souffrent encore une fois : elles subissent des dommages importants pendant les guerres de Religion.

¹⁰ A. LONGNON, Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours, Paris, Hachette, 1882-1889

¹¹ Digital Atlas of Roman and Medieval Civilization, DARMC, l'université Harvard [en ligne] <https://harvard-cga.maps.arcgis.com/apps/View/index.html?appid=b4dad589ee4b40e39a93bb0b026e4ee8> (consulté le 3.05.23)

¹² Programme Col&Mon, Collégiales et Monastères de la réforme carolingienne au Concile de Trente (816-1563), programme de recherche[en ligne] <https://monasteres.applirecherche.unilim.fr/> (consulté le 3.05.23)

¹³ Ibid »[en ligne] <https://analytics.huma-num.fr/> (consulté le 3.05.23)

¹⁴ Données historiques vecteurs : diocèses de France, [en ligne] <https://georezo.net/forum/viewtopic.php?pid=158541> (consulté le 4.05.23)

1.3 Définition d'une grange cistercienne

Au sens propre, la grange (du latin *granum* - grain) présente un bâtiment pour garder des récoltes (grain, mais également la paille et le foin). Selon le glossaire ¹⁵, *grania* c'est un endroit où les grains de maïs sont stockés. Au sens traditionnel, c'est le bâtiment de stockage pour conserver des récoltes. Ensuite, selon le vocabulaire de PERRIER ¹⁶, la grange a pour but l'exploitation de la terre et si elle a une fonctionnalité mixte culture-élevage, on parle d'une grange-étable. Cependant, le terme reste souple, car selon le contexte, la grange peut désigner une grange aux dîmes, une grange monastique dite cistercienne, une grange agricole au sein d'une exploitation rurale au XIXe, une métairie ou encore plusieurs hameaux réunis sous le nom d'une grange.

Selon Charles Higounet ¹⁷ qui a bien éclairé la notion d'une grange en général et une grange cistercienne en particulier, ce mot a été utilisé au Xe siècle avec des granges dîmières. La grange dîmière est une grange qui servait de point de collecte de dîmes pour les produits agricoles des paysans des alentours en faveur de l'Église catholique. Ces bâtiments présentant très souvent des plans rectangulaires, des murs massifs avec ou sans contreforts et des toitures à deux versants, restent assez simples au niveau de l'architecture. À titre d'exemple, l'ancienne grange dîmière à Peyreleau datant du XIIe siècle est encore visible de nos jours.

Le terme grange cistercienne est apparu dans le texte l'*Exordium Cistercii* datant du XII siècle : un édifice ou un ensemble de bâtiments et de terres agricoles qui dépendent de l'abbaye. La grange (*grangia* en latin dans le texte) est définie comme un bâtiment agricole et avec sa terre située à proximité ou à distance du monastère ils "seront surveillés et administrés par les convers" ¹⁸. Dans l'organisation cistercienne, c'est la ferme monastique, caractérisée par la

¹⁵ Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre, 1883-1887, Disponible sur Internet : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1120682> (consulté le 20.04.2023)

¹⁶ PERRIER Antoine. Quelques noms du vocabulaire de géographie agraire du Limousin. In: *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 33, fascicule 3, 1962. p 260

¹⁷ HIGOUNET, Charles. Essai sur les granges cisterciennes In : *L'économie cistercienne : Géographie. Mutations* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1983. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pumi/21437> (consulté le 17.04.2023)

¹⁸ *Exordium Cistercii*: XV, XVI

gestion directe ¹⁹ et le travail des frères convers, ses caractéristiques permettent de distinguer une grange d'un domaine.

Il faut noter que le terme grange dans la compréhension des cisterciens était très différent de la façon dont nous percevons ce terme aujourd'hui, ce qui a déjà été mentionné dans l'ouvrage de Thomas POIRAUD ²⁰. Cependant, le but de ce travail n'est pas de savoir pourquoi pour certains bâtiments agricoles le mot “*grangia*” n'apparaît pas dans les textes anciens, mais plutôt d'étudier les bâtiments qui ne font pas débat et sont définis comme des granges par des historiens modernes. Je pense qu'en étudiant aujourd'hui les granges, nous négligeons presque l'aspect religieux de l'institution. La routine quotidienne des moines convers, qui travaillaient dans les granges, était similaire à celle des moines de chœur, qui chantaient pour le Seigneur sept fois par jour ²¹, à la différence que les moines convers consacraient plus de temps au travail. Étant donné que les bâtiments cisterciens ont été construits sous la responsabilité d'un moine maître d'œuvre ²², il est possible d'y voir des similitudes avec les abbayes. Alors que dans le cas d'une abbaye, il s'agit d'un espace fermé aux laïcs ²³ avec un cloître pour la prière et la contemplation, dans le cas d'une grange, il s'agit d'un espace avec des restrictions d'accès aux laïcs, même si cela n'était pas interdit, avec une cour intérieure pour le travail. Nous avons donc une illustration claire de deux aspects différents de la philosophie cistercienne ²⁴: le monde de la spiritualité et le monde du travail à travers des vœux d'humilité, de pauvreté et de charité. Les granges n'étaient pas considérées comme un espace religieux. Pourtant, les violations de l'interdiction de construire des chapelles ²⁵ confirment le fait que la religion faisait partie intégrante de la vie des moines. Les cisterciens sont connus pour leur travail acharné et leur dévouement à leurs travaux manuels et cela les distingue des autres ordres de l'époque, comme l'abbaye de Cluny, qui obéissent

¹⁹ C.V. GRAVES, « Medieval cistercian granges », *Studies in médiéval culture*, Western Michigan University, 1966, vol. 2, p. 5-64.

²⁰ POIRAUD Thomas, *Les granges de l'abbaye cistercienne de Bonneval*, mémoire, Université de Toulouse, 2009

²¹ La Bible, Psaumes 119 : 164

²² AUVITY François, *Notre-Dame de Bonneval, : huit siècles de vie cistercienne, 1147-1947*, Nîmes, Lacour, 2018, p.29

²³ le fait que des abbayes et des granges ont été entourées par des enclos a été confirmé par des études de François BLARY, “La question des clos symboliques et fortifiés des établissements cisterciens (XIII^e-XV^e s.)”, in *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA*, Hors-série n° 12 | 2020 , pp.1-45

²⁴ le sujet a été étudié par Christian TROTTMANN dans sa thèse : *Bernard de Clairvaux et la philosophie des Cisterciens du XII^e siècle. Religions*. Université de Strasbourg, 2017.

²⁵ HIGOUNET, Charles. Essai sur les granges cisterciennes In : *L'économie cistercienne : Géographie. Mutations* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1983. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pumi/21437> (consulté le 17.04.2023) p.138

également à la règle de saint Benoît. Les cisterciens croyaient que le travail était une forme de prière et saint Benoît a comparé les moines qui s'occupaient de leurs récoltes avec les Apôtres²⁶. Pour cette raison, ils ont recherché la solitude et cette recherche a conduit à la fondation d'abbayes dans toute l'Europe. Toutefois, il ne faut pas croire qu'ils se sont installés loin des agglomérations existantes. Selon Léon Phessoure²⁷, il s'agit là d'un des mythes qui se sont développés autour de l'ordre. Les faits historiques montrent une légère distance par rapport aux routes principales, et non un isolement total “dans le désert”. Le réseau des granges était basé sur une structure agraire déjà existante, comme le confirment des donations dans des cartulaires avec des terres et des bâtiments ensemble²⁸.

1.4 L'économie cistercienne : les granges comme piliers de la prospérité monastique

Les centres de production ont été mis en place dès avant le milieu du XIIe siècle et ont continué d'évoluer par des donations, des échanges et des achats de terre de différentes natures (terres céréalières, prairies, vignes, bois). Les abbés n'hésitaient pas à faire du troc ou à acheter des terres fertiles, même si tout achat direct a été interdit à partir de 1190. Le nombre de granges est directement proportionnel à l'augmentation de la population de la province du Rouergue jusqu'au début du XIVe siècle²⁹.

Les granges cisterciennes en tant qu'exploitations agricoles étaient importantes, car elles étaient une des sources de revenus pour les abbayes cisterciennes et elles ont joué un rôle important dans le développement économique de la région, certains historiens³⁰ parlent même de l'économie cistercienne. Cependant, il ne faut pas croire que pendant cette période, les granges

²⁶ La Règle de saint Benoît

²⁷ PRESSOUYRE Léon, *Le rêve cistercien*, Evraux, imp.Kapp-Lahure-Jombart, 1990, p.34

²⁸ A titre d'exemple, le don qui a permis de former la grange de Lioujas contenait la terre et “ in tota villa de Leugas”, COUDERC Camille, J.-L. Rigal, *Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque*, Rodez, 1950, n.17

²⁹ Selon des chiffres de Guilhem FERRAND, *Démographie et défense en Rouergue pendant la guerre de Cent ans : la contrainte du nombre*, in : *Vivre et mourir en temps de guerre de la préhistoire à nos jours, Quercy et régions voisines*, 2020, Toulouse, p. 87

³⁰ Par exemple, CHARVÁTOVÁ Katerina, Constance HOFFMAN BERMAN. — *Medieval Agriculture, the Southern French Countryside, and the Early Cistercians. A Study of Forty-three Monasteries*, 1986, In: *Cahiers de civilisation médiévale*, 31^e année (n°123), juillet-septembre 1988. p.276

n'ont été créées que par l'ordre de Cîteaux, les autres abbayes ont eu des granges ou des domaines agricoles, par exemple, la Domerie d'Aubrac ³¹. Les communautés cisterciennes se soutenaient grâce aux nombreux bienfaiteurs et le revenu des travaux agricoles effectués sur leurs parcelles. Cette interprétation rigoureuse de la Règle bénédictine a longtemps différencié l'économie cistercienne de celle des communautés monastiques précédentes, qui reposaient sur le système curial et louaient des territoires. L'exploitation de tous les domaines fonciers restait sous le contrôle de l'abbé et cela lui a permis d'être indépendant face au nombre de donations reçues. Les droits étendus à la grange couvrent tous les privilèges seigneuriaux comme l'immunité devant les tribunaux, le droit à la justice et d'autres redevances telles que des tiers. L'exemption de dîmes ³² a stimulé le développement économique des granges.

La grange fait partie du temporel de l'abbaye et elle était un moyen pour les monastères de contrôler leurs terres agricoles. Son apparition fait suite à la création de l'abbaye parce qu'elle est indispensable à celle-ci. La grange est une unité de production qui exploite une partie bien définie du patrimoine foncier de l'abbaye. Elle avait pour fonction principale de développer une série d'activités liées à l'agriculture et à l'approvisionnement du monastère qui allaient donner un caractère plus ou moins spécialisé à la grange. Les granges étaient exploitées en gestion directe et elles étaient fortement dépendantes des conditions sociales et économiques générales de leur époque ainsi que des conditions régionales des territoires où les moines se sont établis. Au cours des siècles, les granges ont valorisé le patrimoine foncier des abbayes grâce aux convers, mais le chapitre général de 1274 signale une pénurie de convers. Ce manque de convers a provoqué une crise de l'exploitation directe des terroirs abbatiaux à partir de la deuxième moitié du XII siècle ³³ en Rouergue, et de ce fait certaines abbayes sont passées à l'institution des donats et le travail occasionnel des journaliers, les autres, comme l'abbaye de Bonneval n'étaient pas touchés par cette crise des convers.

Je constate que les Cisterciens sont revenus sur d'autres formes d'exploitation des terres au XIII siècle. D'abord, le métayage pour les terres lointaines a été autorisé par un statut de 1208 ³⁴.

³¹ PRADALIÉ, Gérard ; HAMON, Étienne. Chapitre 3. L'Aubrac à l'époque de la Domerie In : *Les Monts d'Aubrac au Moyen Âge : Genèse d'un monde agropastoral* [en ligne]. <http://books.openedition.org/editionsmsmh/19403> (consulté le 06.06.23)

³² VERLAGUET Pierre-Aloïs , *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval*, Rodez : Impr. Carrère, 1938, n.8, p.153

³³ PETIT Claude, Convers et donats dans les abbayes cisterciennes, in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114, p.4

³⁴ *ibid*, p.289

Le cartulaire de l'abbaye Sylvanès mentionne l'utilisation de bail-à-fief pour certains de ces territoires. Ensuite, certaines granges ont été vendues et c'était courant au XIII^e siècle³⁵. Enfin, selon Charles Higounet³⁶, les cisterciens ont influencé la création de bastides en fondant des villes nouvelles sur des terroirs d'abbayes de l'Ordre de Cîteaux pour compenser le manque de convers, par exemple, entre 1252 et 1328, environ 44 bastides ont été fondées dans le Midi gascon et languedocien pour créer une force vive. Les cisterciens ont ainsi participé à la transformation de l'exploitation des domaines cisterciens, passant d'un régime d'exploitation directe à un régime d'exploitation seigneuriale en paréage entre un seigneur laïc et un seigneur ecclésiastique.

1.5 L'organisation d'une grange

La grange est dirigée par des moines ou par des convers, c'est-à-dire des frères laïcs qui travaillaient pour soutenir les moniaux. L'article de Dominique MOURET³⁷ examine le rôle des granges dans la vie monastique et il mentionne que parmi des convers étaient "des maîtres de granges" (*grangiaro*), les convers responsables de la gestion des terres et des bâtiments agricoles appartenant aux monastères. Les convers étaient donc impliqués dans les activités économiques et matérielles du monastère, tandis que les moines se concentrent sur la vie spirituelle et religieuse. De ce fait, la grange a une autonomie de fonctionnement. Le nombre de maîtres de granges pourrait indirectement indiquer la taille ou l'importance de celles-ci. Si trois frères étaient chargés de la grange de La Roquette en 1432, deux frères de la grange de Séveyrac et de Vayssière, un seul frère était responsable pour la grange de Galinières³⁸. Les cartulaires des abbayes de Rouergue ne donnent que très peu d'informations sur les frères convers, très souvent, ils sont mentionnés seulement dans les listes de témoins ou des lettres de protection.

³⁵ PRESSOUYRE Léon, *Le rêve cistercien*, Evraux, imp. Kapp-Lahure-Jombart, 1990, p.59

³⁶ HIGOUNET, Charles. Essai sur les granges cisterciennes In : *L'économie cistercienne : Géographie. Mutations*, Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1983, p. 128

³⁷ MOURET Dominique et Bouton Jean DE LA CROIX, Convers et converses des moniales cisterciennes aux XIII^e et XIV^e siècles. In : *Les cisterciens de Languedoc*, Toulouse : Éditions Privat, 1986. pp. 289

³⁸ VERLAGUET Pierre-Aloïs, Cartulaire de l'abbaye de Bonneval, Rodez : Impr. Carrère, 1938, n.328, p.453

Le travail est réparti entre les autres frères en fonction de leurs compétences, il y avait le frère hôtelier, le frère charretier, le frère palefrenier, le frère vacher, porcher ou bouvier ³⁹. Ces frères ont toujours travaillé ensemble avec le second frère convers.

Auvity François suppose qu'il y avait ⁴⁰ entre 25 et 30 personnes présentes dans une grange de l'abbaye de Bonneval pour assurer son fonctionnement. Pourtant, je ne peux ni confirmer ni infirmer cette information en raison du manque d'informations dans les archives, sauf une mention de 26 personnes en 1638 dans la grange de Galinières et 22 dans la grange de Masse ⁴¹.

1.6 Choix des méthodes de recherche et des sources d'information

Les méthodes de recherche sur les granges cisterciennes incluent une approche multidisciplinaire. Elles comprennent la recherche documentaire par investigation des ressources écrites, l'étude iconographique pour analyser les représentations visuelles, l'étude de cas sur le terrain sur lequel des visites sont effectuées pour observer directement les sites, ainsi que des méthodes de l'archéologie expérimentale basées sur la reconstitution numérique à partir de traces visibles encore présentes de nos jours.

Au cours du mois de juillet 2023, j'ai eu l'opportunité de visiter dix-huit granges cisterciennes, dont seize appartenant à des abbayes cisterciennes et deux appartenant à la domerie d'Aubrac. Ces visites sur le terrain m'ont permis d'observer les traces d'occupation, de prendre des mesures sur le terrain, de prendre des photos pour ensuite comparer leur distribution et leur volumétrie. C'est pourquoi, dans la deuxième partie, je me concentrerai uniquement sur les bâtiments qui existent toujours. Incapable d'examiner tous les bâtiments en détail, je prendrai seulement quelques exemples des différentes abbayes. Chaque fois que je visitais un nouvel endroit, j'essayais de comprendre, d'une part, quels étaient les bâtiments les plus anciens et, d'autre part, je discutais avec les propriétaires pour recueillir le plus d'informations possible. La recherche s'est ensuite poursuivie par la lecture de sources historiques et de livres.

³⁹ Ici, je mentionne des métiers cités dans *Annales de l'abbaye d'Aiguebelle: de l'ordre de Cîteaux* (congrégation de N.-D. de la Trappe) depuis sa fondation jusqu'à nos jours (1045-1863), Volume 1, Valence, J. Céas et frères, 1863, p.95

⁴⁰ AUVITY François, *Notre-Dame de Bonneval : huit siècles de vie cistercienne, 1147-1947*, Nîmes, Lacour, 2018, p.40

⁴¹ AD de l'Aveyron, l'état de 1638, 3H 11

Pour la grange de Galinières, afin de recueillir les informations les plus détaillées du cartulaire, j'ai établi une base de données, chaque fichier correspondant à chaque mention de la grange. Après, j'ai utilisé la métrologie préparée par l'architecte en chef des Monuments Historiques Larpin en 1991 comme outil d'étude pour les plans de bâtiments pour comprendre quel type de calcul a été utilisé et, à partir de là, proposer une restitution des parties disparues. Cette méthode consiste à étudier les proportions des bâtiments à base de canne de Toulouse/canne de Rodez dans le but de déterminer comment leurs plans ont été conçus, ces informations peuvent être utilisées pour reconstruire les parties manquantes des édifices. Pour la réalisation de la restitution de la Grange, je privilégie les logiciels SketchUp et AutoCAD pour la création d'un modèle, les deux logiciels sont assez faciles à utiliser. Je préfère éviter d'utiliser la numérisation de terrain 3D en nuage de point, mais plutôt créer une proposition d'un modèle reflétant l'authenticité historique. Pour les fragments du bâtiment qui ont disparu, je veux utiliser une méthode expérimentale, qui consiste à essayer géométriquement de construire des formes à partir des traces qui subsistent et des analogues d'autres bâtiments de fonction similaire de même époque. Une telle expérience dans la création d'un modèle peut intéresser d'autres propriétaires de monuments historiques, car elle ne nécessite pas d'investissements financiers importants.

1.7 Les représentations des granges à travers des sources écrites et iconographiques

Afin de recueillir des informations sur les granges, l'analyse est effectuée en examinant des sources historiques écrites (des cartulaires, des actes du Chapitre Général, des manuscrits, des livres, des revues) et des sources iconographiques (cartes, dessins et photos).

Les cartulaires existants des abbayes cisterciennes ont été largement utilisés pour trouver l'information sur des mentions des granges dans des textes. Dans le cas des abbayes, comme Beaulieu, Bonneval ⁴² ou Sylvanès, on ne dispose qu'une partie des archives, l'abbaye de Bonnetcombe, elle, a gardé la totalité de ses archives. L'extrait de cartulaire de l'abbaye de Loc-Dieu est disponible sur le site de Gallica ⁴³, mais il ne donne pas beaucoup d'informations

⁴² un incendie a détruit certaines archives en 1719

⁴³ *Extrait du cartulaire de l'abbaye de Loc-Dieu* (dioc. de Rodez), Rodez, 1701-1800, [en ligne]

sur les granges. Le cartulaire de l'abbaye de Sylvanès (en partie écrit par moine Hugues) rassemblée par Pierre-Aloïs VERLAGUET ⁴⁴ contient des informations très précieuses sur l'histoire de l'abbaye et il se compose de deux parties : la première partie est l'édition d'un cartulaire original, et la seconde partie est le recueil des chartes qui n'ont pas été transcrites dans le cartulaire. L'abbé VERLAGUET a travaillé après sur le cartulaire de l'abbaye Bonnecombe ⁴⁵ et de l'abbaye de Bonneval ⁴⁶. Le cartulaire de Bonnecombe fait état d'un classement par grange, quatre documents parmi eux sont parvenus jusqu'à nos jours. Le cartulaire de Bonneval est une édition assez complète des archives qui n'ont pas brûlées. Le cartulaire de l'abbaye de Nonenque est disponible sous réédition de Camille Couderc et J.-L. Rigal ⁴⁷, mais le cartulaire de l'abbaye de Sylvanès traite également l'histoire de l'abbaye de Nonenque. En général, les cartulaires mentionnés consistent en des chartes et des bulles papales. Les bulles pontificales, qui étaient des documents émis par les papes, ont ainsi fourni des informations sur les granges, car ces documents étaient souvent utilisés pour confirmer les possessions et les droits des abbayes cisterciennes, y compris leurs granges, comme la bulle du Pape Anastase IV sur des possessions de l'abbaye de Sylvanès. Cependant, la rédaction d'une description architecturale des bâtiments des granges reste une tâche presque impossible, puisque les actes conservés dans les cartulaires sont généralement des descriptions de donations et des événements, plutôt que des descriptions architecturales.

Les archives départementales de Rodez sont représentées par série 3H consacrées à l'abbaye de Bonneval: 3H60 sur la grange de Galinières, 3H 66 sur la grange de Montabez, 3H 88 sur la grange de Seveyrac, 3H 98 sur la grange de Vayssière. Je les ai consultées, mais finalement, j'ai utilisé davantage le cartulaire basé sur ces manuscrits et sur le fond Doat de la Bibliothèque Nationale à Paris (BNF).

Plusieurs dossiers de protection des granges sont accessibles aux archives de la DRAC Occitanie à Toulouse, y compris certaines photos prises par l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP). Leurs numéros selon la base Mérimée sont : Château de Marinesque à Naussac PA00094093, Château de Masse à Espalion PA00094016, Grange

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9077942v/f2.item> (consulté le 14.05.23)

⁴⁴ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès*, Rodez : Impr. Carrère, 1910

⁴⁵ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe*, t. 1 et t.2, Rodez : Impr. Carrère, 1918 et 1925

⁴⁶ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval*, Rodez : Impr. Carrère, 1938

⁴⁷ COUDERC Camille, J.-L. Rigal, *Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque*, Rodez, 1950

monastique dite tour de La Vayssière à Salles-la-Source PA12000062, Ancienne grange monastique de Séveyrac à Bozouls PA12000028, Grange de de Ruffepeyre PA12000025, Ancienne grange monastique, dite château de Galinières, et ses annexes à Pierrefiche PA00094099. J'ai consulté tous les documents à l'exception du château de Masse, car le dossier n'était pas en place. J'ai utilisé ces données en conjonction avec des données ouvertes en ligne sur le site de la médiathèque du patrimoine ⁴⁸.

Par la suite, j'ai utilisé le dictionnaire de Noël ⁴⁹ et les trois livres sur les fortifications de MIQUEL ⁵⁰ comme des ouvrages très encyclopédiques sur tous les bâtiments à la fois. Le dictionnaire des châteaux de l'Aveyron est un ouvrage qui présente quelques centaines de châteaux et de lieux fortifiés dans la région du Rouergue. L'auteur a fourni des notices concises, mais complètes pour chaque monument, accompagnées de vues et de plans anciens. Concernant les livres de MIQUEL, un excellent ouvrage sur les châteaux du Rouergue, divisé en trois parties, offre une analyse approfondie des sites bien conservés de la région en explorant l'organisation de la défense et l'architecture militaire.

Enfin, je me suis servi des publications thématiques de deux associations : Cisterciens en Rouergue, qui s'intéresse depuis de nombreuses années à des abbayes cisterciennes et à ses domaines, et Union Sauvegarde du Rouergue, qui a pour mission d'étudier, de préserver et de valoriser le milieu rural ainsi que les traditions locales de l'Aveyron.

Si je reviens sur les sources iconographiques, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, Gallica ⁵¹ a servi comme une source, où j'ai trouvé des anciennes cartes du Rouergue, des cartes des diocèses, des photos des granges elles-mêmes. J'ai utilisé également des photographies anciennes des granges accessibles sur la base Mémoire ⁵².

⁴⁸ Médiathèque du patrimoine et de la photographie, [en ligne] <https://archives-map.culture.gouv.fr/> (consulté le 6.07.23)

⁴⁹ NOËL Raymond, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez : Subervie, DL 1972, tome 1 et 2

⁵⁰ MIQUEL Jacques, *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Editions F.A.G., 1982 et *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez, Éditions françaises d'Arts graphiques, 1981, 2 vol

⁵¹ Gallica [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/> (consulté le 20.06.23)

⁵² POP : la plateforme ouverte du patrimoine, [en ligne] <https://www.pop.culture.gouv.fr/search> (consulté le 6.07.23)

1.8 Les sources consultées sur le château de Galinières

Le château de Galinières ayant été étudié plus en détail, j'ai utilisé les archives privées et les photographies de la famille DENOUAL, ainsi que de nombreuses études de restaurations. Parmi les travaux de recherche qui m'ont servi, je peux citer en ordre chronologique : des études préalables à la restauration de Dominique Larpin en 1991, des études historiques de Christian CORVISIER en 2008, des études de l'escalier nord réalisées par Philippe BLONDIN et Valérie ROUSSET en 2013 et par Gilles SERAPHIN en 2015, l'étude et documentation des enduits peints de la chapelle en 2015 par Aude AUSSILLOUX-CORREA, des études de Scarlett BONHOURE sur la peinture de la tour maîtresse en 2019, et enfin des études archéologiques par HADES en 2020. J'ai aussi utilisé des travaux universitaires, comme , le mémoire de Michel ANDRIEU ⁵³ et le mémoire de Carole DUSFOUR ⁵⁴, le mémoire de Thomas POIRAUD ⁵⁵ et le mémoire de Gabriel RAMOS ⁵⁶.

En complément des sources précédemment citées, j'ai effectué des recherches complémentaires aux archives.

Archives départementales de l'Aveyron à Rodez :

- Manuscrits des fonds ecclésiastiques sur la chapelle de Saint-Blaise, de Galinières 3H41
- Manuscrits des fonds ecclésiastiques, Grange de Galinières, 3H60, qui contient beaucoup d'informations historiques, mais moins sur les bâtiments eux-mêmes. Cependant, un inventaire du site datant de 1669 donne une idée de l'organisation des bâtiments au XVIIe siècle.

Archives départementales de la Haute-Garonne à Toulouse :

- Fonds iconographique de la société GE-infra géomètres experts, carrière de Pierrefiche, 76 FI 121. Le dossier contient des images représentant des photographies aériennes, mais

⁵³ ANDRIEU Michel , *Le temporel de l'abbaye de Bonneval en Rouergue des origines au XVème siècle : étude du cartulaire* ; sous la direction de Mr Bonnassie, Toulouse, 1973

⁵⁴ DUSFOUR Carol, *Galinières : une grange cistercienne* ; sous la direction de Françoise Robin et Jean-Pierre Suau, Montpellier 3, 1996

⁵⁵ POIRAUD Thomas, *Les granges de l'abbaye cistercienne de Bonneval*, mémoire, Université de Toulouse, 2009

⁵⁶ RAMOS Gabriel, *Les granges fortifiées de l'Abbaye cistercienne de Bonneval : un exemple de fortifications monastiques en Rouergue, XIIIe-XVe siècle*, Montpellier, 2009

étant donné que le dossier a été instruit en 1997, des images aériennes encore plus anciennes sont disponibles sur le site gouvernemental <https://remonterletemps.ign.fr/>.

- Dossier du château de Galinières à Pierrefiche-d'Olt, 7239 W 104, ce sont des actes des Marchés publics de travaux
- Fonds versé par Jean-Louis Chevalier, délégué régional à l'architecture et à l'environnement, Fonds de la Délégation Régionale à l'Architecture et à l'Environnement (DRAE Midi-Pyrénées), 7707 W 4885, 3183 et 3184. Le fond présente des diapositives en couleur, dimensions 24×36 mm
- Acte de juridiction entre le seigneur de Puygaillard et Jeanne de Villiers, au lieu de Galinières, 1B 22, f. 575- 577
- Manuscrits des fonds ecclésiastiques contenant des indications sur les biens que les habitants de Pierrefiche tiennent du monastère de Bonneval et les droits qu'ils doivent lui payer en raison de ces biens, 1 B 40 f. 533-567
- Manuscrits des fonds ecclésiastiques contenant les fixations des droits que les habitants de Pierrefiche doivent payer au monastère de Bonneval comme tenanciers, 1 B 49 f. 663-668

Archives départementales de l'Hérault à Montpellier :

- Fonds Paul Marres (1893-1974), 132 J 31 Causses, 1924. n° 4 : château de Galinières, une photographie négative sur plaque de verre, dimensions, 9 x 12 cm

Archives de la médiathèque du patrimoine :

- Dossier sur la restauration des édifices de l'Aveyron, série générale, Grange monastique (ancienne), dite château de Galinières, E/81/12/13-112, Pierrefiche (Aveyron). Le dossier présente des études préalables à la restauration du donjon, elles ont été établies par l'architecte des Monuments Historiques Dominique Larpin.
- Dossiers des édifices de l'Aveyron protégés au titre des Monuments historiques, Pierrefiche (Aveyron) - Ancienne grange monastique, dite château de Galinières, et ses annexes, D/1/12/13-10, une copie de ce dossier se trouve aux archives de la DRAC à Toulouse. Le document contient des informations administratives sur la procédure de protection en tant que monument historique ainsi que l'information sur des propriétaires

- Des nombreuses photos disponibles en ligne grâce à la base de donnée Mémoire⁵⁷

Certaines archives parisiennes n'ont pas été consultées. J'en citerai quelques-unes, car elles peuvent intéresser de futurs chercheurs :

- Les copies d'actes effectuées au XVIIe siècle et intégrées au fond Doat (Bibliothèque Nationale de France)
- Archives du Comité d'aliénation des domaines : vente de biens nationaux, Dossier 3, District de Saint-Geniez. - Communes de Pierrefiche, Saint-Côme (Archives nationales, Q/2/1-Q/2/222)
- Plans de traverses des routes nationales et départementales provenant du Dépôt des cartes et plans du ministère des Travaux publics. Partie I : Plans de traverses des routes nationales (XIXe siècle)- commune de Pierrefiche (Archives nationales, F/14/13860-F/14/14416)

⁵⁷ Mémoire, base de données d'images fixes de la direction générale des Patrimoines relatives au patrimoine architectural, [en ligne]<https://www.pop.culture.gouv.fr/search> (consulté le 21.08.23)

DEUXIÈME PARTIE. Les granges cisterciennes : création et évolution

2.1 Brève chronologie des abbayes et de leurs granges

Certaines dates, surtout des dates de fondation d'abbayes, peuvent être contestées, car j'ai remarqué que certaines sources confondent parfois la date de fondation de l'abbaye et la date de son affiliation à Cîteaux, qui est parfois tardive, comme pour l'abbaye de Loc-Dieu (attaché à l'ordre cistercien en 1162). Le nombre de granges augmentait proportionnellement à l'expansion territoriale de l'abbaye. Comme l'afflux de dons importants se poursuit jusqu'à la fin du XIII^e siècle, les moines peuvent accumuler d'immenses domaines, divisés en de nombreux sites. Si la taille exacte de chaque grange échappe souvent aux chercheurs, le nombre de celles-ci peut être déterminé à partir de cartulaire ou de bulles papales, mais même ici, on retrouve une certaine ambiguïté, car différentes bulles papales mentionnent des différentes granges. C'est pourquoi j'ai utilisé plusieurs sources pour établir une liste des granges (voir tableau 1 et 2).

2.1.1 Abbaye de Loc-Dieu

La fondation de l'abbaye de Loc-Dieu, la première abbaye cistercienne en Rouergue, a suivi les coutumes mises en pratique pour la fondation d'une abbaye de Cîteaux : le départ de douze moines ayant à leur tête un prieur symbolisant les douze apôtres et portant une croix de bois, le choix d'un lieu isolé pour y fixer leur demeure, la plantation d'une croix comme prise de possession au nom de Jésus-Christ, et la demande à l'évêque diocésain et au propriétaire du terrain de la permission de s'y fixer. À cette époque, l'abbé était habilité à prendre la décision de

fonder une abbaye lui-même ⁵⁸. Les principales sources d'information sur l'abbaye proviennent des études menées par l'abbé Victor LAFON ⁵⁹ et Françoise BAGUERIS ⁶⁰. Les différents auteurs qui ont écrit sur l'origine de la fondation de l'abbaye de Loc-Dieu ne sont pas d'accord sur la date exacte de sa fondation ⁶¹. Certains auteurs placent sa fondation en 1123, les autres évoquent 1124 ⁶². Cependant, il est mentionné que les moines de Dalone sont arrivés dans un lieu sauvage connu sous le nom de *lucus diaboli* ou bois du diable, où ils érigent la magnifique abbaye de Locus Dei ou Loc-Dieu. La construction du monastère a commencé en 1124 et malgré des difficultés financières qui ont retardé les travaux, en 1134, le monastère étant achevé, les moines élurent un abbé. À cause du contexte social et des nombreuses bandes d'hérétiques présentes tout autour, les granges de l'abbaye ont été brûlées vers 1175. Les possessions de l'abbaye sont mentionnées dans une bulle papale de Lucius III vers 1182-1185. Après avoir subi un pillage et un incendie en 1411, les bâtiments ont été fortifiés pour se défendre.

L'abbaye possédait les granges suivantes ⁶³ : l'Albenque (Villefranche-de-Rouergue), la grange de Colombières (Colombies), Fontaynous (Martiel), la grange de Marinesque (Naussac), la grange de Merlet (Colombies), la grange de Gipoulou (Colombies), la grange de Tirecap, la grange de Neuviale (Villeneuve), la grange de la Rouge ou Roja (La Panouse-de-Cernon) et Lescure Fangel (Prades-de-Salars). Les deux dernières appartenirent à l'abbaye très peu de temps, car pour régler des dettes, l'abbaye de Loc-Dieu a été obligée de les céder à l'abbaye très riche de Bonneval. Elles ne restèrent pas à la charge de Bonneval longtemps, l'abbaye les cédant aux Templiers en 1189 ⁶⁴.

⁵⁸ BOUTON Jean de la Croix et VAN DAMME Jean-Baptiste, *Les plus anciens textes de Cîteaux*, réédité en 1985, Achel, p.93

⁵⁹ LAFON Victor, *l'histoire de la fondation de l'Abbaye de Loc-Dieu*, Rodez : Impr. de N. Rater, 1879

⁶⁰ BAGUERIS Françoise, Ancienne Abbaye Notre-Dame de Loc Dieu. In: *Anciennes abbayes en Midi-Pyrénées*. 2e édition. Randonnées Pyrénéennes, Tarbes, 1991

⁶¹ Abbé Victor LAFON a mentionné trois dates dans *l'Histoire de la fondation de l'Abbaye de Loc-Dieu*, Rodez : Impr. de N. Rater, 1879, p.28

⁶² GAUJAL Marc Antoine François, *Études historiques sur le Rouergue*, Paris, imprimerie Dupont, 1858, t1, p.450

⁶³ Liste établie dans l'article Les granges de l'abbaye de Loc-Dieu et de Beaulieu, in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114, p.7

⁶⁴ A. Du BOURG. — Établissements des chevaliers du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem en Rouergue, avec pièces justificatives, in *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, Rodez, Rater Virenque, 1886, p.156

2.1.2 Abbaye de Sainte-Marie de Sylvanès

L'abbaye de Sylvanès (Silvanes, Salvanés ou encore Silvanez) a été fondée en 1132 (1136 selon le cartulaire publié par Verlaguet) par seigneur Pons de Leras (ou Léraze), qui était soucieux de se faire pardonner les débauches et les brigandages qui avaient marqué la première partie de sa vie. Il a donc décidé de consacrer sa vie à la prière et de fonder une abbaye sous le vocable de Sainte-Marie du mas Téron, au diocèse de Rodez (diocèse de Vabres à partir de 1317) dans la vallée Sylvanès. Cependant, Marc GAUJAL insiste sur le fait que le nom soit venu de la nomination donné par des fondateurs *Salva nos* ⁶⁵ (du latin, sauvez-nous). L'affiliation à l'abbaye de Mazan a eu lieu en 1136. Et, à partir de 1338, sous l'abbé Didier, le premier nom fut abandonné en faveur de Sainte-Marie de Sylvanès et des chartes reflètent cette modification. Au début, l'abbaye était assez modeste, mais elle a rapidement été enrichie par de nombreuses donations, comme toutes les autres abbayes. Le Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès comprend plus de 460 pièces qui témoignent des dons et des privilèges accordés à l'abbaye au fil des ans.

Après un siècle et demi de rayonnement, accompagnée de nombreuses donations, l'abbaye connaît un long déclin. C'est aussi la seule abbaye qui n'a pas fortifié ses dépendances.

Par une bulle, le Pape Anastase IV ⁶⁶ a pris sous sa protection l'abbaye de Sylvanès et ses dépendances : Gaillac, Granson, Marnes, Sauveplaine, Fontfroide, Souillac et Voveret. La bulle d'Alexandre III ⁶⁷ ajoute les dépendances de Pardinègues et Promillac. Le réseau de granges au XIIe siècle selon Alain DOUZOU ⁶⁸ comprend Grauzou, Promillac, Rouzet, Pardinègues, Les Soils, Fontfroide, Margnès, Cantoul et Sauveplane. Cependant, c'est la seule abbaye à ne pas avoir fortifié ses granges pendant la guerre de 100 ans, ou tout du moins cette fortification n'était pas mentionnée dans le cartulaire de l'abbaye. Une seule mention de protection existe, que l'on trouve dans la promesse de "protection et défense" des seigneurs du Pont-de-Camarès ⁶⁹ en 1164.

⁶⁵ GAUJAL Marc Antoine François, *Études historiques sur le Rouergue*, Paris, imprimerie Dupont, 1858, tome 1, p.468

⁶⁶ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès*, Rodez : Impr. Carrère, 1910, n.2 p.4

⁶⁷ *ibid*, n.1 p.1

⁶⁸ DOUZOU Alain, *Silvanès et ses granges au XII siècle*, in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114 , p.9

⁶⁹ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès*, Rodez : Impr. Carrère, 1910, N145 p.114

2.1.3 Abbaye de Beaulieu

L'abbaye de Beaulieu (Belloc) a été fondée par douze moines de Clairvaux dans le vallon de la Seye en 1141 ou 1144⁷⁰, à la demande de l'évêque de Rodez, Adhémar III. Au fil du temps, des donations importantes ont afflué, permettant le développement rapide de l'abbaye, qui a nécessité la construction de nouveaux bâtiments au début du siècle suivant. Malheureusement, l'histoire de l'abbaye n'a pas bien été enregistrée dans les annales de l'histoire et la source principale qui m'a servi est des études de l'abbé BOUSQUET⁷¹, qui évoque des difficultés de recherche, en particulier, les documents de l'église confondent souvent les deux abbayes : l'abbaye de Beaulieu en Rouergue et l'abbaye de Beaulieu en Limousin. Selon les recherches de l'association Cisterciens en Rouergue⁷², l'abbaye possédait au moins cinq granges : la grange d'Argilario, la grange d'Albiac, la grange de Drulhe ou Drulin, la grange de Sonjournet, et la grange de BoscGayral, qui ont toutes disparues assez rapidement, sauf la dernière, la grange de BoscGayral à Ginals, qui parvint jusqu'à nos jours. L'une des raisons de cette disparition pourrait être les difficultés rencontrées avec l'évêque de Rodez après la mort d'Adhémar III.

2.1.4 Abbaye de Nonenque

Dans le cas de l'abbaye de Nonenque, il s'agit de la seule abbaye de femmes parmi des abbayes masculines. Fréquemment, elle n'était pas considérée séparément, mais faisait partie de l'abbaye mère, l'abbaye de Sylvanès. Dans l'avant-propos du tome neuf des Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, l'auteur dit qu'il y a cinq abbayes cisterciennes en Rouergue⁷³. Comme les fondateurs d'autres abbayes, Guiraud, l'abbé de Sylvanès, a cherché un lieu isolé et le vallon solitaire entouré de montagnes près de Saint-Affrique était un lieu idéal pour y installer une abbaye entre 1139 et 1146.

⁷⁰ AUBERT Marcel , Mme de MAILLÉ, Abbaye de Beaulieu, *Congrès archéologique de France. 100^e session, Figeac, Cahors et Rodez*. 1937, dans Société française d'archéologie, Paris, 1938, p.135

⁷¹ BOUSQUET, Notre Dame de Beaulieu, in: *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, Rodez : Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, tome 9, 1859

⁷² Les granges de l'abbaye de Loc-Dieu et de Beaulieu, in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114 , p.8

⁷³ BOUSQUET, Avant-propos, in *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (SLSAA)*, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, tome 9, 1859, p.2

Cette abbaye n'a pas reçu de lettre de protection du pape mentionnant toutes les possessions en même temps, mais toutes les granges sont énumérées dans le cartulaire lui-même. En totalité, l'abbaye a géré sept granges ⁷⁴: le Mas Andral (Saint-Beaulize), Le Vialaret (Saint-Paul-des-Fonts), Caussanus (Saint-Paul-des-Fonts), Caussenuejous (Saint-Jean-et-Saint-Paul), Massergues (Saint-Jean-d'Alcas), France (Manhares la Tour), la grange de Lioujas (La Loubière). Si l'on ajoute deux autres bâtiments à cette liste, la Fage et la grange de Palières, on obtient une liste établie par Jacques MIQUEL ⁷⁵. L'article de BERMAN ⁷⁶ mentionne une autre grange, La Peyre sur Sorgue, qui a été d'ailleurs fortifiée. Mais si l'on se réfère au cartulaire, il ne s'agit pas d'une grange, mais d'un château⁷⁷.

2.1.5 Abbaye Notre-Dame de Bonneval

L'abbaye Notre-Dame de Bonneval a été fondée en 1147 par l'abbaye cistercienne de Mazan. Avant de construire une abbaye, des moines se sont installés à la métairie de Pussac⁷⁸, qui a été donnée à l'abbaye par l'évêque de Cahors. Bientôt, les dons et les candidats affluèrent et Bonneval devint l'une des plus importantes abbayes du Rouergue.

Il y en avait 12 granges au total au XIII^e siècle ⁷⁹ appartenant à l'abbaye : la grange de Galinières ou le Château de Galinières (Pierrefiche), la grange de Monbès ou le Château de Montbez (Pierrefiche), la grange de Séveyrac (Bozouls), la grange dite tour de La Vayssière (Salles-la-source), La Roquette (Curière), la grange de Biac (Cantouin), la grange de Bonnecharre (Aubrac), la grange de Masse ou le château de Masse (Espalion), la grange de Pussac (Le Cayrol), la grange de Fraissinet (Oradour), la grange de Montaigu (Anduze) et la grange de Bonauberc (Bonalbert). Cependant, des études de Thomas POIRAUD en étudiant des

⁷⁴ Comme le mentionne le cartulaire, mais la même liste a été établie également pendant le colloque: Les religieuses dans le cloître et dans le monde : des origines à nos jours : actes du deuxième colloque international du CERCOR, Poitiers, 29 septembre – 2 octobre 1988

⁷⁵ MIQUEL Jacques, Les granges de l'abbaye de Nonenque, in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114, p.13

⁷⁶ HOFFMAN BERMAN Constance, Les granges cisterciennes fortifiées du Rouergue, in: *Les cahiers de la ligue urbaine et rurale*, 109 (1990), pp.54-64

⁷⁷ COUDERC Camille, J.-L. Rigal, *Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque*, Rodez, 1950, n.69, p.73

⁷⁸ VERLAGUET (P.-A.), RIGAL (J.-L.), *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval en Rouergue*, Rodez, Carrère, 1938, p. 668.-678

⁷⁹ *ibid*, p. 23

bulles papales évoquent une liste plus complète de 23 granges ⁸⁰. Certaines granges étaient très éloignées de l'abbaye (Bonalbert, Bonnecharre).

2.1.6 Abbaye Notre-Dame de Bonnecombe

L'abbaye cistercienne Notre-Dame de Bonnecombe a été fondée en 1167 (1162 selon la *Gallia christiana*) par le comte de Rodez, Raymond V et par Hugues, évêque de Rodez. Au XII^e siècle, l'abbaye de Bonnecombe possédait des terres et des droits seigneuriaux dans toute la région de l'Aveyron. Sa prospérité est confirmée par des faveurs de personnes influentes : deux bulles pontificales de 1178 et 1220 disent que le pape prend l'abbaye de Bonnecombe sous la protection du Saint-Siège ⁸¹, une autre bulle ordonne à l'évêque de Rodez de soutenir Bonnecombe en l'exemption de la dîme ⁸² et par les dons généreux de la noblesse, environ 567 donations entre 1167 et 1247 ⁸³. L'introduction du cartulaire de l'abbaye évoque l'existence de 15 granges et précise qu'elles sont “munies presque toutes des chapelles” ⁸⁴.

Parmi des granges qui appartenaient à l'abbaye sont Vareilles (Comps-la-Grand-ville), Lafon (Magrin), Saint-Félix (Rignac), Is (Onet-le-Château), Bougaunes (Marcillac), Moncan (Auriac-Lagast), Lavabre (Monclar), Pousthomy (Saint Sernin sur Rance), Bonnefon (Naucelle), Bernac (commune de Bernac), Bar (Tanus), l'exemple de Ruffepeyre (Mayran) est très marquant, car les manuscrits n'utilisent pas le mot grange pour désigner cet ensemble, mais le terme a été employé par VERLAGUET ⁸⁵.

⁸⁰ POIRAUD Thomas, *Les granges de l'abbaye cistercienne de Bonneval*, mémoire, Université de Toulouse, 2009, p.24

⁸¹ VERLAGUET, Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe, t. 1, Rodez, 1918, n.64, p.132 et n.72, p. 143

⁸² idib, n.77, p. 150

⁸³ M. H. de BARRAU, Etude historique sur l'ancienne abbaye de Bonnecombe, in *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1839, tome 2, p.195

⁸⁴ VERLAGUET, Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe, t. 1, Rodez, 1918, p. 19

⁸⁵ idib, p. 478

2.2 Les fonctions d'une grange cistercienne et son apparence à sa création

Pour une meilleure compréhension de ce à quoi ressemblait un site agraire cistercien au XIII^e siècle et comment il était organisé, il est important de comprendre quels sont les bâtiments essentiels pour son fonctionnement. Pour approfondir le sujet, je voudrais d'abord revenir sur l'organisation d'une abbaye cistercienne. Afin d'atteindre l'idéal d'une vie simple et ascétique, les Cisterciens ont développé le modèle architectural d'une abbaye qui reflétait leur mode de vie. La règle de saint Benoît précise dans le chapitre 66 ⁸⁶ qui "le monastère doit [...] être disposé de sorte que l'on y trouve tout le nécessaire : de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers... De la sorte les moines n'auront aucune nécessité de courir au-dehors". La construction de monastères avec un cloître intérieur était une manifestation de leur spiritualité, inscrite dans les traditions cisterciennes, comme le plan modulable d'une église sur la croix latin de Villard de Honnecourt⁸⁷. L'espace clos d'une abbaye offrait aux moines un environnement calme et isolé propice à la méditation et à la prière. Le cloître était entouré de bâtiments utilitaires tels que les réfectoires des moines et des convers, des dortoirs, une église, un scriptorium, une salle capitulaire, ce qui permettait aux moines d'accéder facilement à ces lieux sans être dérangés par le monde extérieur. Le site a été entouré d'une enceinte et la règle de saint Benoît définit la personne qui doit surveiller la porterie ⁸⁸. Et, même si François AUVITY ⁸⁹ affirme que "les granges d'alors étaient des monastères en miniature", je crois que les Cisterciens, avec leur pragmatisme, considéraient le plan d'une abbaye comme un plan modulable selon leurs besoins et comme une source d'inspiration, mais ils n'ont pas copié la même structure parce que certains bâtiments étaient inutiles. Ils cherchaient à créer un lieu de vie et de travail efficace qui répondait à leurs besoins matériels et spirituels, puisque la règle de saint Benoît était strictement observée dans une grange, comme dans un monastère. Certaines pièces ou zones peuvent faire partie d'une abbaye ainsi que d'une grange. C'est le cas de la cour intérieure qui était formée par

⁸⁶ La Règle de Saint Benoît, chapitre 66

⁸⁷ Carnet de Villard de Honnecourt, XIII, [en ligne] [https://fr.wikisource.org/wiki/Carnet_\(Villard_de_Honnecourt\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Carnet_(Villard_de_Honnecourt)), (consulté le 7.07.2023), originales sont dans la BNF

⁸⁸ La Règle de Saint Benoît, règle 66, Les portiers du monastère

⁸⁹ AUVITY François, *Notre-Dame de Bonneval (Aveyron) : huit siècles de vie cistercienne 1147-1947*, Rodez, Carrère imprimeur, 1947, p.36

les bâtiments nécessaires, mais aussi par l'habitation, car des convers vivaient sur place et la règle d'une journée de marche était souvent enfreinte ⁹⁰.

Colin PLATT s'appuyant sur les recherches de M.MOREAU et M.AUBERT, affirme que les bâtiments principaux de la grange cistercienne sont des bâtiments agricoles, le dortoir, la maison du maître-grenier, le réfectoire, le chauffoir et l'église, qui étaient disposés dans le même ordre que dans le monastère ⁹¹.

À mon tour, j'ai identifié cinq composantes principales, même si, à bien des égards, cela peut aussi dépendre de la taille de l'exploitation (fig.3).

Tout d'abord, il est impossible d'imaginer une grange sans **dépendance agricole** et terre. Il pouvait s'agir de hangars de stockage, de greniers à foin ou de tout autre bâtiment nécessaire pour les activités agricoles, y compris des étables et des écuries. Parfois, les moines y mélangeaient plusieurs activités à la fois, par exemple la culture de céréales et l'élevage de bétail, puisque les granges cisterciennes étaient généralement autosuffisantes sur le plan agricole.

Ensuite, l'accès à **l'eau** était crucial pour irriguer les cultures et fournir de l'eau aux animaux et aux gens. L'accès à l'eau a été organisé de deux manières : soit en disposant d'un puits directement à l'intérieur du site (comme pour la grange de Séveyrac ou Ruffepeyre), soit en disposant d'une source lointaine, mais dans ce cas, une citerne devait être disponible dans les environs immédiats (comme pour la grange Mas Andral ou la grange de BoscGayral). La seule exception est la Grange de la Vayssière, où l'approvisionnement en eau était assuré par un étang situé en contrebas.

La proximité de **routes** était également importante, car le lieu devait être accessible depuis le monastère principal, ce qui permettait aux moines de transporter facilement les produits agricoles, des frères "conduisaient chaque jour au monastère les produits de la grange" ⁹². Cela a facilité par ailleurs la tâche de trouver la main d'œuvre saisonnière.

Un **bâtiment résidentiel** où les moines vivaient et dormaient était ainsi indispensable, parce que la grange était gérée par des frères convers et il était pratique pour eux d'habiter sur place. Il abritait ainsi les lieux de vie commune et le réfectoire.

⁹⁰ Comme le montre certaines possessions des abbayes, par exemple 18 km à vol d'oiseau entre l'abbaye de Bonneval et la grange de Galinières

⁹¹ PLATT Colin, *The Monastic Grange in Medieval Europe - a reassessment*, Londres. 1969, p. 17

⁹² AUVITY François, *Notre-Dame de Bonneval: huit siècles de vie cistercienne, 1147-1947*, Nîmes, Lacour, 2018, p.39

Enfin, l'**enceinte ou "pourpris"** ⁹³ était le dernier composant. Elle peut servir à la fois de symbole de propriété et de fonction utilitaire, pour éviter des procès de justice dans les cas de conflit avec les seigneurs des villages voisins.

Pour comprendre encore plus profondément le fonctionnement d'une grange, je propose d'examiner les différentes fonctions de l'ensemble : fonctions agricoles, monastiques et défensives, les dernières ont été mises en avant aux XIVe-XVe siècles, pendant et après la guerre de Cent ans.

2.2.1 Fonctions agricoles

Bien que parfois les granges puissent ressembler à des châteaux ou avoir une architecture complexe, leur vocation agricole demeure leur fonction principale, car ce sont des bâtiments utilitaires destinés à la production.

Les granges cisterciennes sont généralement acquises en bloc, avec les bâtiments et les terres agricoles existants. En outre, il faudrait mentionner que le mot "*grangia*" a été profondément associé avec l'exploitation ecclésiastique et que les termes *mansum*, manse, et *mas* ont été réservés dans les textes des XII, XIII et XIV siècles à une exploitation rurale des territoires-tenures. En tenant compte des nombreux exemples de dons des manses aux abbayes, comme la cession de 20 manses à l'abbaye de Sylvanès par des seigneurs ⁹⁴, je suppose que certaines granges monastiques ont été organisées par regroupement de manses, car les abbayes ont privilégié l'économie agricole. Charles HIGOUNET définit les différents types de grange selon leur activité : granges céréalières, minières, pastorales et forestières ⁹⁵. Mais, en réalité, il est difficile de définir des granges types parce que presque toujours les granges combinent plusieurs activités, par exemple la culture céréalière et le pastoralisme. C'est le cas de l'utilisation d'une grange-étable qui servait à la fois de grange pour stocker les récoltes et pour abriter les animaux en stabulation.

⁹³ Le terme a été employé par POLONI Jacques, dans Les granges de l'abbaye de Cîteaux (v. 1250-v. 1480) In : *L'économie cistercienne : Géographie. Mutations* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1983, disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pumi/21447> (consulté le 08 juillet 2023)

⁹⁴ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès*, Rodez : Impr. Carrère, 1910, n.9,20,26,29 etc.

⁹⁵ HIGOUNET, Charles. *Essai sur les granges cisterciennes* In : *L'économie cistercienne : Géographie. Mutations* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1983. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pumi/21437> (consulté le 17.04.2023), pp.148-150

Le moyen le plus simple de déterminer la fonction des bâtiments est donc de se demander ce qui y était produit.

Pour les céréales, la grange est à la fois un lieu de production dans les champs attenants, un lieu de récolte avec son aire de battage et un lieu de stockage au grenier. À cette période, le dépiquage se fait avec un fléau, l'utilisation d'un grand rouleau est apparue à la fin de la période médiévale⁹⁶ et les semailles étaient réalisées à la volée. La cour pouvait servir d'aire de battage et de stockage des céréales. Mais cette dernière peut se situer ailleurs, comme le témoigne le château de Galinières avec son aire de battage du XVI^e siècle au nord des bâtiments principaux, la grange La Roquette avec l'aire de battage à l'ouest ou le château des Bourines avec l'aire de battage au nord. Cet espace était généralement bien aéré et ouvert, ce qui permettait aux grains de sécher correctement avant d'être stockés. Elles étaient aussi majoritairement caladées ou pavées pour empêcher la saleté et la boue de s'accumuler. Les bâtiments agricoles de Rouergue ne ressemblent pas aux granges des autres provinces, notamment à celles du nord, constituées d'une seule nef à bas côtés, divisée en plusieurs travées dont les voûtes sont soutenues par des colonnes centrales⁹⁷, comme la grange de Preuilly, dite la ferme de Beauvais, pour une raison simple. Grâce au climat et à la faible pluviosité, il était possible de battre les céréales à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur du bâtiment, où la récolte était apportée en gerbes. Les granges cisterciennes avaient fréquemment leur propre moulin pour moudre le grain et produire de la farine. Le cellier et le grenier servaient pour stocker les récoltes.

Pour la production de vin, qui n'était pas interdit⁹⁸, le processus est beaucoup plus complexe et se compose de différentes étapes, telles que l'égrappage, le foulage, la fermentation, le pressurage et la macération. En termes de production, il faut avoir une presse, une cuve et un espace de stockage des tonneaux. La grange de BoscGayral, qui était spécialisée en viticulture, garde son chai au nord du corps de logis.

Même si des règles de la vie monastique imposaient un régime sans viande, sauf pour des personnes malades au XIII^e, la vente du bétail était une source de revenu importante, c'est pourquoi des ovins et des bovins étaient élevés très souvent à la fois pour la laine, pour le fromage et pour la vente. Aux XIV^e et XV^e siècles, cette règle n'était plus aussi stricte et il était

⁹⁶ REIGNIEZ Pascal, *L'outil agricole en France au Moyen âge*, Errance, 2002, p. 305

⁹⁷ Voir l'article de DAVID ROY Marguerite, Les granges monastiques en France aux XII^e et XIII^e siècles, in: *Archéologie, trésors d'ages*, N58, 1973, pp.53-62

⁹⁸ mais sa consommation doit être modérée

permis de manger de la viande certains jours ⁹⁹. Pour beaucoup des granges, y compris la grange de Grauzou de l'abbaye de Sylvanès, l'activité principale était l'élevage, comme en témoigne l'acte qui donne la concession du droit de pacage au troupeau de Grauzou ¹⁰⁰ en 1153. Les bâtiments nécessaires pour assurer cette activité sont : des étables, des bergeries, des poulaillers, des porcheries.

Outre les principaux bâtiments de production, il faut ajouter un système hydraulique d'approvisionnement en eau qui servait pour les hommes et pour les animaux.

On trouve deux exemples intéressants de bâtiments agricoles dans la grange Lafon (commune de Magrin, abbaye de Bonnecomb) et dans la grange Puechemaynade (commune d'Onet-le-Château, abbaye de Bonnecomb).

À Magrin, nous sommes immédiatement attirés par le château du XVe siècle avec le corps de logis flanqué de quatre tourelles (fig.5). Cependant, je voudrais mentionner un autre bâtiment situé au nord du complexe qui a été utilisé à des fins agricoles. Cette grange est un édifice de 23 mètres de longueur, couvert actuellement d'une nouvelle toiture. À l'intérieur on découvre un vaste espace formé par une série d'arcs brisés en pierre sur lesquels reposent les pannes intermédiaires et les chevrons (fig.6).

Puechemaynade, où l'on exerçait l'élevage et cultivait des céréales, est un exemple unique de construction cistercienne agraire. Il a un caractère exceptionnel pour deux raisons. Premièrement, le bâtiment est en forme de L et il est composé non pas de deux bâtiments accolés, mais d'arcs tournants, qui permettent de faire pivoter le bâtiment de 90 degrés (fig.7). Le pignon à redents, utilisé assez souvent par les Cisterciens, confirme, que le bâtiment est d'origine médiévale (fig.8). Deuxièmement, le bâtiment n'a pas de contreforts extérieurs, et afin de réduire la poussée exercée par les arcs, un système original a été conçu : les piliers sur lesquels reposent les arcs sont plus massifs et sont intégrés dans le mur. Le mur de maçonnerie forme un système d'épaississement en forme de vague (fig.9 et 10).

⁹⁹ ARBOIS DE JUBAINVILLE Henri. De la nourriture des Cisterciens, principalement à Clairvaux, au XIIe et au XIIIe siècle. In : *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1858, tome 19. pp. 271

¹⁰⁰ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Sylvanès*, Rodez : Impr. Carrère, 1910, p.60

2.2.2 Fonctions monastiques et résidentielles

Si le processus de construction d'une abbaye commençait par l'installation d'une croix en bois, étant donné que les frères convers vivaient sur place et n'étaient tenus de se rendre au monastère que pour la messe du dimanche, il est envisageable que la construction de la grange aurait débuté par le logis. Puis les autres bâtiments étaient construits progressivement en fonction des besoins et des ressources disponibles. La grange servait à fournir tout ce dont les moines avaient besoin, mais premièrement, pour eux, c'était un lieu de vie et de travail ; les moines de chœur de l'abbaye ne pouvaient pas y habiter, sauf certains moines pouvant superviser la gestion.

De nombreux chercheurs suggèrent que les bâtiments d'origine auraient été construits en bois ¹⁰¹. En outre, il convient de tenir compte du fait que les moines recevaient souvent des terres sur lesquelles se trouvaient déjà des bâtiments, comme le montre l'exemple de la grange de Pérols, qui est devenue le château de Galinières.

Les édifices résidentiels, à l'exception des lieux de culte, étaient simples et exempts de décor. Bernard de Clairvaux critique vivement l'abus de décor et de dimensions dans l'Apologie à Guillaume de Saint-Thierry ¹⁰² en 1125 et le chapitre général de 1134 traduit la Règle par l'absence de décor et la simplicité des formes. Les peintures et les sculptures portent atteinte à la simplicité et à la pauvreté qu'ils prônent. Les éléments décoratifs comprennent des colonnettes, des chapiteaux ornés des feuilles d'eau qui caractérisent l'architecture des XIII-XIV siècles. Mais, même si des règles existaient, les cisterciens n'étaient pas si méticuleux sur la peinture comme sur la sculpture, des traces de peintures murales sont toujours visibles dans la chambre de l'abbé dans la grange de Galinières (fig.11) "sur les quatre murs est figuré un écusson peint : d'or bordé de gueules, à un coq au naturel ; au chef de gueules bordé d'or, chargé de trois étoiles d'argent à six pointes" ¹⁰³, la tour de Ruffepeyre est également un exemple remarquable de

¹⁰¹ PLATT Colin, *The Monastic Grange in Medieval Europe - a reassessment*, Londres. 1969, p. 46 ou Jacques Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez, Éditions françaises d'Arts graphiques, 1981, tome 1, p.160

¹⁰² Bernard de Clairvaux, *Apologie à Guillaume de Saint-Thierry*, Traduction par l'abbé Charpentier. Librairie de Louis Vivès, 1866, p. 304

¹⁰³ BOUSQUET, Anciennes abbayes de l'ordre de Cîteaux dans le Rouergue, in *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1859, tome 9, p.92

peinture bien conservé (fig.12). Il faut prendre en compte le fait que la simplicité est un concept complexe et il est presque impossible de le déterminer par des textes de Chapitre général. Les granges sont des bâtiments utilitaires et leurs bâtisseurs ont eu davantage de liberté.

Les premiers bâtiments construits ne comportaient pas de chapelle, car il était souhaitable que les frères reviennent à l'abbaye pour les offices religieux. En effet, il est intéressant de noter, qu'en 1180, le Chapitre général avait interdit l'utilisation de chapelles dans les granges et ordonné leur destruction en 1204. Cette interdiction rappelait une règle émise par le Chapitre général en 1152 obligeant de respecter une certaine distance entre la grange et son abbaye (une journée de marche), ce qui contraignait les moines convers à se rendre aux offices de l'abbaye et ainsi évitait de leur laisser trop d'indépendance. Cette prescription a été largement ignorée à partir de 1200, pour la simple raison qu'elle n'était plus applicable du fait de l'enrichissement par les donations du patrimoine foncier des abbayes et de l'établissement de granges de plus en plus éloignées. En 1255, il y eut un assouplissement des règles, seulement pour les plus importantes ou les plus éloignées de l'abbaye. Finalement, beaucoup de bâtiments des granges des XIII^e et XIV^e siècles, même s'ils sont proches de l'abbaye, sont plus monumentaux et généralement dotés de chapelle, un centre spirituel très important pour le quotidien de la grange.

Les frères convers avaient besoin de plusieurs espaces clés pour la préparation et la consommation de leurs repas, notamment un réfectoire et une cuisine. La salle du réfectoire était la pièce principale où les moines prenaient leurs repas. Le réfectoire était habituellement une salle spacieuse, située près du corps de logis et équipée de longues tables et de bancs pour accueillir tous les membres de la communauté monastique. La cuisine était souvent située à proximité du réfectoire pour faciliter le transport des plats chauds. Parfois, les convers avaient également leur propre four pour cuire le pain sur place, comme dans le Mas Andral. Le chauffoir servait de lieu de réunion. Cependant, il est assez difficile de déterminer dans les granges où se trouvait telle ou telle pièce, car nous ne pouvons vraiment utiliser les données historiques à cette fin, parce que pour les abbayes rouergates du XIII-XV siècles, toutes les informations se réduisent à des données assez tardives d'inventaire ¹⁰⁴. Alors, il faut utiliser des caractéristiques architecturales et des données d'archéologie du bâti. S'il s'agit d'habitations destinées au séjour de

¹⁰⁴ AD d'Aveyron, l'inventaire de la grange de Masse-1619- 3H64, l'inventaire de la grange de Galinières -1669- 3H60, l'inventaire de la grange de Vayssière- 3H98, l'inventaire de la grange de Séveyrac -1664- 3H98

l'abbé ou du maître, ces bâtiments peuvent être dotés de latrines et de fenêtres à coussièges. Le corps de logis est doté de grandes fenêtres et une cheminée fait partie intégrante de la cuisine. Ces caractéristiques ne peuvent être considérées que comme faibles sauf si elles sont étayées par d'autres données.

Avec l'exemple des abbayes et de leurs granges, nous pouvons voir comment l'évolution des mentalités s'est reflétée dans l'architecture. Alors qu'au XI^e siècle, la première abbaye a été fondée par des ermites qui partageaient une salle commune pour dormir, au XV^e siècle, certaines dépendances ont été reconstruites pour le confort. Le même phénomène est observé dans les granges, comme des modifications intérieures et l'élargissement des bays au château de Galinières.

2.2.3 Fonction défensive

Les granges qui ont été fondées ont été édifiées dans des conditions d'accès stable à l'origine. Le Rouergue n'a pas été marqué par l'insécurité, les conflits militaires incessants, la famine ou la peste, qui surviendront bien plus tard. C'est pourquoi les premiers bâtiments d'exploitation sont "peu ou pas fortifiés"¹⁰⁵ Comme en témoigne l'entrée principale de la grange d'Is qui est marquée par une large arche qui permettait le passage des personnes et des animaux. Même lorsque l'ensemble était entouré de murets, il s'agissait plutôt d'un symbole, car l'enceinte n'avait pas de véritable fonction défensive.

Pourtant, les granges ont affronté des défis importants, tels que la guerre et les épidémies de peste aux XIV^e et XV^e siècles. Symbole de richesse, les granges ont toujours été convoitées, surtout en temps de guerre. Ainsi, lors de la guerre de Cent Ans au XIV^e siècle, le Rouergue tombe aux mains des Anglais, et l'abbaye assume la fortification de nombreux bâtiments. L'insécurité due à la présence anglaise dans la région explique en grande partie la campagne générale qui conduisit à la fortification à partir de la fin du XIV^e siècle. Malgré le départ progressif des Anglais à partir de 1360, quand le traité de Brétigny a été signé, et le fait que les Anglais se soient installés en région, certains sites furent endommagés par eux directement, c'est

¹⁰⁵ CORVISIER Christian, Galinières (commune de Pierrefiche-d'Olt), grange et château des abbés de Bonneval , 2011, - In: *Congrès archéologique de France*. 167^e session, 2010, p. 175

le cas de l'abbaye de Loc-Dieu en 1409-1411 ou la grange de la Roquette ¹⁰⁶. La première moitié du XVe siècle, après une courte période de trêve de 1388-1411, a été marquée par des attaques de brigands, tandis que l'instabilité politique causée par le conflit opposant le comte d'Armagnac et le roi de France s'envenime dans les années 60 du XVe. Le phénomène de fortification principalement en deux campagnes au XIVe et au XVe siècles s'observe partout en province ¹⁰⁷, et les moines vont ainsi fortifier leurs granges à cette époque. Parmi elles, les 16 granges les plus importantes présentent des preuves indiscutables de fortification (tableau 3).

Le fait est confirmé par des observations de Jacques MIQUEL, qui confirme que “les moines vont entreprendre la fortification systématique de toutes leurs granges”¹⁰⁸. Cependant, les bâtisses d'origine n'ont pas été construites comme des forteresses et même les modifications qui y ont été apportées n'ont pas permis aux bâtiments de résister à un siège pendant de longs mois. Viollet-le-Duc décrit ainsi les abbayes à cette époque : “paraît que les moines, sans négliger entièrement, les précautions adoptées dans les résidences féodales... voulaient conserver à leurs établissements le caractère pacifique qui convenait à l'institution”¹⁰⁹. Les preuves des importantes dépenses financières de cette période se trouvent dans les cartulaires, par exemple ceux de l'abbaye de Bonnecombe ¹¹⁰. Il convient de noter que cette fortification avait souvent plus un caractère symbolique et montrait l'importance du bâtiment, en général des tours de guet ou des échauguettes basées sur la défense passive ont été ajoutées. En même temps, certains bâtiments présentent des exemples de la défense active : des archères, des canonnières, des mâchicoulis, des bretèches. Des documents sur des fortifications des granges ont été préservés grâce au fait qu'ils devaient être approuvés par le comte de Rodez, qui avait une vision stratégique sur les bâtiments à défendre. C'est le cas de l'autorisation de fortification de la grange de Galinières parue en 1371, l'autorisation de fortification de la grange de la Roquette a été reçue en 1437 ou l'acte au sujet de la fortification signé entre l'abbé de Bonnecombe et le

¹⁰⁶ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval*, Rodez : Impr. Carrère, 1938, p.681

¹⁰⁷ FERRAND Guilhem. Les pulsions de la guerre et la mise en défense (Rouergue, XIVe-XVe siècles) .. In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 126, N°286, 2014. La défense des communautés d'habitants, XIVe-XVe siècle. pp. 183

¹⁰⁸ MIQUEL Jacques, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Editions Française d'Arts, 1981, tome1 p.162

¹⁰⁹ VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 1854-1868 tome 7, p. 383

¹¹⁰ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe*, t. 1, Rodez : Impr. Carrère, 1918, p.XXII

comte de Rodez en 1463 ¹¹¹. D'autres références dans des cartulaires à cette période incluent le refus de l'abbaye de Sylvanes de payer un second impôt pour libérer le territoire ¹¹² ou une mention que l'abbaye de Nonenque n'était pas fortifiée et était presque ruinée en 1370 ¹¹³, ainsi que les incendies à Bonnefon et à Vareilles ¹¹⁴.

Le phénomène de fortification s'observe partout en Rouergue, et à partir de cette période, ces fortifications donnèrent aux granges l'allure de châteaux seigneuriaux. Les tours déjà existantes en Rouergue ont été équipées d'éléments de défense. C'est à cette époque que sont construites les granges de la Vayssière et de Séveyrac. Elles représentaient une évolution des tours déjà existantes qui combinaient les fonctions de stockage au sous-sol et au rez-de-chaussée, d'habitation au premier et au deuxième étage et de défense au niveau supérieur.

Le phénomène de fortification n'est pas une caractéristique distinctive du Rouergue. En effet, des granges fortifiées, celle de Lassale à Montech (fig.13) ¹¹⁵ et celle de Foncalvi à Aude (fig.14) sont également présentes dans le comté de Toulouse. Cependant, des bâtiments construits aux XIIIe-XIVe siècles en Rouergue, avaient déjà une structure différente des autres granges cisterciennes, car elles sont dotées d'une tour, ce qui distingue une grange rouergate. CORVISIER confirme, que "cette particularité est rare ailleurs" ¹¹⁶. Bien sûr, l'exemple d'une tour et de sa structure adjacente n'est pas nouveau, comme la grange de l'abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen-l'Aumône (fig.15). Mais, dans ce cas, il s'agit d'une tour ajoutée au XIVe au bâtiment du XIIIe, qui servait à la surveillance de la zone et n'était pas utilisée directement pour le stockage. L'autre exemple de fortification est la Grange à Ully-Saint-Georges (fig.16), cependant la tour reste assez modeste en termes de dimensions et de fonctionnalités.

¹¹¹ VERLAGUET Pierre-Aloïs , Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe, t. 1 , Rodez : Impr. Carrère, 1918, n.333 p.629

¹¹² COUDERC Camille , J.-L.RIGAL Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque, Rodez, 1950, n. 517, p.464

¹¹³ *ibid*, p.42

¹¹⁴ VERLAGUET Pierre-Aloïs , Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe, t. 1 et t.2 , Rodez : Impr. Carrère, 1918, p.XI

¹¹⁵ MOUSNIER, Mireille. Les granges de l'abbaye cistercienne de Grandselve (XIIe-XIVe siècles.). In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 95, N°161, 1983. pp. 7-27.

¹¹⁶ CORVISIER Christian, Galinières (commune de Pierrefiche-d'Olt), grange et château des abbés de Bonneval . (2011) - In: *Congrès archéologique de France*. 167e session, 2010, Aveyron p. 175

2.3 Différents positionnements des bâtiments dans la cour

Jacque MIQUEL ¹¹⁷ a mentionné que les granges sont fréquemment construites sur le principe du château seigneurial, qui se compose d'une tour, d'un corps de logis et d'une enceinte. Et, si ce schéma convient mieux à l'abbaye de Bonneval et de Bonnecombe, je constate une disposition complètement différente dans les dépendances de l'abbaye de Sylvanès et de l'abbaye de Nonenque, mais même pour les deux premières abbayes, il y a des exceptions. Par exemple, le premier abri de l'abbaye de Bonneval, la grange Pussac (commune d'Espalion), n'a laissé aucune trace qu'il y ait pu y avoir une tour quelque part. Tout ce que l'on sait de cet endroit, c'est qu'à part le bâtiment d'habitation qui existe encore aujourd'hui, il y avait une petite église et une entrée à l'est qui menait à une cour intérieure carrée. La situation est similaire avec la grange de Bonallbert (commune de Saint-Laurent-de-Muret), qui était constituée d'un corps de logis, d'un bâtiment agricole et d'une église. Sur cette base, je ne nie pas que le principe de trois composants n'a pas existé. Cependant, j'insiste plutôt sur le fait qu'il y a eu trois différents schémas (fig.4). Chaque type présente des caractéristiques uniques, reflétant les différentes stratégies et les besoins des monastères. Ces variations architecturales témoignent de la diversité et de l'adaptabilité des granges en fonction de leur contexte et de leur fonction au sein de l'économie monastique.

Le premier schéma est celui de la grange avec une cour intérieure, qui se rapproche le plus du plan type d'une abbaye. Des exemples de ce type de granges comprennent Lioujas et Mas Andral (abbaye de Nonenque), Is et Puechemaynade (abbaye de Bonnecombe), Pussac (abbaye de Bonneval). Dans ces cas, les bâtiments sont entourés d'un espace ouvert, formant une cour centrale. Cette disposition permettait d'organiser et de contrôler les activités agricoles au sein de la grange, en favorisant une gestion interne efficace. Pour les deux premiers, l'accès à la cour intérieure était organisé au moyen d'un passage à travers l'arc. Pour les autres, il est impossible d'établir si la cour était fermée par des constructions ou non, parce que la cour pouvait aussi être formée par les trois bâtiments.

Le deuxième schéma est celui de la tour adjacente à un corps de logis. Des exemples de ce type comprennent Galinières au moment de la première campagne de constructions au XIV^e siècle et la grange de la Roquette (abbaye de Bonneval), BoscGayral (abbaye de Beaulieu) au

¹¹⁷ MIQUEL Jacques, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez, Éditions françaises d'Arts graphiques, 1981, tome 1, p.54

XIV^e siècle, Ruffepeyre (abbaye de Bonnecombe) et le château de Marinesque (abbaye de Loc-Dieu). Cette conception reflétait souvent la position de pouvoir et de prestige du propriétaire de la grange, car la grange était conçue pour ressembler à un château seigneurial. Les trois exemples sont très similaires quant à leur objectif et à leur utilisation, même s'il est difficile de comparer la petite exploitation de BoscGayral avec le monumental château de Galinières.

Le troisième schéma est celui de l'enveloppement avec une tour au centre, qui est plus tardive. Masse, Vayssière et Séveyrac (abbaye de Bonneval), qui sont apparus à partir du milieu du XIV^e siècle, abritent ce type de constructions. Ce type a été caractérisé comme des “fortallises”¹¹⁸. Cette grange combinait un corps de logis et une tour dans le même bâtiment, ce qui lui permet de se rapprocher, dans sa typologie, d'une maison fortifiée étendue verticalement avec une structure hiérarchique des étages. Dans le cas de ce schéma, des dépendances étaient centrées autour d'une tour principale, utilisée à des fins résidentielles, agricoles et défensives. Les dépendances, telles que l'étable ou l'écurie, étaient disposées autour de la tour, créant ainsi un ensemble fonctionnel et compact comme on le voit toujours dans la grange de Séveyrac, même si certaines constructions sont modernes. Étant donné qu'une telle disposition des bâtiments n'a pas trouvé d'écho dans des granges d'autres abbayes rouergates, je suppose que ces réalisations sont le fruit de même maître d'œuvre ou du même programme architectural.

¹¹⁸ NOËL Raymond, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez : Subervie, DL 1972,t1, p.128

2.3.1 Exemples de granges avec une cour intérieure

2.3.1.1 Grange de la Lioujas (Nonenque)

La première mention de la Lioujas datant du 1170 ¹¹⁹ fait référence à la donation d'un terrain par l'ex-comtesse de Rodez. Cette donation est suivie par d'autres en 1171, 1189 et 1206¹²⁰. Parmi ces donations, l'abbaye a reçu la villa de Lioujas. Il est pareillement fait mention d'un inventaire de tous les biens en 1527, date à laquelle le bâtiment a été reconstruit. La description mentionne ¹²¹, qu'à ce moment, il s'agit d'une maison forte flanquée de quatre petites tours et d'une grande tour au-dessus du portail, quatre tours sont en état de ruines. Les éléments suivants étaient adjacents à la maison : des écuries, des étables, un jardin, des routes.

L'ensemble est constitué d'une série de bâtiments à deux niveaux avec une cour intérieure (fig.17). On y entre par une porte en arc surbaissé. Il y a une tour divisée en trois étages au-dessus du portail principal (fig.18). Autour d'une cour intérieure avec un puits central, un escalier mène au premier étage par deux galeries ouvertes en arcades. On retrouve une organisation similaire de l'espace avec une cour intérieure et l'accès par une galerie extérieure desservait des pièces dans une autre grange de l'abbaye de Nonenque: Mas Andral (fig.19 et fig.20). Compte tenu de la présence de ces deux granges, on peut supposer que ces bâtiments ont été inspirés par le complexe de l'abbaye de Nonenque.

Les pièces voûtées du rez-de-chaussée s'ouvraient sur la cour intérieure et servaient d'écuries, de lieux de stockage et d'étables. La chapelle domestique est située à côté de l'entrée de la grande tour sur la droite. Autour du bâtiment principal se trouvent des dépendances composées de granges voûtées, d'écuries, d'étables et de porcheries.

La partie haute de la tour est couronnée de mâchicoulis. Cependant, selon des inventaires, il y avait un « ravelin » devant la porte basse, ainsi que quatre tours aux angles des bâtiments mentionnés en 1527. La grange est donc l'une des rares propriétés de Nonenque à être protégée, car en termes de production, c'était l'exploitation la plus importante de l'abbaye.

Le cadastre napoléonien n'apporte pas de nouvelle information, le plan du bâtiment principal est le même qu'aujourd'hui. L'une des granges, la grange de la Bonal, située à l'est du

¹¹⁹ COUDERC Camille, J.-L. Rigal, Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque, Rodez, 1950, n.17

¹²⁰ *ibid*, n.18, n.32, n.53

¹²¹ *ibid*, n.184

bâtiment principal existe depuis le XIXe siècle, les autres dépendances ont été modifiées ou détruites.

2.3.1.2 Grange d'Is (Bonnecombe)

Le registre propre sur la grange d'Is ne fait pas partie intégrale du cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe. Pourtant, on y trouve des informations importantes comme une mention de la grange dans la bulle d'Alexandre III ¹²² en 1178 et des confirmations de donations. Actuellement, le site est entouré d'une forêt, et des bâtiments se trouvent au bord d'un étang. Son édifice médiéval conserve le grand arc en tiers-point au centre de la façade est. Raymond NOËL confirme ¹²³ qu'il s'agit de la façade d'une ancienne grange qui a été réintégrée dans le bâtiment pendant des modifications du château au XIXe siècle dans un style néo-Renaissance (fig.21). On ne peut que deviner sur cette façade, autour des grandes fenêtres modernes, les moulures des anciens encadrements. Ce qui peut nous faire comprendre comment cet édifice a été utilisé, mais vu la largeur importante de la travée et la présence de bâtiments agricoles, il aurait pu s'agir d'habitations. L'entrée principale se trouvait de ce côté de la grange avec le passage par arcs successifs menant à une cour (fig.22). Cependant, il faut préciser que, pour une raison inconnue, l'arc extérieur (3.8 m, voir fig.23) est plus petit en largeur que l'arc suivant qui se trouve à l'intérieur du bâtiment (4.8 m).

Le bâtiment à l'ouest avec la porte en arc en plein cintre au premier étage et le bâtiment au sud avec la porte en arc brisé paraissent être de la même époque médiévale et ils présentent des dépendances agricoles (fig. 24 et fig.25). Les bâtiments situés à l'est et à l'ouest sont alignés et la tour se trouve présentement à l'extérieur de l'enceinte. Cependant, l'emplacement de l'enceinte existante peut correspondre à l'emplacement de la clôture d'origine lorsque la tour n'existait pas encore (voir fig.3), car elle a été construite au XIVe siècle. Cette tour servait à surveiller les alentours, mais est totalement dépourvue d'éléments défensifs tels que les archères ou les mâchicoulis. Les autres bâtiments sont également dépourvus d'élément de défense.

Le cadastre napoléonien témoigne de l'existence d'une tour du côté ouest de la demeure, mais elle est complètement disparue, sauf quelques pierres de liaison (fig.24).

¹²² VERLAGUET , Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe, t. 1, Rodez, 1918, N64, p. 132

¹²³ NOËL Raymond , *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez : Subervie, DL 1972, p.483

2.3.2 Exemples des granges suivant le schéma d'un château seigneurial

2.3.2.1 Grange de BoscGayral (Beaulieu)

Située tout près de l'abbaye de Beaulieu, cette grange fut mentionnée la première fois en 1183 dans la bulle papale de Lucius III, mais les premières constructions ont disparu. L'ensemble actuel se compose d'une tour et de deux bâtiments résidentiels, entourés d'une enceinte en pierre et l'on y entre par un arc en plein cintre. Le complexe est encerclé de forêts, ce qui en fait un lieu de retraite idéal pour l'ordre de Cîteaux. La culture de la vigne y a été longtemps pratiquée jusqu'à ce qu'elle soit détruite par une épidémie de phylloxéra.

La tour à plan carré du XIV^e siècle ¹²⁴, des vestiges d'un édifice médiéval et le chai constituent des parties plus anciennes de l'ensemble (fig.26). Le logis médiéval jouxte la tour, mais il a été construit plus tard, car la maçonnerie de la tour et des autres bâtiments n'est pas liée. Je suppose que le bâtiment d'origine était beaucoup plus grand et qu'il s'étendait jusqu'au chai et que le territoire était également entouré d'une clôture, comme beaucoup de granges. Cependant, il n'y a pas de témoins archéologiques visibles à l'œil nu pour confirmer cette hypothèse, sauf l'ancienne porte du chai et une porte de logis donnant sur le sud qui laisseraient penser à l'existence d'une ancienne cour. Le corps de logis était une grange en longueur ou en largeur (fig. 26). La présence de fortifications est confirmée par la mention de “grangiam et fortalicum de Boscgayral” ¹²⁵. La tour servait de lieu de stockage. Elle était divisée en hauteur en trois niveaux : les deux premiers ont servi comme lieu de stockage (fig.27). Néanmoins, le troisième niveau a été rasé à une date méconnue. Le premier niveau était accessible par une porte au niveau du sol, le deuxième niveau était accessible par un escalier à l'extérieur et le troisième niveau était accessible de l'intérieur. L'encadrement de l'ancienne porte au deuxième niveau est toujours visible, tandis que l'escalier que nous voyons aujourd'hui a été ajouté plus tardivement.

Les autres bâtiments ont été construits au XVI^e, puis ils ont été modifiés au XVII^e quand ils ont servi de lieu de séjour pour l'abbé de Beaulieu (fig.28 et fig.29). L'ensemble n'a pas subi de modification si on le compare avec le plan du cadastre napoléonien, sauf la partie de l'ancienne bergerie qui a été détruite.

¹²⁴ Datation selon l'inventaire fondamental, NOE DUFOUR Annie, *dossier sur la grange Boscgayral*, 1984

¹²⁵ AD Tarn-et-Garonne, A83, N° 43-45

2.3.2.2 Grange de Ruffepeyre (Bonnetcombe)

La grange de Ruffepeyre datant du début du XIV^e siècle est l'une parmi les plus anciennes des granges toujours debout; elle était spécialisée dans la production de vin.

L'ensemble présente une belle tour carrée et un bâtiment datant de 1827 englobant des traces de l'ancien corps de logis (des traces de maçonnerie arrachées, une porte de tour et des traces d'un larmier sur la façade nord-est témoignent de l'existence d'un autre bâtiment à cet endroit -fig.30). Le plan d'origine était basé sur une tour, un corps de logis, une enceinte attenante et un puits qui se trouve dans la cour.

La tour servait d'habitation, de lieu de stockage et de justice¹²⁶. Le troisième niveau, éclairé par de belles fenêtres géminées, préserve des peintures murales, qui sont en relativement bon état de conservation (fig.31). Selon Nicolas REVEL ¹²⁷, cette tour était à l'origine plus basse et ne comportait que trois étages . Il est probable que le quatrième niveau ait été ajouté plus tard pendant une période d'insécurité, comme le témoigne la différence de maçonnerie. Ces caractéristiques rapprochent cette tour de la tour de Bosgayral au niveau de leurs dimensions (8.35 de côté pour Ruffepeyre et 8 m de côté pour Bosgayral) et au niveau de l'organisation intérieure, sauf le fait que l'accès au troisième niveau de la tour Ruffepeyre était desservi par un balcon extérieur, dont témoignent les trous sur la façade sud-est.

Bien que Constance HOFFMAN-BERMAN cite cette tour parmi les premières fortifications ¹²⁸ , elle ne dispose d'aucune trace de fortification. Les murs épais et l'accès au premier niveau de la tour peuvent être considérés plutôt comme des précautions.

Le cadastre napoléonien illustre un fait intéressant. Alors que les dimensions de la tour sont identiques aux dimensions actuelles, le bâtiment attenant est moins long. Différentes hypothèses sont possibles. Étant donné que des plans cadastraux en Aveyron ont été achevés entre 1829 et 1834, il est plus probable que sur ce plan, il n'y a qu'une partie du bâtiment existant, tandis que sa partie nord-est a été ajoutée ultérieurement. (fig.32)

¹²⁶ Selon Jacques MIQUEL le rez-de-chaussée a pu jouer le rôle d'une salle de justice, car la justice était rendue à Ruffepeyre d'après les archives

¹²⁷ REVEL Nicolas, La tour-grenier de Ruffepeyre. A la recherche d'une architecture cistercienne des granges du Rouergue in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114 , p.36-37

¹²⁸ HOFFMAN BERMAN Constance , Les granges cisterciennes fortifiées du Rouergue, in: *Les cahiers de la ligue urbaine et rurale*, 109 (1990), p.58

2.3.3 Exemples de granges avec l'enveloppement d'une tour au centre

2.3.3.1 Grange de Masse (Bonneval)

Les premières donations relatives à cette grange remontent à 1163 ¹²⁹. La grange elle-même a été mentionnée pour la première fois en 1184 dans la bulle de Luce III ¹³⁰.

Le site a été transformé en tour fortifiée de la Masse au XVe siècle (fig.33), plus précisément en 1453, comme le montre l'inscription sur la façade, l'année où la guerre de Cent ans s'est terminée. D'une certaine manière, cette tour peut être considérée comme une résidence, d'abord, de l'abbé Pierre Rigal (1446-1473) et, par la suite, des abbés commendataires. Cette tour est plutôt un symbole fort de la puissance du monastère qu'une grange fortifiée. Pourtant, cet exemple est pertinent puisque la tour a profité de l'expérience de toutes les autres tours et qu'elle a été construite postérieurement.

La principale activité est la viticulture qui se développe sur les terrasses sud. De nombreux aménagements hydrauliques ont été construits sur place. Atteignant plus de 20 mètres de hauteur, 18 mètres de longueur et 14 mètres de largeur, elle est la plus grande tour parmi celles précédemment évoquées. Elle présente les mêmes caractéristiques sur le plan de l'agencement. Au niveau le plus bas, deux caves voûtées permettent de conserver un grand volume de vin. Le troisième étage est utilisé comme espace de vie. Le grenier, situé au quatrième étage, servait au stockage du grain.

En ce qui concerne la fortification, les douves ¹³¹ qui entourent les tours ne peuvent être franchies que par un pont-levis. Au bout se trouve une porte, bordée de plaques de fer, placée au premier étage. Si elle était dépassée, les attaquants potentiels devaient encore gravir l'escalier en colimaçon pour atteindre le chemin de ronde avec des mâchicoulis, qui facilite l'observation et la défense (fig.34). Le rez-de-chaussée voûté comprend un puits de 18 mètres pour supporter un siège. La tour est flanquée par quatre échauguettes et couronnée par des mâchicoulis reposant sur des consoles à quatre ressauts. Gabriel RAMOS compare ces éléments de fortification avec

¹²⁹ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval*, Rodez : Impr. Carrère, 1938, n.5, p.7

¹³⁰ *idib*, n.67, p.63

¹³¹ NOËL Raymond, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez : Subervie, DL 1972, tome 1, p.213

l'église fortifiée d'Inières ¹³², qui a été construite à la fin du XIIIe siècle ou au début du XIVe siècle et a été modifiée et fortifiée au XVe siècle.

Le cadastre napoléonien confirme que la plate-forme qui sert aujourd'hui d'entrée n'existait pas au XIXe siècle, et qu'un bâtiment étroit était dans l'axe de la petite tour, qui a été transformé en pigeonnier. Il est possible que la petite tour ait été érigée en même temps que la tour-grenier, et que le bâtiment étroit qu'on voit sur le cadastre soit les ruines d'une clôture. Tous les autres bâtiments sont contemporains.

2.3.3.2 Grange de Séveyrac (Bonneval)

Séveyrac appartient à l'abbaye de Bonneval à partir de 1165 à l'issue d'une donation du comte Hugues de Rodez. La grange a été mentionnée la première fois en 1246 dans la bulle d'Innocent IV ¹³³.

L'ensemble présente une tour, qui se situe au milieu de la cour, elle est définie par les bâtiments nécessaires à l'agriculture, un passage mène au potager (fig.35). Les textes médiévaux ne donnent pas de précision concernant la date de construction ou de fortifications de cette grange. Pourtant, il est probable que la tour ait été édifée avant 1390, c'est-à-dire avant le départ définitif des Anglais. Si l'on compare les plans de masse de la grange de Séveyrac et de la grange de Galinières, on constate que le premier est une sorte d'évolution, car la tour est indépendante, ce qui a permis de créer un dernier refuge pour la récolte. En ce sens, avec ses lieux de stockage et ses étages habités, la grange de Séveyrac s'apparente davantage à un donjon. La tour est divisée en cinq étages, logés dans une cave voûtée accessible par un escalier intérieur. Le rez-de-chaussée comprend la cuisine et la salle à manger. À l'étage, une chapelle familiale et des chambres aux décors du XIXe. L'accès aux étages de la tour se fait côté ouest par des escaliers parallèles sous le Premier Empire. Pourtant, l'accès d'origine se faisait sur le côté est par un pont-levis avec une chaîne, des traces de passage d'une chaîne sont encore visibles (fig.36).

La base de la tour de guet circulaire est visible au dernier étage, témoignant de la disparition du chemin de ronde. Le bâtiment montre d'autres exemples de fortifications,

¹³² RAMOS Gabriel , Tours-greniers et fortifications dans les granges rouergats de l'abbaye cistercienne de Bonneval, in: *études aveyronnaises*, 2011, p.346

¹³³ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval*, Rodez : Impr. Carrère, 1938, n.164, p.149

notamment des archères et une bretèche qui protège l'ancienne entrée à l'est. Gabriel RAMOS signale qu'un tel type de protection sommitale est caractéristique de la deuxième moitié du XIV^e siècle ¹³⁴.

Dans le cas de ce site, le cadastre napoléonien est très général et n'indique pas les bâtiments individuels au sein de la ferme, ce qui rend difficile son utilisation pour émettre des hypothèses. Cependant, les bâtiments situés à l'ouest ont été ajoutés plus tard, car la qualité de la maçonnerie est très différente de celle de la tour. La grange-étable située à l'est pourrait être l'un des premiers bâtiments construits après la tour, comme en témoignent les murs solides en pierre de grand appareil, les contreforts (fig.37) et l'accès original depuis la cour.

2.3.3.3 Grange de la Vayssière (Bonneval)

La première donation concernant cette grange a paru en 1196, quand l'abbaye de Bonneval a reçu le territoire de la Vayssière, ainsi qu'une part de dîmes ¹³⁵. La première mention de la grange apparaît dans une bulle papale de 1246 ¹³⁶.

La grange se compose actuellement d'une tour grenier, construite entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle, entourée par des bâtiments agricoles (fig.38), cependant, il n'est pas possible de dater précisément cette tour en raison du manque de références dans les textes médiévaux. Sa datation est aujourd'hui basée uniquement sur sa ressemblance avec la tour de Séveyrac et daterait de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle, avant la construction de la tour de Masse.

La tour mesure 20 mètres de haut et 12 mètres de large et compte six niveaux : deux niveaux de cave, trois étages d'habitation et les combles. Grâce à des études de Thomas POIRAUD¹³⁷, on sait que l'édifice a été modifié à plusieurs reprises, mais cela concerne principalement l'aménagement intérieur. Par exemple, le devis de 1801 montre les transformations effectuées, particulièrement l'ouverture de nouvelles fenêtres.

¹³⁴ RAMOS Gabriel, Tours-greniers et fortifications dans les granges rouergats de l'abbaye cistercienne de Bonneval, in: *études aveyronnaises*, 2011, p.344

¹³⁵ AD d'Aveyron, 3H98

¹³⁶ VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval*, Rodez : Impr. Carrère, 1938, n.165, p.151

¹³⁷ POIRAUD Thomas, *Les granges de l'abbaye cistercienne de Bonneval*, mémoire, Université de Toulouse, 2009, pp.81-97

La partie haute est couronnée par quatre échauguettes sur des culs-de-lampe sculptés. La tour fut isolée et l'accès se faisait au rez-de-chaussée grâce au pont-levis ¹³⁸. La porte est protégée par une bretèche. Une archère se trouve sur la façade ouest.

La cour renfermait des communes, comme on voit sur le plan cadastral napoléonien de 1823. Le site est entouré d'un mur en pierre. Cependant, il ne reste aucun des édifices qui ont formé la cour sur ce cadastre. Deux granges-étables à l'ouest de la tour sont présentes plus loin sur ce plan. Vu ses contreforts massifs et une ressemblance avec la grange-étable de la grange de Séveyrac (fig.39), on peut supposer que ce bâtiment pourrait être d'origine médiévale. L'entrée au pigeonier, en arc brisé avec une pièce en voûte en berceau (fig.40), soulève également des questions de datation.

¹³⁸ AD d'Aveyron, 3H98, inventaire du 10 mars 1664

3. TROISIÈME PARTIE. La définition de partie de restitution

3.1 Prérequis et histoire du château de Galinières

Le site de Galinières a été occupé à partir de la période protohistorique. La présence de vestiges gallo-romains à la Jasse de Galinières et villa gallo-romaine à Saint-Saturnin-de-Lenne confirme une longue histoire d'occupation humaine de ces territoires. La vallée de la Serre est riche en prairies et en pâturages naturels, ce qui en fait un endroit idéal pour construire une exploitation agricole. La présence du ruisseau de Serre résout le problème de l'approvisionnement en eau et permettra plus tard d'installer un vrai système hydraulique¹³⁹ avec des moulins, des barrages et des vannes dans la vallée du ruisseau et une citerne sur le site de la grange. En outre, deux carrières de pierre se trouvent à proximité immédiate : l'une d'entre elles, la carrière de la Galinières, est située au nord-ouest du complexe, la seconde, la Carrière du Bois de Galinières est située au sud-est, les deux sont encore exploitées aujourd'hui. L'endroit était facilement accessible par la route Saint-Laurent-d'Olt - Laissac.

L'histoire de la grange de Galinières commence au XIIe siècle, la période pendant laquelle l'abbaye de Bonneval reçoit de nombreuses donations. De cette époque jusqu'au XVe siècle, le complexe a subi d'importantes modifications. Le château de Galinières conserve les caractéristiques d'une grange, mais on peut remarquer que l'ensemble présente un mélange hétéroclite d'éléments de l'architecture agricole, de résidence de villégiature des abbés qui apparaît dans l'inventaire de 1669 sous nom d'un château, et des éléments de fortifications. C'est du fait de son rôle privilégié, de son influence parmi les quinze granges qui appartenaient à

¹³⁹ Voir AZÉMA Jean-Pierre Henri et POIRAUD Thomas, Granges cisterciennes et aménagements hydrauliques. Prospections archéologiques dans la vallée de la Serre (Aveyron, France), in: *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, Les cisterciens et l'eau. Hommage à Paul Benoit, 2020, t. 71 pp. 299 - 318

l'abbaye de Bonneval et aussi de son rôle important pendant la Guerre de cent ans au XIV^e siècle et les Guerres de Religion au XVI^e siècle.

Les phases suivantes peuvent être distinguées dans l'histoire de la grange de Galinières:

- I. Le domaine à la limite des XII^e et XIII^e siècles. L'existence de la grange est attestée depuis 1162, date à laquelle elle était également connue sous le nom de grange de Pérols et servait à la culture du blé.
- II. La campagne de construction du début du XIV^e siècle. En 1322, la chapelle Saint-Blaise est attestée sur ce site.
- III. Des fortifications de la guerre de Cent ans au XIV^e siècle. C'est l'abbé Rigal de Gaillac (1363-1379) qui a entrepris la tâche de fortifier ce site après l'accord d'une lettre de sauvegarde du comte d'Armagnac. Les armoiries d'abbé, témoignages visuels de son époque, sont soigneusement gravées sur la clé de voûte du donjon. Les chroniques médiévales ne font aucune mention de la conquête du château au cours des tumultueuses périodes de la Guerre de Cent Ans.
- IV. Des modifications au cours du XV^e siècle réalisées sous l'abbé Pierre Rigal (1446-1473) et par l'abbé commendataire Guy de Castelnau-Bretenoux (1473-1499) afin d'améliorer le confort de vie et de mieux protéger les bâtiments contre les attaques. D'après certains historiens, cet abbé a décédé au château de Galinières le 10 août 1523¹⁴⁰.
- V. Les modifications du XVI^e siècle ¹⁴¹ telles que la construction d'une caponnière surmontée d'un cabinet au premier étage et un pigeonnier au deuxième étage ¹⁴², des bâtiments agricoles et un moulin à vent. Très probablement, ces modifications ont été réalisées par Jacques de Castelnau (1540-1585). En outre, à cette époque, le château a subi deux attaques par les huguenots de Millau en 1585 et 1588. Depuis le milieu du XIV^e siècle, la gestion directe par l'abbaye a été remplacée par l'affermage.
- VI. La période de la Révolution et ses suites (1789-1799). Le château est vendu comme un bien national en 1791, supprimant définitivement son statut de grand domaine et son unité territoriale, contrairement au château des Bourines, qui appartient encore

¹⁴⁰ BOUSQUET Jean-Louis-Étienne, *Notice historique sur l'ancienne Abbaye de Notre-Dame de Bonneval : Aveyron*, Espalion, imp.de madame veuve Goninfaure, 1850, p.26

¹⁴¹ Dans le cadre de cette recherche, je n'aborde pas la période postérieure au XV^e siècle

¹⁴² AD d'Aveyron, 3H 60

aujourd'hui à un seul propriétaire. Tout de suite après son achat par Ayral du Bourg, la grange a été morcelée et vendue en plusieurs lots.

VII. Période contemporaine de la fin du XIXe siècle au XXIe siècle. Parmi les familles les plus importantes pour l'histoire du château se trouve la famille de GLANDY. Pierre GLANDY avec Ignace Pons et Joseph PALANGIÉ ont acheté la huitième partie du domaine de Galinières en 1798¹⁴³. En 1870, Émile GLANDY et Sophie PALANGIÉ achètent encore une partie de Galinières. L'apparence du château a été profondément modifiée en 1895, avec la construction du toit actuel par Pierre PEZEU, le petit-fils d'Émile GLANDY. L'incendie de 1921 a ravagé certains bâtiments au sud du site. La première protection remonte en 1928 quand le donjon et les deux corps de logis ont été inscrits dans la liste des monuments historiques. À ce moment, ces deux bâtiments appartenaient aux messieurs PEYRAC, RIVIERE et GLANDY. La protection a été élargie par le classement pour le donjon, la partie du corps de logis attenante, la chapelle et le corps de logis avec sa tour du XVe siècle en 1988. L'ancien logis du garde-bois, la bergerie et l'aire de battage ont été classés en 1999. La première campagne de restauration remonte aux années 1990, lorsque le donjon a été restauré par la famille DENOUAL. Depuis cette date, de nombreux travaux de restauration ont eu lieu.

Afin de comprendre les différents programmes architecturaux qui ont pu avoir lieu sur le site de Galinières, je voudrais que des simulations de reconstitution numérique soient réalisées pour la période des XIII /XIV/ XVe siècle. L'histoire du site à partir du XVIe siècle est abordée dans l'article de Claude PETIT ¹⁴⁴.

Les études d'archéologie du bâti, réalisées par le bureau d'investigations archéologiques HADÈS en 2020, ont ainsi posé des bases techniques qui permettraient d'aller plus en avant. Ce projet aidera plus globalement à comprendre le processus de développement d'une grange monastique en prenant l'exemple du château dit de Galinières au moment de sa création. Compte tenu des nombreux changements intervenus au cours des siècles, l'exemple choisi est certes très

¹⁴³ GLANDY André et Anne de ROUX, *Les GLANDY, de Saint-Geniez d'Olt ville royale du Rouergue*, Saint-Geniez d'Olt, 1960

¹⁴⁴ PETIT Claude, « Galinières et Montbez, deux granges cisterciennes à l'époque moderne (1550- 1790) », in: *Études aveyronnaises*, 2016, p. 149-176

différent d'une grange typique, mais il reste représentatif pour comprendre les étapes historiques importantes de l'ordre cistercien en Rouergue.

3.2 Repères historiques dans le cartulaire de l'abbaye de Bonneval

1147 - Fondation de l'abbaye Notre-Dame de Bonneval.

Nº5, p.7 ¹⁴⁵

1163 - Première mention de la terre de Galinières dans le texte avec le droit de dîmes (*Gallineiras*).

Nº9, p.12

1168 - l'abbaye de Bonneval a reçu une première donation de sept mas : le mas Matfredenc de Nenac, le mas de Vilaret, le mas Bistbal de Perols, le mas Matfredenc de Gressas, le mas Bistbal de Verceias, le mas de Voltas, et le mas Cadellenc.

Nº66, p.62

1184 ou 1185 - Bulle de protection de Lucius III mentionne la "*grangiam de Galinetis*", confirmée également par Nº70 "*grangiam de Galineiras*" en 1185.

p.628

1322 - fondation de la chapelle de Saint-Blaise.

Nº293 p.382

1361 - Mentionne que le litige entre l'abbaye de Bonneval et le prieur de la Vernhe a été traité dans la chapelle de Galinières "*actum in predicta capella seu ecclesia de Galinieriis*". Il est

¹⁴⁵ ici et après, VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Bonneval*, Rodez : Impr. Carrère, 1938

pareillement mentionné que le prieur a reçu 24 florins d'or de l'abbé Bonneval, le document établi dans la cour de Galinières “*fait aud. Galinières in curte*”.

№296 p.388

1370 - Autorisation de fortifier Galinières donnée aux moines de l'abbaye de Bonneval. Une condition importante pour la construction du fossé était qu'il n'affecte pas le grand chemin “*grant cami del diu luoc*”. Mais où se trouve exactement cette route ? Plusieurs emplacements sont possibles. Les plus probables semblent être l'est ou le sud. La construction d'une aire de battage au nord au XVI^e siècle me paraît impossible si la “grande route” se trouvait à cet endroit, tout comme l'extension du complexe à l'ouest par une étable au XVI^e siècle. Sachant que le bois de Galinières se trouve à l'est et que la carte montre un schéma de route (fig.41), en supposant que cette route Galinières-Montbez fusionne avec la route qui mène à Pierrefiche, il est logique de supposer que l'une des routes devait passer au sud ou à l'est et qu'il s'agisse d'un “grand chemin”. Selon Carole DUSFOUR, cette route correspond à la route Pierrefiche - Laissac ¹⁴⁶. La carte dressée par Josef SCHEDA en 1871 ¹⁴⁷ (fig.42), confirme cette hypothèse, car on ne voit qu'une seule route, d'est en ouest, sans doute plus fréquentée que les autres. Dans des études archéologiques d'Hadès ¹⁴⁸ en 2001, Sylvie CAMPECH confirme, qu'aux XIII^e et XIV^e siècles “la stratigraphie observée ne montre aucun niveau de circulation ou chemin le long de la tour ¹⁴⁹”.

1370-1381 - La fortification de la grange est confirmée par la présence de l'armoirie de Rigald de Gaillac (1363-1381) sur la clé de voûte dans la tour.

№313 p.424

1415 - Description de la grange de “*Galineriis*”: fortifications, édifices, terres, redevances, fermages, juridictions, bans, prélèvements, et tout autres droits et dépendances s'y rattachant. Il est intéressant de noter que précédemment au №296 les deux termes “fortification” et “fossé”

¹⁴⁶ DUSFOUR Carol, *Galinières : une grange cistercienne*, sous la direction de Françoise Robin et Jean-Pierre Suau, Montpellier 3, 1996, p.44

¹⁴⁷ SCHEDA Josef, Toulouse, 1871, 7929.035, David Rumsey Map Collection

¹⁴⁸ CAMPECH Sylvie, *document final de synthèse de sauvetage archéologique, Grange de Galinières*, service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées, mars 2001

¹⁴⁹ elle parle de tour-grenier

sont utilisés séparément et ne se substituent pas l'un à l'autre. Il semble que l'auteur de ce texte ne considère pas le fossé comme une fortification. Cependant, ici, nous ne trouvons aucune mention d'un fossé et on peut se demander si le fossé a été finalement réalisé ou non.

1473 - Galinières, comme la tour de Masse, devient une résidence abbatiale du premier abbé commendataire Guy de Castelnau-Bretenoux.

XVII-Représentation schématique du château sur un plan de bois de Galinières ¹⁵⁰ (fig.43). Même si ce dessin n'est pas réaliste, il nous montre qu'à ce stade, l'ensemble comporte deux tours hautes et deux tours basses unies par des bâtiments.

1669- Première acte d'inventaire des meubles du château ¹⁵¹

3.3 Site à la limite des XIIe et XIIIe siècles

Aujourd'hui, il est impossible de savoir avec une certitude absolue s'il y avait des constructions en pierre ou en bois sur ce site au moment des premières donations, en dehors du fait que la partie basse du bâtiment de la chapelle date de cette époque. Même si Laure LEROUX suppose qu'il y avait un autre bâtiment sur le site au sud-ouest de l'église ¹⁵², il y a trop peu de traces pour pouvoir suggérer à quoi il aurait pu ressembler.

Concernant le premier bâtiment, il s'agit d'un édifice composé d'un grand espace voûté en berceau brisé (fig.44). Sur la base d'hypothèse de Gulles SERAPHIN¹⁵³, je suppose que le bâtiment de l'église fut donné avec le terrain et que le bâtiment était d'abord utilisé pour l'agriculture et dans cet espace, il n'y avait qu'une petite pièce qui servait de chapelle. Il est presque impossible d'imaginer que le bâtiment ait été utilisé à l'origine à d'autres fins pour plusieurs raisons. Premièrement, l'unité stratigraphique présentée par des moellons en moyen appareil a une hauteur de 10,4 mètres pour les murs A2 et A4, tandis que la hauteur de cette unité

¹⁵⁰ AD d'Aveyron, 3H60

¹⁵¹ *ibid*

¹⁵² LEROUX Laure, Bureau d'investigations archéologiques HADÈS, *Rapport final d'opération archéologique, Grange de Galinières*, 2020, p.91

¹⁵³ SERAPHIN Gulles, *Château de Galinières, Rapport d'études*, janvier 2015. Cependant, le bâtiment a été identifié comme une chapelle par C.Corvisier.

pour le mur A3 est de 12 mètres. Cette différence peut s'expliquer par la présence d'un toit en deux versants, qui entraîne des hauteurs de maçonnerie différentes pour le mur gouttereau et le mur pignon. Ceci est cohérent avec la présence d'une toiture en négatif sur la partie intérieure du mur A1 (fig.45) ¹⁵⁴. La distance entre le niveau du sol et le faîte du toit est de 13,6 mètres pour la façade est (fig.46) et le bâtiment est assez haut et doit être divisé en au moins deux, voire trois niveaux (fig.47), car le niveau de la porte d'entrée au nord dans le mur A4, le niveau de la porte dans le mur A1 (fig.48) et le niveau des petits jours chanfreinés des murs A2 et A4 sont situés à des niveaux différents. Le bâtiment pouvait être un bâtiment dont le premier niveau était destiné à la chapelle, le deuxième niveau formé par un plancher en bois reposant sur la corniche de maçonnerie pouvait être destiné en premier lieu au stockage du foin et servir de tribune en second lieu, tandis que le troisième niveau pouvait être destiné au stockage des cultures céréalières. Deuxièmement, l'édifice d'origine était très mal éclairé, à l'exception de la fenêtre en arc en plein cintre du mur A2 le bâtiment est éclairé par deux petites ouvertures de 70 sur 20 centimètres. Il s'agit plutôt d'ouvertures d'aération, qui se trouvaient souvent dans les bâtiments dont les conditions de stockage nécessitaient une ventilation de la pièce, comme sur la façade de grange aux dîmes à Heurteauville (fig.49). Les petites ouvertures sur le pignon est A3 que nous voyons aujourd'hui n'existaient pas, car la pente du toit ne leur permettait pas d'être à cette hauteur. Troisièmement, pour ce bâtiment, une canne de Rodez ¹⁵⁵ a été utilisée comme outil de mesure, tandis qu'une canne de Toulouse ¹⁵⁶ a été utilisée pour le donjon, ce qui est cohérent avec une autre campagne de construction (fig.50). Le bâtiment conserve deux contreforts et on peut en outre voir des traces d'arrachement de deux autres piliers sur le mur A2. Pour une raison inconnue, la distance entre les contreforts est différente : deux cannes entre les deux premiers en partant de l'ouest, ensuite trois cannes. Étant donné les caractéristiques de l'édifice, peut-être s'agit-il du bâtiment mentionné dans la bulle du pape Lucius III en 1185 ? Néanmoins, la largeur du bâtiment reste assez modeste, avec seulement 5,9 mètres entre les murs intérieurs.

Au cours du XIII^e siècle, avant 1322, cet édifice est divisé par un arc doubleau, supportant dans la partie orientale de l'édifice une croisée d'ogives (fig.51). La façade est contient une reprise de maçonnerie qui pourrait correspondre à la fenêtre ronde, une rosace. L'apparition du

¹⁵⁴ LEROUX Laure, Bureau d'investigations archéologiques HADÈS, *Rapport final d'opération archéologique, Grange de Galinières*, 2020, p.80

¹⁵⁵ anciennes unités de mesures, 1 canne de Rodez = 1,9844 mètre

¹⁵⁶ anciennes unités de mesures, 1 canne de Toulouse = 1,7961 mètre

volume correspond à l'élévation de l'édifice au rang de chapelle. Cependant, il faut savoir que la construction d'une église dans une grange, par opposition à dans un monastère, était importante, mais pas primordiale. Cela suggère que l'église ait été fondée lorsque d'autres fonctions étaient assurées par d'autres bâtiments, c'est-à-dire que le donjon, un lieu de stockage et d'habitation, devait déjà être construit, ou qu'il y avait au moins un autre bâtiment sur le site à cette époque. Tandis que le troisième niveau de l'église, devenu à ce moment-là le deuxième niveau, était encore utilisé pour le stockage des céréales ¹⁵⁷.

Le premier ensemble était composé, a priori, de la grande tour à contreforts et de la chapelle située plus loin dans l'alignement, les bâtiments A et B. (fig.52). Une étude de la nef de la chapelle a démontré ¹⁵⁸, il y a quelques années, qu'une petite baie et une ouverture situées sur la face ouest donnaient sur l'extérieur. Cette baie est depuis intégrée dans le mur mitoyen de la nef et du corps de logis adossé au donjon ; ce qui démontrerait que la chapelle est antérieure au corps de logis du XIVe siècle.

Le donjon carré muni de massifs contreforts présente un exemple remarquable de l'architecture rouergate. Et si les autres tours-greniers de l'abbaye n'ont pas été construits sur l'exemple de ce donjon, le donjon de Galinières a beaucoup de points communs avec le donjon de Bassoues dans le département du Gers. La tour ne nous a pas laissé de trace des fenêtres d'origine, à l'exception des petites ouvertures d'aération. Cependant, si l'on considère que les conduits des latrines étaient prévus à l'origine, car la sortie sur la façade nord ne présente pas des ruptures de maçonnerie, on peut penser que les deuxième et troisième niveaux étaient prévus initialement comme des pièces d'habitation desservies par un escalier extérieur et un escalier droit à l'intérieur. Même si la tour était plus basse, elle disposait déjà d'un chemin de ronde ou un hourd, comme l'indique l'escalier intégré dans le contrefort (fig.53). L'analyse de l'empreinte du toit sur la façade nord (fig.54) montre que les contreforts, à l'exception de celui contenant l'escalier en vis, étaient couronnés d'une petite tourelle, car la taille du toit dépasse la largeur des contreforts et des traces d'arrachement d'un mur sur la façade nord sont toujours visibles. Les trous sur la façade sud, avec l'emplacement du début de l'arc et de la console au milieu,

¹⁵⁷ "comportait un étage de grenier" selon CORVISIER Christian, Galinières (commune de Pierrefiche-d'Olt), grange et château des abbés de Bonneval (2011) - In: *Congrès archéologique de France*. 167e session, 2010, Aveyron p. 184

¹⁵⁸ ROUSSET Valérie, Sarl d'Architecture PRONAOS, *Études de l'escalier nord, Commune de Pierrefiche d'Olt département de l'Aveyron*, 2013

appartiennent à deux constructions différentes. Les uns constituent des traces du chemin de ronde qui était soutenu par un arc en pierre. Les autres sont les trous de cintres en bois qui ont servi à l'installation de cet arc (fig.55).

J'ai mentionné que le site avait été construit à l'origine sur le principe d'une tour et d'un corps de logis attenant. Toutefois, il a fallu tenir compte du bâtiment de la chapelle existant sur le terrain. L'alignement du mur sud du corps de logis avec les murs intérieurs de la tour et de la chapelle (fig.56) nous indique que même si la tour maîtresse a été construite plus tôt que le corps de logis, lorsque la tour a été tracée sur le sol avec une corde, le maître d'œuvre savait déjà qu'un autre bâtiment serait construit entre le donjon et la chapelle.

3.4 Campagne de construction du XIV^e siècle

Le début du XIV^e siècle, alors que la guerre n'avait pas encore commencé et que la peste n'avait pas encore été débarquée à Marseille, peut être considéré comme la période de prospérité de l'abbaye de Bonneval. De nombreuses donations et privilèges ont permis de réaliser une ambitieuse campagne de construction. Deux bâtiments ont été construits, le corps de logis bâtiment C et le corps du garde-bois bâtiment D (fig.57). On ne connaît pas la date de construction de tous ces bâtiments. La date de 1361 nous confirme la présence d'une cour et la date de 1371 évoque seulement l'autorisation de creuser des fossés et de fortifier accordée par le comte d'Armagnac.

Si nous nous en tenons à la logique selon laquelle les frères convers avaient un besoin impératif d'une résidence pour améliorer leurs conditions de vie, il est tout à fait raisonnable de constater que la construction d'un corps de logis, le bâtiment C, a commencé immédiatement après la tour (fig.58). À l'origine, ce bâtiment présentait un plan rectangulaire, comprenant une cave voûtée éclairée par de petits fenestrons du même type que celles du château à Saint-Côme-d'Olt (fig.59) et un étage résidentiel. Le bâtiment était divisé en deux parties par un mur avec une porte au milieu au premier niveau. Des traces de cette porte sont visibles à l'intérieur de la cheminée. La présence d'une cheminée accolée au mur du donjon suggère que cette pièce ait pu servir de réfectoire. Quant à la seconde pièce, dont la porte mène directement à la tribune de l'église, il pourrait s'agir du dortoir. La présence d'un seul étage est confirmée par

le larmier de toit et la porte reliant le donjon et le bâtiment résidentiel. Ces éléments étaient clairement visibles avant les travaux de restauration de 1990 (fig.60). Si l'on compare l'empreinte du toit original du corps de logis et l'empreinte du toit original de l'église, leurs toits présentaient le même angle d'inclinaison.

L'accès au premier niveau du bâtiment résidentiel et au donjon se fait par une galerie extérieure. Qualifiée par CORVISIER de galerie en bois, selon moi, elle présentait une structure composée de colonnes en pierre sur lesquelles reposaient des poutres en bois. Les traces des poutres hautes et basses ne sont pas alignées, ce qui rend impossible l'utilisation d'un système uniquement en bois, car dans ce cas, l'entrait ne repose pas symétriquement sur le poteau (fig.61). Un exemple similaire de galerie extérieure du XIV^e siècle desservant un corps de logis se trouve au château de Bourines à Bertholène (fig.62), j'ai utilisé cet exemple pour faire un essai de restitution de la galerie (fig.63). La construction de ce bâtiment a également entraîné des modifications du bâtiment de l'église, puisque la porte et la fenêtre de la façade ouest ont été bouchées. La question se pose de savoir comment il était possible d'accéder au grenier au deuxième niveau de l'église.

Le bâtiment D, appelé "garde bois", possédait aussi un plan rectangulaire et tout comme le bâtiment C, il ne disposait pas d'escaliers intérieurs et était desservi par l'escalier extérieur. Des fenêtres à coussièges indiquent que ce bâtiment était utilisé comme habitation, il s'agissait très probablement du dortoir des convers. La disposition des bâtiments et leur utilisation réfléchie démontrent la volonté de créer des espaces fonctionnels et adaptés aux besoins spécifiques de la communauté religieuse.

Pour avoir une cour, l'ensemble était entouré d'une clôture, comme nous l'a témoigné le cartulaire. On peut supposer que le mur de clôture à l'est correspond au mur du futur bâtiment et que c'est pour cette raison qu'il a été qualifié par Hadès de mur du XIV^e siècle ¹⁵⁹. Sur la partie du mur de la clôture sud-est, on peut voir le chaînage d'angle (fig.64) qui démontre la possibilité qu'il y ait eu une clôture à cet endroit avec une porte vers l'est. Une photographie du début du XX^e siècle montre également un coup de sabre au même endroit (fig.65), indiquant qu'il y avait une structure, qui a ensuite été intégrée au bâtiment adjacent à la tour. La mémoire orale des

¹⁵⁹ LEROUX Laure, Bureau d'investigations archéologiques HADÈS, *Rapport final d'opération archéologique, Grange de Galinières*, 2020, p.241, fig.128

habitants, mais aussi un dessin fait par eux, montre la présence d'un cimetière sur le côté est (fig.66).

J'attribue à cette période la protection de la porte charretière par l'aménagement d'un second mur avec une arche dans le mur F1 (fig.67). La présence de cet arc est longtemps restée un mystère. Cependant, la similitude entre cet arc et l'arc d'entrée de la grange d'If est indéniable. Il est donc possible que l'arc ait servi de passage vers la cour intérieure.

3.5 Ouvrages défensifs érigés durant la guerre de Cent Ans au XIV^e siècle

La troisième grande étape correspond à un investissement important : l'aménagement de la tour maîtresse et la surélévation de la chapelle par une tour. Les changements ont été mis en œuvre après l'autorisation de fortification reçue en 1370 et avant la mort de l'abbé Rigald de Gaillac en 1381. La grange a obtenu un système défensif : galerie reposant sur arc avec des mâchicoulis, des meurtrières, deux tours de guet (fig.68). Même s'il semble que la tour érigée au-dessus de la chapelle ait plutôt un caractère symbolique d'institution religieuse, les archères situées sur les quatre façades, y compris la façade ouest donnant sur le toit, montrent bien l'intention de fortifier l'édifice.

La tour maîtresse a obtenu une surélévation de presque 10 mètres. L'imposant chemin de ronde est formé par des arcs reposant sur des consoles à cinq ressauts (fig.69). Cet arc surbaissé a une portée de 3,5 mètres et une flèche de 0,7 mètre. Un tel type d'arc exerce une poussée plus importante que pour l'arc en plein cintre ou l'arc brisé et il ne peut être stable que si les premières pierres sont très bien reliées et stabilisées. Cependant, il faut se rappeler que les contreforts sont déjà sous pression, car les murs des tourelles ne sont pas alignés à la maçonnerie du contrefort. La portée des arcs était très importante, tous les arcs similaires sont plus modestes en termes de dimensions, comme l'arc sur la façade de l'église à Saintes-Maries-de-la-Mer (portée est 2.3 m) ou sur la façade d'un "bâtiment des mâchicoulis" près de cathédrale à Puy-en-Velay (portée est 1.8 m). La poussée élevée, qui n'était pas stabilisée

de l'autre côté, a provoqué la destruction des arcs avec les tourelles à un moment inconnu. D'après un dessin du XVIII^e siècle, le donjon était couvert d'un toit à quatre pentes (fig.70).

Mais les travaux ne s'arrêtent pas à la modification des bâtiments existants. Parallèlement, la cour est transformée par la construction de nouveaux bâtiments, par exemple le tinelet,¹⁶⁰ bâtiment E (fig.71). La période de la fin du XIV^e siècle et du début du XV^e siècle est une période très difficile à analyser en ce qui concerne la construction des bâtiments D et F, car ces deux bâtiments ont été modifiés à de nombreuses reprises. En ce qui concerne le bâtiment E, il a subi de nombreuses modifications au fil du temps ainsi qu'un incendie en 1926. Aujourd'hui, seule la façade nord témoigne de son état du XIV^e siècle. Les autres parties du bâtiment ont été modifiées et altérées à différentes époques, laissant cette façade avec des petites ouvertures comme un rappel de son passé historique.

3.6 Modifications réalisées au XV^e siècle et au début du XVI^e siècle

L'évolution des mentalités s'est reflétée dans l'architecture, passant d'une simplicité ascétique à une recherche de confort avec des modifications intérieures et des agrandissements à ce moment, car au XV^e siècle le site devient un lieu de séjour des abbés. Pourtant, cette période est marquée par la deuxième campagne de fortification, causée d'une part par la fin de la guerre et le retour d'une période de paix avec la présence simultanée de nombreux brigands dans la région. Ces changements sont assez paradoxaux, d'une part de grandes fenêtres apparaissent sur la façade nord, d'autre part une nouvelle cour fermée apparaît.

Les modifications qui interviennent afin d'améliorer le cadre de vie à Galinières sont : des changements d'ouvertures pour des plus grandes sur la façade nord du bâtiment C, la construction des cheminées, l'ajout des nouveaux étages résidentiels dans le bâtiment C et au-dessus de la chapelle du bâtiment A. Une tentative de reconstitution réalisée par la DRAC montre à quoi pouvait ressembler le corps de logis au XV^e siècle, lorsqu'on lui a ajouté un étage (fig.72).

L'aménagement le plus important concerne le nouveau corps de logis, le bâtiment G, le bâtiment adjacent H, ainsi que des modifications du bâtiment F (fig.73). Le bâtiment H ne figure

¹⁶⁰ AD d'Aveyron E2513

pas sur le cadastre napoléonien, car ce bâtiment fut démoli au XVIII^e siècle ¹⁶¹. Néanmoins, l'emplacement du mur H1 est connu grâce au croquis réalisé par l'architecte Larpin avant le début des travaux de restauration en 1990 (fig.74). Le bâtiment H a sans doute été conçu pour créer une nouvelle cour de près de 60 mètres carrés. Cela a entraîné des modifications dans d'autres bâtiments, comme la démolition de la galerie extérieure et le déplacement de l'entrée principale du bâtiment vers la tour du bâtiment G, qui comprend un escalier en colimaçon. L'entrée se trouvait au premier étage et était accessible par le ravelin mentionné dans l'inventaire 1669. La porte du rez-de-chaussée de la tour du bâtiment G, en arc brisé possédant de fines moulures, est une porte qui ressemble remarquablement à une porte de la grange de La Roquette (fig.75). Peut-être qu'un jour, il sera possible de trouver la date de construction de l'une d'entre elles et nous pourrons alors dater l'autre.

La construction de ces bâtiments a également entraîné le déplacement de la porte charretière vers le sud, ce qui a nécessité la création d'un arc dans le mur de D4, qui apparaîtra au XIX^e siècle sur les photographies (fig.76). L'alignement parfait des murs et la hauteur du toit nous indiquent qu'il s'agissait à l'origine d'un seul bâtiment, qui a été divisé. Cette arcade était mentionnée dans l'inventaire de 1669.

À la fin du XV^e siècle – début XVI^e siècle, l'ensemble est entièrement formé (fig.77 et 78), à l'exception de la tourelle avec la canonnière, qui apparaîtra sur la façade nord à la fin du XVI^e siècle et des bâtiments agricoles. Mais peut-être que certaines de ces étables existaient déjà, sinon comment la grange aurait-elle pu devenir la plus importante en termes de production ?

Je n'ai pas abordé précédemment la question de l'emplacement de l'enceinte sur les côtés ouest et nord, en raison de l'absence de sources d'information historiques ou archéologiques. Mais je me permets d'émettre une hypothèse selon laquelle, contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent, la clôture du côté nord n'était pas adjacente au donjon, mais plutôt à une certaine distance de celui-ci. Cette hypothèse est confirmée d'une part par l'absence de traces sur la tour elle-même ou sur le sol à proximité, et d'autre part par l'absence de fondations lors des fouilles de 2001 ¹⁶². D'autre part, sur une photographie prise avant 1936, on voit clairement que la clôture en pierre était plus longue que celle qui se trouve aujourd'hui sur le site (fig.79).

¹⁶¹ l'acte d'inventaire des meubles de 1669 mentionne deux cours différentes : "basse-cour" et "petite basse-cour", cela confirme que le bâtiment H existait encore au XVII^e siècle.

¹⁶² CAMPECH Sylvie, *document final de synthèse de sauvetage archéologique, Grange de Galinières*, service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées, mars 2001

Conclusion

À l'issue de mes deux années de formation en histoire de l'art et des métiers du patrimoine ainsi que de mon diplôme en architecture, le résultat de mes recherches aboutit sur la réalisation de ce mémoire sur les granges monastiques. Ma découverte des granges cisterciennes a commencé, par un heureux hasard, avec ma première visite au château de la Galinières et avec mes recherches, j'ai essayé de remonter le temps pour mieux comprendre le phénomène d'une grange cistercienne rouergate du bas Moyen Âge.

Six abbayes cisterciennes, grâce à de nombreuses donations reçues aux XIIe et XIIIe siècles, ont pu concurrencer un système agraire traditionnel par leur système de gestion directe. Grâce au travail de cet ordre monastique, un tout nouveau type d'exploitation a vu le jour : la grange. Elle comprenait plusieurs composantes essentielles : des bâtiments agricoles, des terres, l'accès à l'eau et la proximité de routes était également importante pour faciliter le transport des produits agricoles.

L'exemple des abbayes et de leurs granges montre comment l'évolution architecturale a suivi les changements de mentalité au fil du temps avec de simples bâtiments austères qui se sont progressivement transformés en des résidences à la recherche du confort. Les sites exploités depuis plusieurs siècles nous montrent comment une simple construction agraire peut se transformer en un bâtiment complexe tel qu'une tour-grenier avec une habitation ou en un château.

Les trois différents schémas architecturaux témoignent de la diversité et de l'adaptabilité des granges en fonction de leur contexte et de leur fonction au sein de l'économie monastique : la grange avec une cour intérieure, la tour adjacente à un corps de logis ou l'enveloppement avec une tour au centre. La première fonction des bâtiments peut être déterminée en examinant ce qui y était produit, mais chaque fois, c'était le cas de mélange des fonctions monastiques, agricoles et défensives qui ont été mis en œuvre pendant la guerre de Cent Ans.

Mais il est indispensable de mettre en évidence la complexité de l'architecture des granges et de souligner que chaque grange peut présenter des caractéristiques uniques en fonction de son histoire et de son développement. La grange de Galinières, d'un côté, confirme les tendances générales, de l'autre, est un édifice très singulier étant donné son rôle important. Elle a été

construite au XIII^e siècle, a été complétée par de nouveaux bâtiments au XIV^e siècle et a subi d'importantes modifications jusqu'au XVI^e siècle.

Ce mémoire n'a pas la prétention de formuler des assertions non vérifiables, mais il est susceptible d'ouvrir la voie à de futures recherches susceptibles d'apporter de nouvelles données. La dendrochronologie pour le bois non restauré ou des études stratigraphiques dans la partie est peuvent également être mises en œuvre, ce qui permettra de confirmer la datation des différentes parties de l'ensemble. Au-delà de la question des méthodes de datation, des études historiques détaillées peuvent être continuées, car il est certain que les archives du fonds Doat de la Bibliothèque nationale de Paris et les archives de la Direction Interdépartementale des Routes (DIR) ont été très peu étudiées. Les enquêtes et les démarches que j'ai entreprises peuvent être poursuivies dans d'autres granges, y compris celles que j'ai déjà mentionnées. Cela contribuera à combler les lacunes d'informations, car très peu de granges ont fait l'objet d'études archéologiques ou d'études permettant de reconstituer la volumétrie du site à un moment donné.

Table des illustrations et des tableaux

Figure 1. Carte de la province du Rouergue	72
Figure 2. Filiation officielle des abbayes cisterciennes	72
Figure 3. Cinq composantes d'une grange	73
Figure 4. Différents positionnements des bâtiments dans la cour	73
Figure 5. Grange Lafon, vue sur le site, archives privées des propriétaires	74
Figure 6. Intérieur de la grange Lafon, cliché Clovis DENOUAL	74
Figure 7. Grange de Puech Maynade, vue sur le site, cliché Kseniia MARIANINA	75
Figure 8. Grange de Puech Maynade, le pignon à redents, cliché Kseniia MARIANINA	75
Figure 9. Plan de la grange de Puech Maynade, croquis Kseniia MARIANINA	76
Figure 10. Intérieur de la grange Puech Maynade, cliché Kseniia MARIANINA	76
Figure 11. Peinture murale du château de Galinières, source : https://www.pop.culture.gouv.fr/	77
Figure 12. Peinture murale de la grange monastique de Ruffepeyre, source : dossier de protection, archives de la DRAC Occitanie	77
Figure 13. Grange de Lassale, source : MOUSNIER, Mireille. L'abbaye cistercienne de Grandselve	78
Figure 14. Plan de la grange de Foncalvi, source : pop.culture.gouv.f	78
Figure 15. Grange de l'abbaye de Maubuisson, source : pop.culture.gouv.f	79
Figure 16. Grange à Ully-Saint-Georges, source : pop.culture.gouv.f	79
Figure 17. Grange de Lioujas, vue sur la cour, source : groupe facebook de la grange	80
Figure 18. Grange de Lioujas, vue de la rue, cliché Kseniia MARIANINA	80
Figure 19. Mas Andral, vue sur la cour, cliché Kseniia MARIANINA	81
Figure 20. Mas Andral, l'entrée principale, cliché Kseniia MARIANINA	81
Figure 21. Projet d'aménagement du château d'Is au XIX siècle, archives privées des propriétaires, Mme et M CAZELLES	82
Figure 22. Château d'Is, façade est, cliché Kseniia MARIANINA	82
Figure 23. Arc d'entrée du château d'Is, façade est, dessin Kseniia MARIANINA	83
Figure 24. Château d'Is, l'emplacement d'une tour disparue, cliché Clovis DENOUAL	83
Figure 26. Plan supposé de Boscgayral au XIVE siècle, A-tour, B-logis, C-chai, croquis Kseniia MARIANINA	84

Figure 27. Grange de Boscgayral, vue sur la cour, cliché Kseniia MARIANINA	85
Figure 28. Plan-masse de Boscgayral selon le plan cadastrale de 1962, source: Noé-Dufour Annie, dossier sur la grange de Boscgayral, A-tour, B-logis, C-logis, D-grange-étable, E-bergerie détruite, F-chai	85
Figure 29. Grange de Boscgayral, vue sur l'entrée, cliché Kseniia MARIANINA	86
Figure 30. Tour de Puffepeyre et le corps de logis adjacent, coté nord-est, cliché Kseniia MARIANINA	86
Figure 31. Tour de Puffepeyre, côté sud-est, cliché Kseniia MARIANINA	87
Figure 32. Tour de Puffepeyre et le corps de logis adjacent avec un coup de sabre, coté sud-est, cliché Kseniia MARIANINA	87
Figure 34. Château de Masse, les mâchicoulis, cliché Clovis DENOUAL	88
Figure 35. Grange de la Séveyrac, vue sur la cour, cliché Clovis DENOUAL	89
Figure 36. Grange de la Séveyrac, façade est, cliché Clovis DENOUAL	89
Figure 37. Grange de la Séveyrac, grange-étable, arrachement des contreforts, cliché Clovis DENOUAL	90
Figure 38. Grange de la Vayssière, cliché Clovis DENOUAL	90
Figure 39. Grange-étable de la grange de la Vayssière, cliché Clovis DENOUAL	91
Figure 40. Pigeonnier de la grange de la Vayssière, cliché Clovis DENOUAL	91
Figure 41. Carte de bois de Galinières, source: AD d'Aveyron	92
Figure 42. La carte dressée par Josef Scheda , source: David Rumsey Map Collection	92
Figure 43. Illustration schématique de la grange sur le plan de bois de Galinières, source: AD d'Aveyron	93
Figure 44. Essai de restitution du plan du deuxième niveau du bâtiment agricole au XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia	94
Figure 45. Coupe transversale de la chapelle avec l'empreinte du toit, source : HADÈS, Rapport final d'opération archéologique, Grange de Galinières, 2020	95
Figure 46. Essai de restitution du bâtiment au XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia	95
Figure 47. Coupe du bâtiment au XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia	96
Figure 48. Élévation du mur A1 de la chapelle, source : rapport d'étude de G.SÉRAPHIN	96
Figure 49. Les trous de boulins et les ouvertures d'aération sur la façade de grange aux dîmes à Heurteauville, source : Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie	97
Figure 50. Étude métrologique de la chapelle, dessin MARIANINA Kseniia	97
Figure 51. Essai de restitution du plan du premier niveau de la chapelle au XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia	98
Figure 52. Essai de restitution du plan du premier niveau à la fin du XIIIe siècle, dessin	

MARIANINA Kseniia	98
Figure 53. Essai de restitution des bâtiments à la fin du XIII ^e siècle, façade sud, dessin MARIANINA Kseniia	99
Figure 54. Donjon, façade nord, croquis Larpin 1990, façade nord, annotations MARIANINA Kseniia	99
Figure 55. Des traces des constructions disparues sur la façade nord, dessin MARIANINA Kseniia	100
Figure 56. Alignement des trois premiers bâtiments, dessin MARIANINA Kseniia	100
Figure 57. Essai de restitution du plan du premier niveau au cours du XIV ^e siècle, dessin MARIANINA Kseniia	101
Figure 58. Essai de restitution du plan du premier niveau au début du XIV ^e siècle, dessin MARIANINA Kseniia	101
Figure 59. Fenestron du château de Galinières (à droite) et du château de Saint-Côme-d'Olt (à gauche), photo MARIANINA Kseniia	102
Figure 60. Photo du mur B3 avant des travaux de restauration en 1990, photo DRAC Occitanie	102
Figure 61. Façade sud, l'état en 1990, croquis Larpin 1990, façade sud, annotations MARIANINA Kseniia	103
Figure 62. Galerie du château de Bourines à Bertholène, photo Clovis DENOUAL	103
Figure 63. Essai de restitution des bâtiments au XIV ^e siècle, façade sud, dessin MARIANINA Kseniia	104
Figure 64. Élévation est du site avec des traces de chaînage d'angle à gauche du bâtiment D, source: Hadès 2020	104
Figure 65. Élévation est du site avec des traces de chaînage d'angle à gauche du bâtiment D, vers 1890, source: SLSAA	105
Figure 66. Plan du château de Galinières, source : archives privées de la famille DENOUAL	105
Figure 67. Le départ de l'arc dans le mur F1, source : Hadès 2020	106
Figure 68. Essai de restitution des ouvrages défensifs au XIV ^e siècle, façade nord, dessin MARIANINA Kseniia	106
Figure 69. Plan restitué du chemin de rond du donjon, source : Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie	107
Figure 70. Dessin du château de Galinières au XVIII ^e siècle, source : archives de famille DENOUAL	107
Figure 71. Essai de restitution du plan du premier niveau à la fin du XIV ^e siècle, dessin MARIANINA Kseniia	108
Figure 72. Essai de restitution du corps de logis au cours du XV ^e siècle, dessin DRAC	108

Figure 73. Essai de restitution du plan du premier niveau au XVe siècle, dessin MARIANINA Kseniia	109
Figure 74. Croquis d'élévation sud du corps de logis avec des traces d'arrachement d'un mur, source : DRAC Occitanie	109
Figure 75. Portes de la grange la Roquette (à gauche) et de la grange de Galinières (à droite), cliché Kseniia Marianina	110
Figure 76. Château de Galinières, façade est, 1925, source:Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie	110
Figure 77. Essai de restitution du plan du premier niveau la fin du XVe siècle, dessin MARIANINA Kseniia	111
Figure 78. Essai de restitution du plan du premier niveau au début du XVIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia	112
Figure 79. Château de Galinières, façade nord, date inconnue, avant 1936, source: livre Châteaux et manoir de France	113
Tableau 1. Première mention des dépendances dans des bulles papales	114
Tableau 2. Abbayes et leurs granges	115
Tableau 3. Analyse des fonctions des granges	117

Illustrations

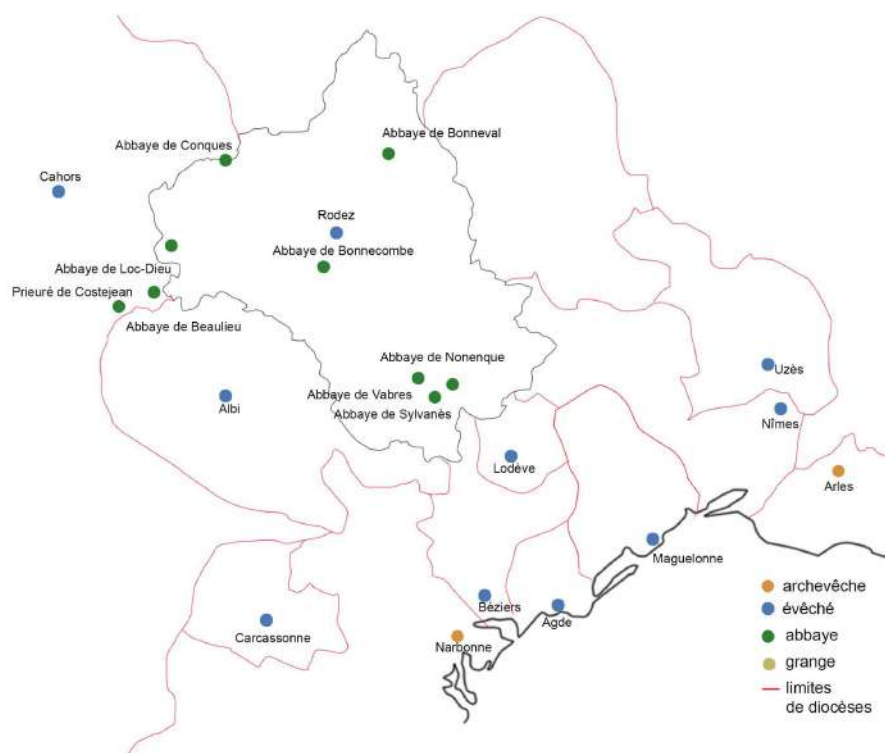


Figure 1. Carte de la province du Rouergue

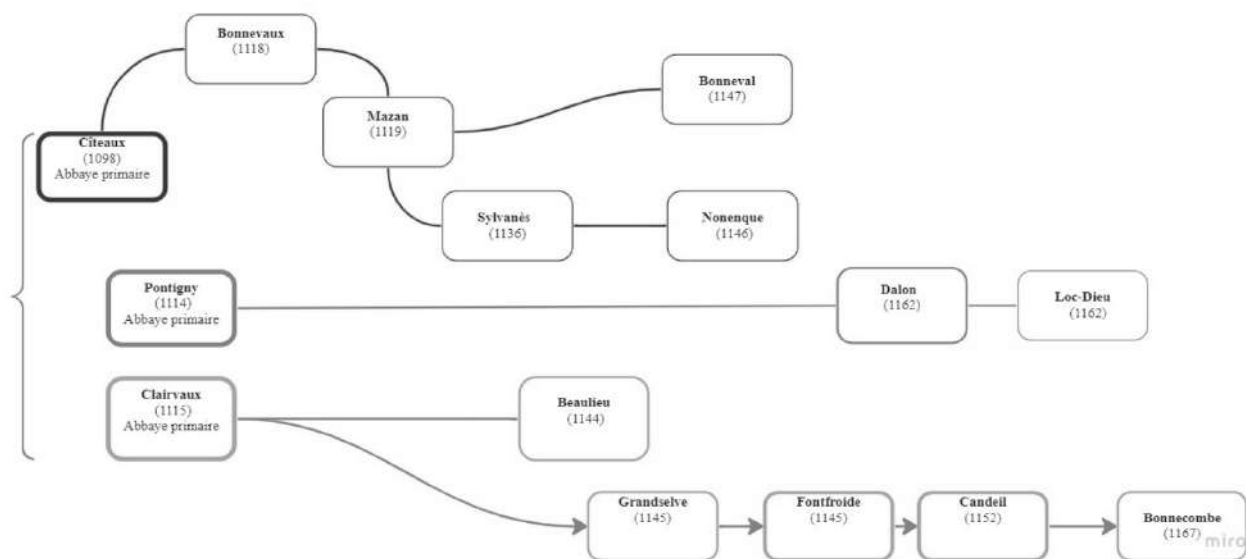


Figure 2. Filiation officielle des abbayes cisterciennes

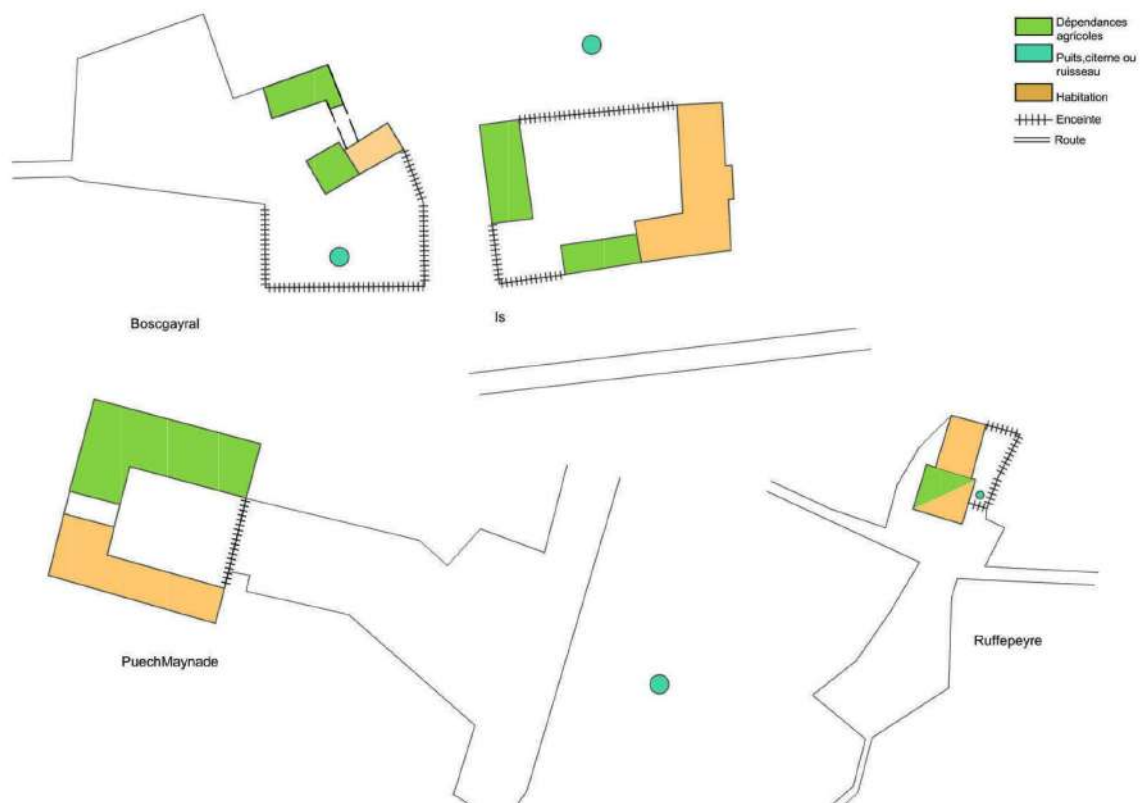


Figure 3. Cinq composantes d'une grange

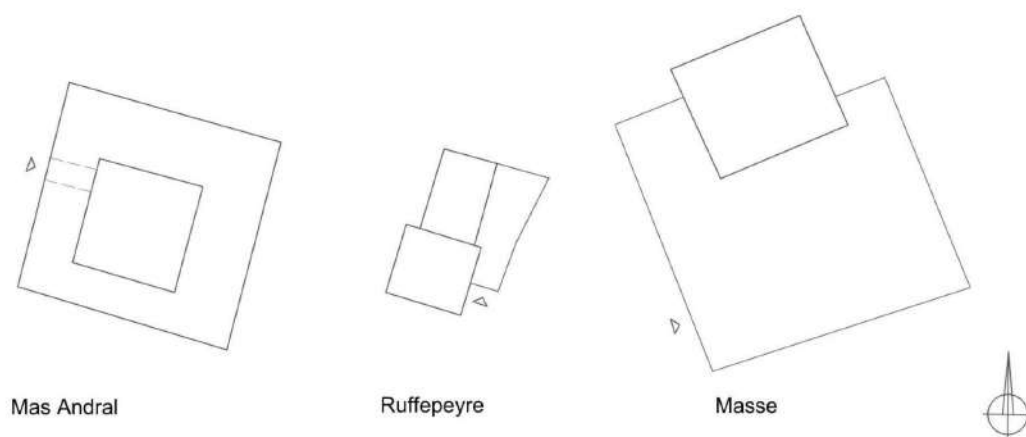


Figure 4. Différents positionnements des bâtiments dans la cour



Figure 5. Grange Lafon, vue sur le site, archives privées des propriétaires



Figure 6. Intérieur de la grange Lafon, cliché Clovis DENOUAL



Figure 7. Grange de Puech Maynade, vue sur le site, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 8. Grange de Puech Maynade, le pignon à redents, cliché Kseniia MARIANINA

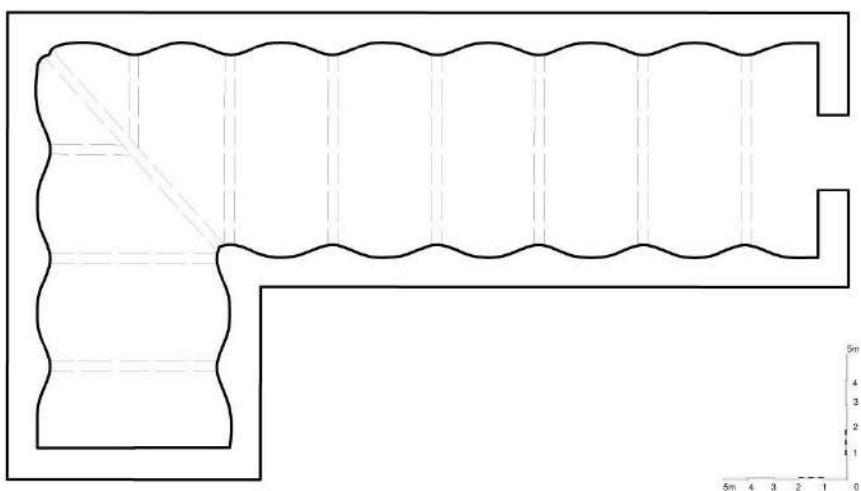


Figure 9. Plan de la grange de Puech Maynade, croquis Kseniia MARIANINA



Figure 10. Intérieur de la grange Puech Maynade, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 11. Peinture murale du château de Galinières, source : <https://www.pop.culture.gouv.fr/>



Figure 12. Peinture murale de la grange monastique de Ruffepeyre, source : dossier de protection, archives de la DRAC Occitanie

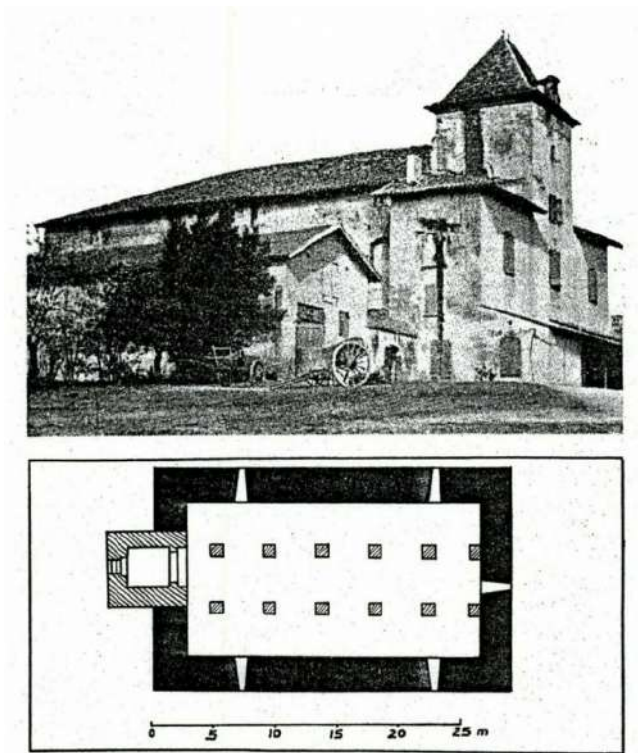


Figure 13. Grange de Lassale, source : MOUSNIER, Mireille. L'abbaye cistercienne de Grandselve

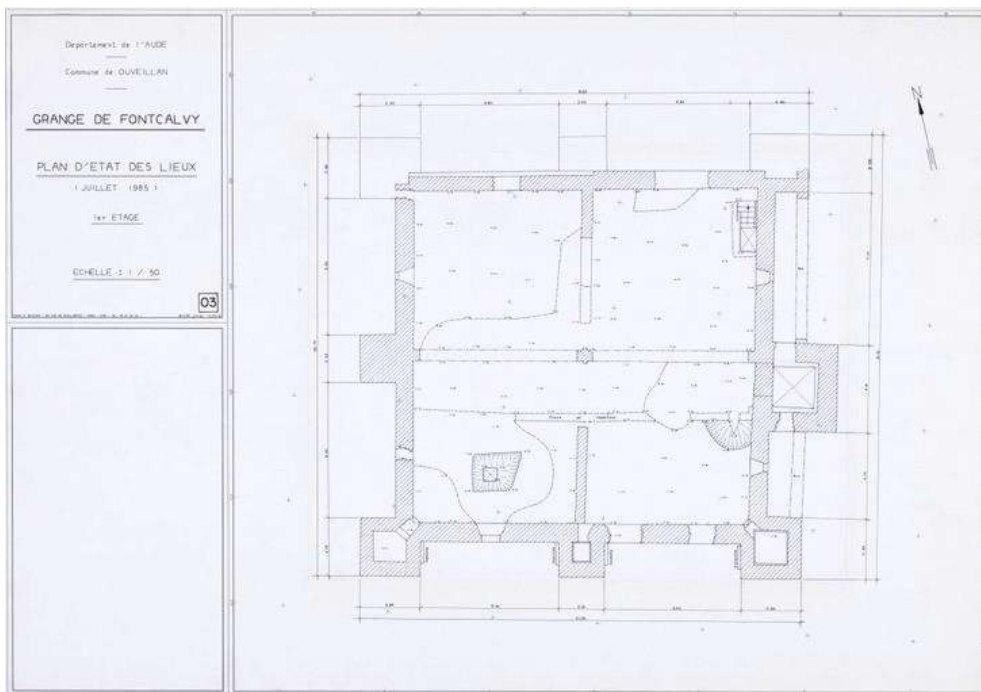


Figure 14. Plan de la grange de Foncalvi, source : pop.culture.gouv.f



Figure 15. Grange de l'abbaye de Maubuisson, source : pop.culture.gouv.fr



Figure 16. Grange à Uilly-Saint-Georges, source : pop.culture.gouv.fr



Figure 17. Grange de Lioujas, vue sur la cour, source : groupe facebook de la grange



Figure 18. Grange de Lioujas, vue de la rue, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 19. Mas Andral, vue sur la cour, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 20. Mas Andral, l'entrée principale, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 21. Projet d'aménagement du château d'Is au XIX siècle, archives privées des propriétaires, Mme et M CAZELLES



Figure 22. Château d'Is, façade est, cliché Kseniia MARIANINA

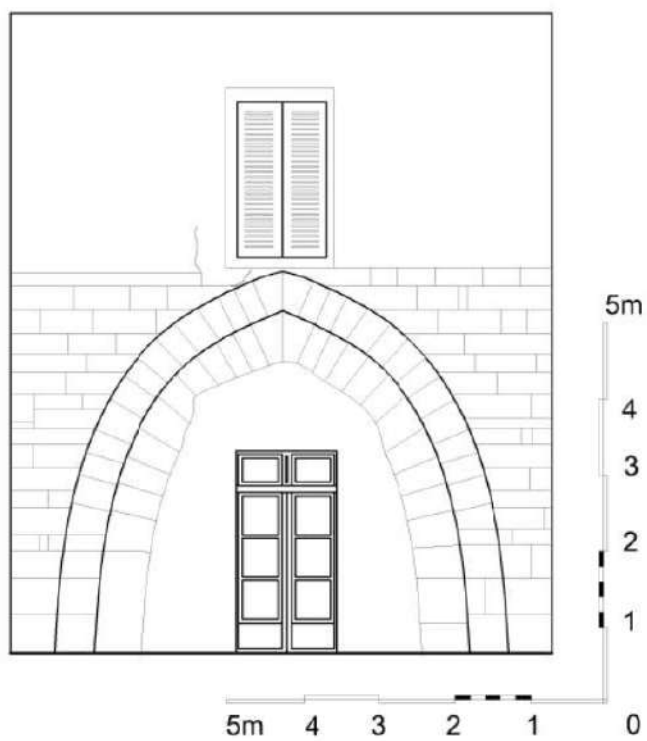


Figure 23. Arc d'entrée du château d'Is, façade est, dessin Kseniia MARIANINA



Figure 24. Château d'Is, l'emplacement d'une tour disparue, cliché Clovis DENOUAL



Figure 25. Château d'Is, bâtiment agricole, cliché Clovis DENOUAL

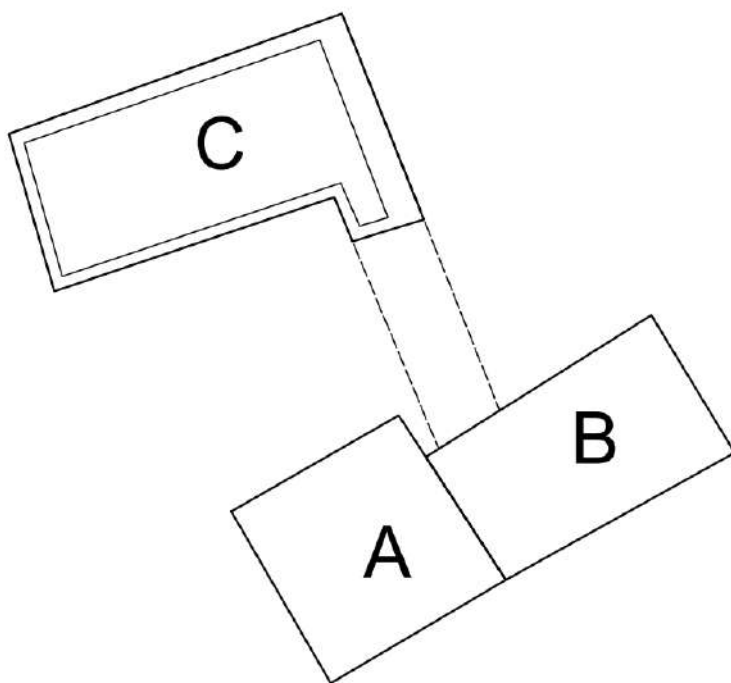


Figure 26. Plan supposé de Boscgayral au XIVe siècle, A-tour, B-logis, C-chai, croquis Kseniia MARIANINA



Figure 27. Grange de Boscgayral, vue sur la cour, cliché Kseniia MARIANINA

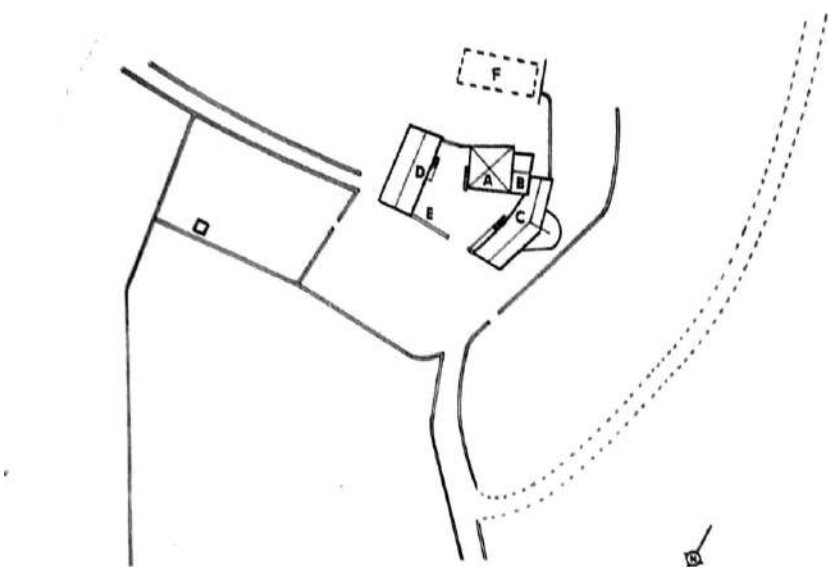


Figure 28. Plan-masse de Boscgayral selon le plan cadastrale de 1962, source: Noé-Dufour Annie, dossier sur la grange de Boscgayral, A-tour, B-logis, C-logis, D-grange-étable, E-bergerie détruite, F-chai



Figure 29. Grange de Boscgayral, vue sur l'entrée, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 30. Tour de Puffepeyre et le corps de logis adjacent, coté nord-est, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 31. Tour de Puffepeyre, côté sud-est, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 32. Tour de Puffepeyre et le corps de logis adjacent avec un coup de sabre, coté sud-est, cliché Kseniia MARIANINA



Figure 33. Château de Masse, cliché Clovis DENOUAL



Figure 34. Château de Masse, les mâchicoulis, cliché Clovis DENOUAL



Figure 35. Grange de la Séveyrac, vue sur la cour, cliché Clovis DENOUAL



Figure 36. Grange de la Séveyrac, façade est, cliché Clovis DENOUAL



Figure 37. Grange de la Séveyrac, grange-étable, arrachement des contreforts, cliché Clovis DENOUAL



Figure 38. Grange de la Vayssière, cliché Clovis DENOUAL



Figure 39. Grange-étable de la grange de la Vayssière, cliché Clovis DENOUAL



Figure 40. Pigeonnier de la grange de la Vayssière, cliché Clovis DENOUAL



Figure 43. Illustration schématique de la grange sur le plan de bois de Galinières, source: AD d'Aveyron

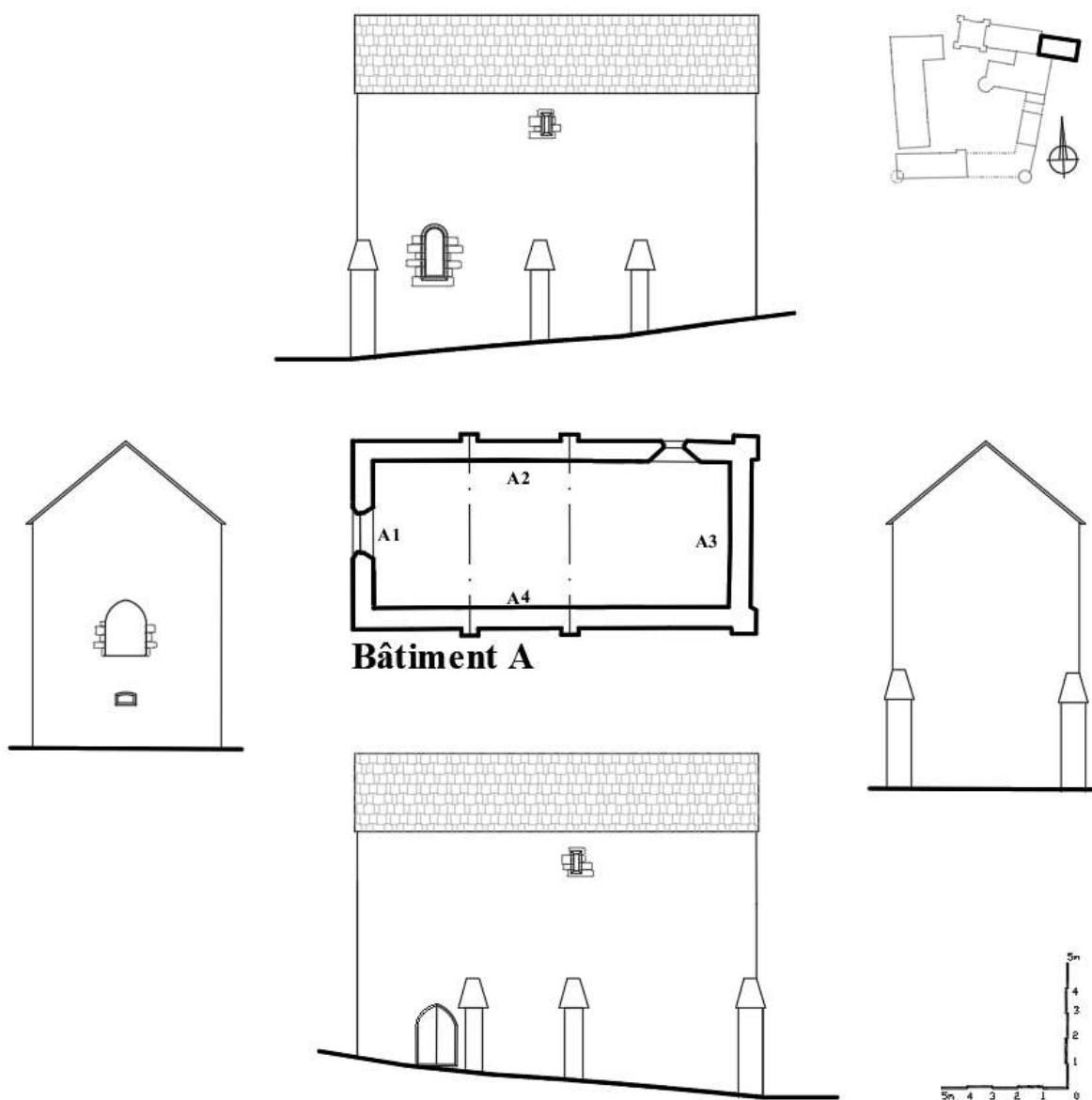


Figure 44. Essai de restitution du plan du deuxième niveau du bâtiment agricole au XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia

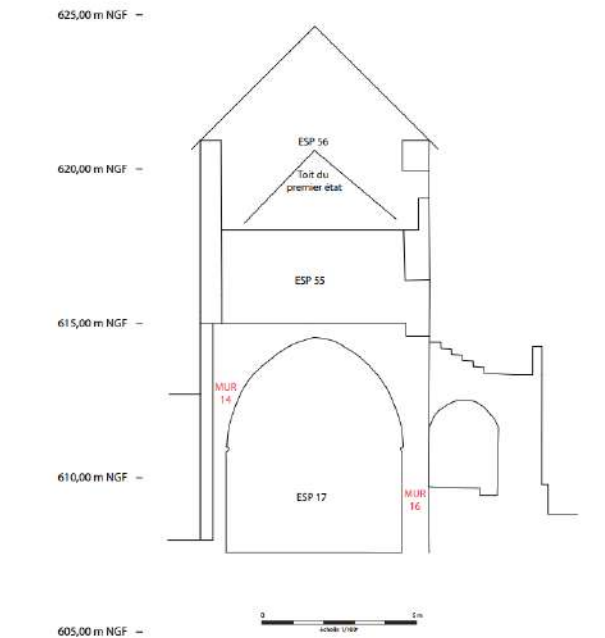


Figure 45. Coupe transversale de la chapelle avec l’empreinte du toit, source : HADÈS, Rapport final d’opération archéologique, Grange de Galinières, 2020

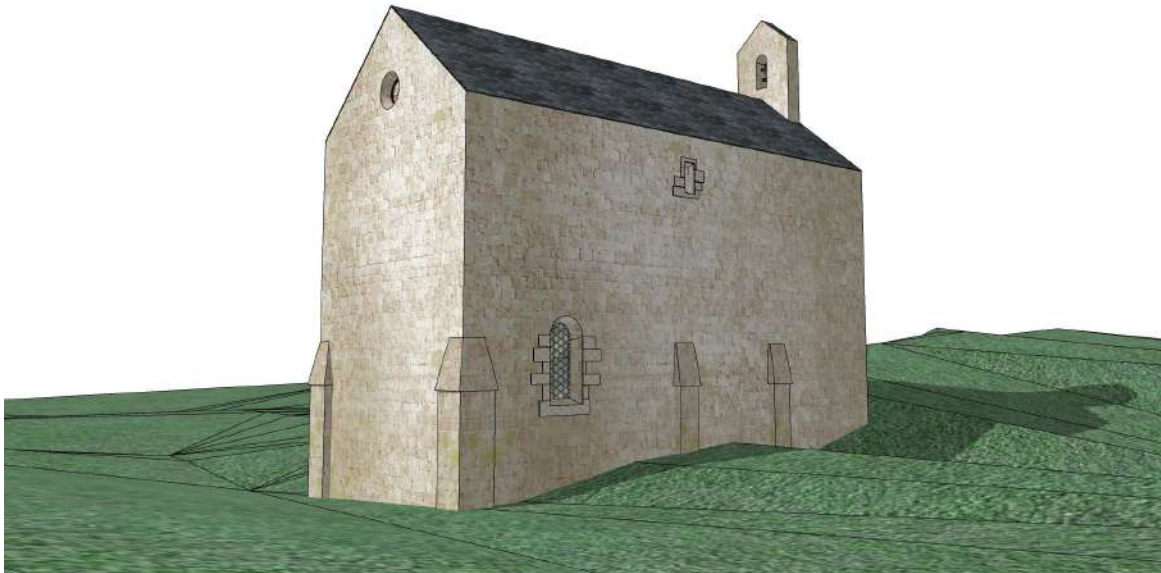


Figure 46. Essai de restitution du bâtiment au XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia

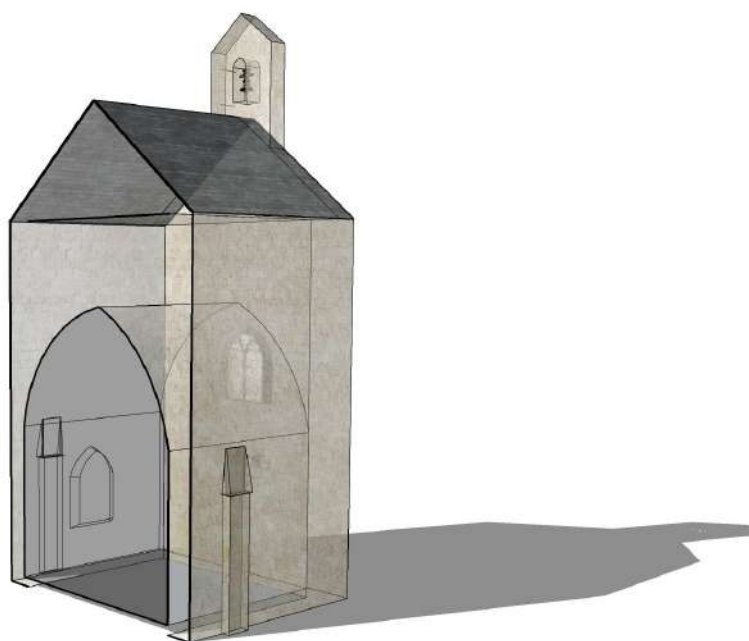


Figure 47. Coupe du bâtiment au XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia

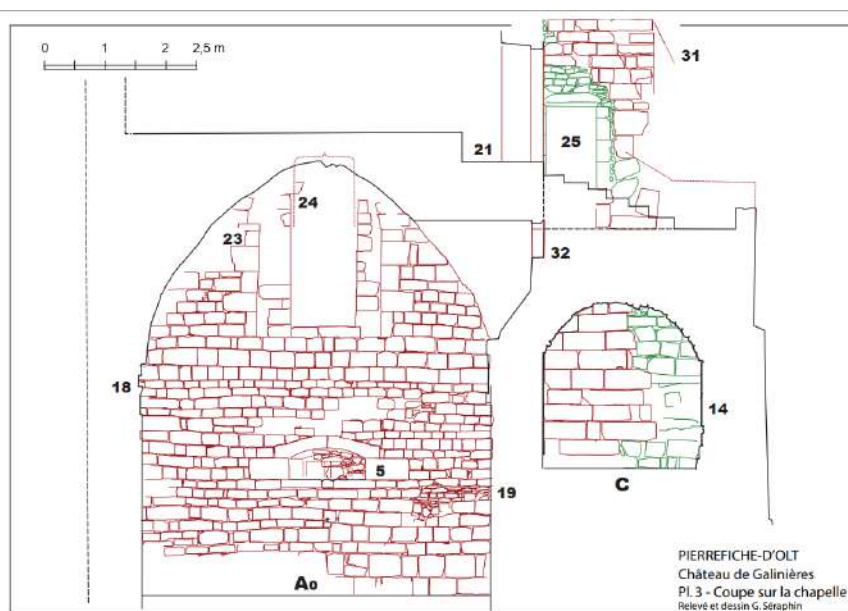


Figure 48. Élévation du mur A1 de la chapelle, source : rapport d'étude de G.SÉRAPHIN



Figure 49. Les trous de boulins et les ouvertures d'aération sur la façade de grange aux dîmes à Heurteauville, source : Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie

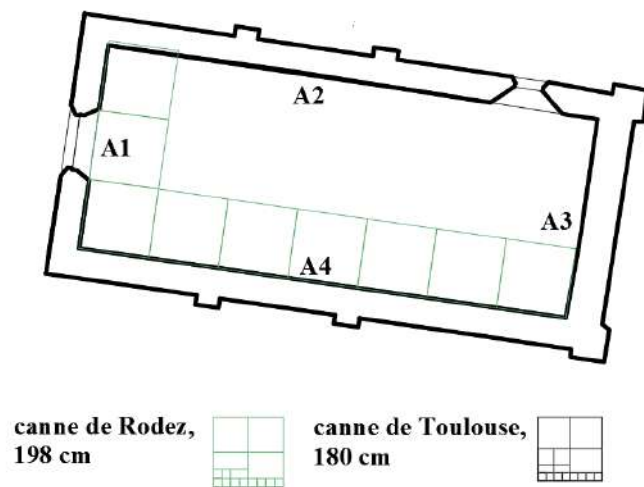


Figure 50. Étude métrologique de la chapelle, dessin MARIANINA Kseniia

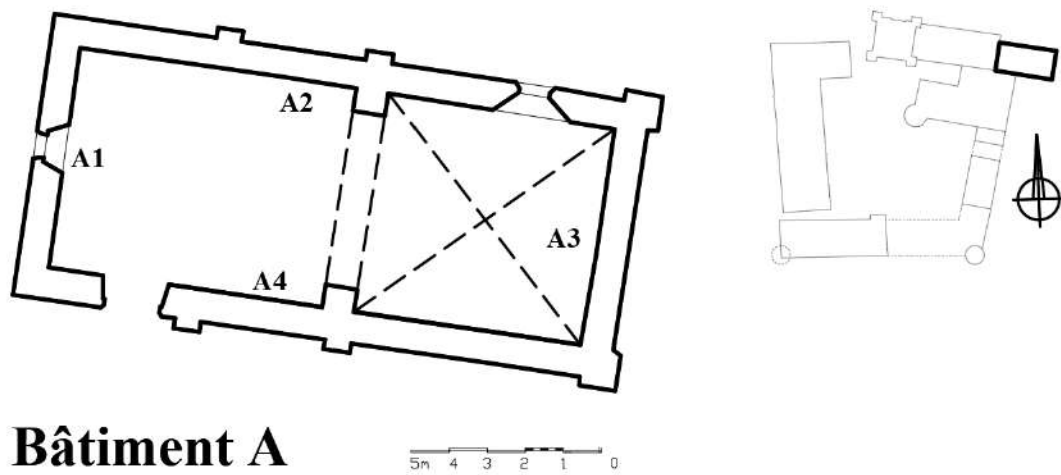


Figure 51. Essai de restitution du plan du premier niveau de la chapelle au XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia

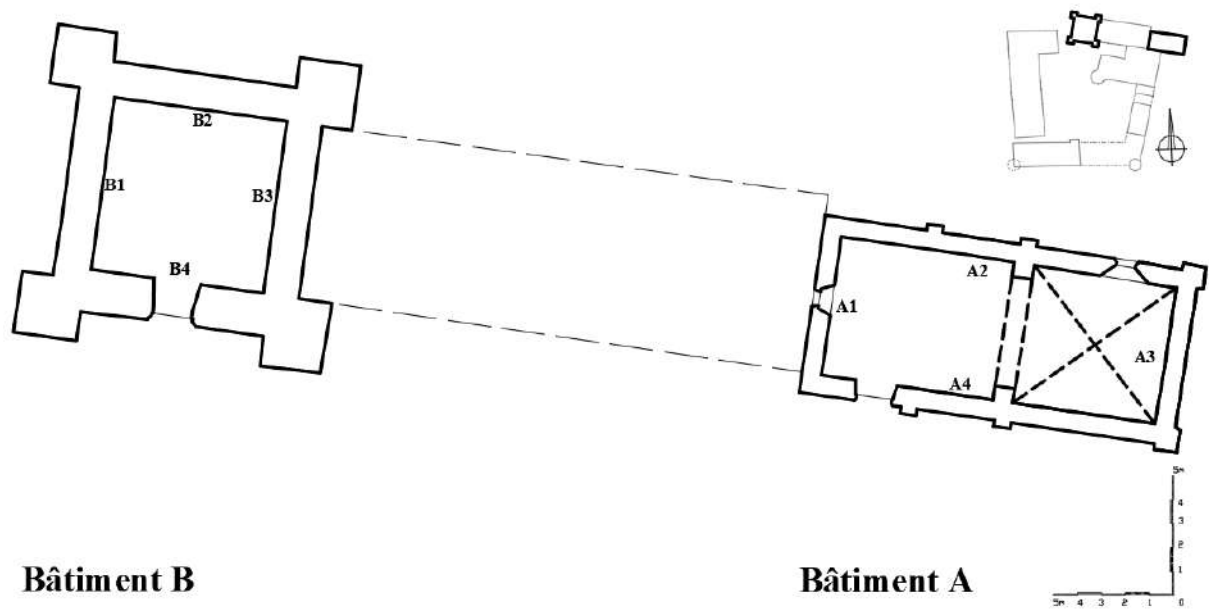


Figure 52. Essai de restitution du plan du premier niveau à la fin du XIIIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia

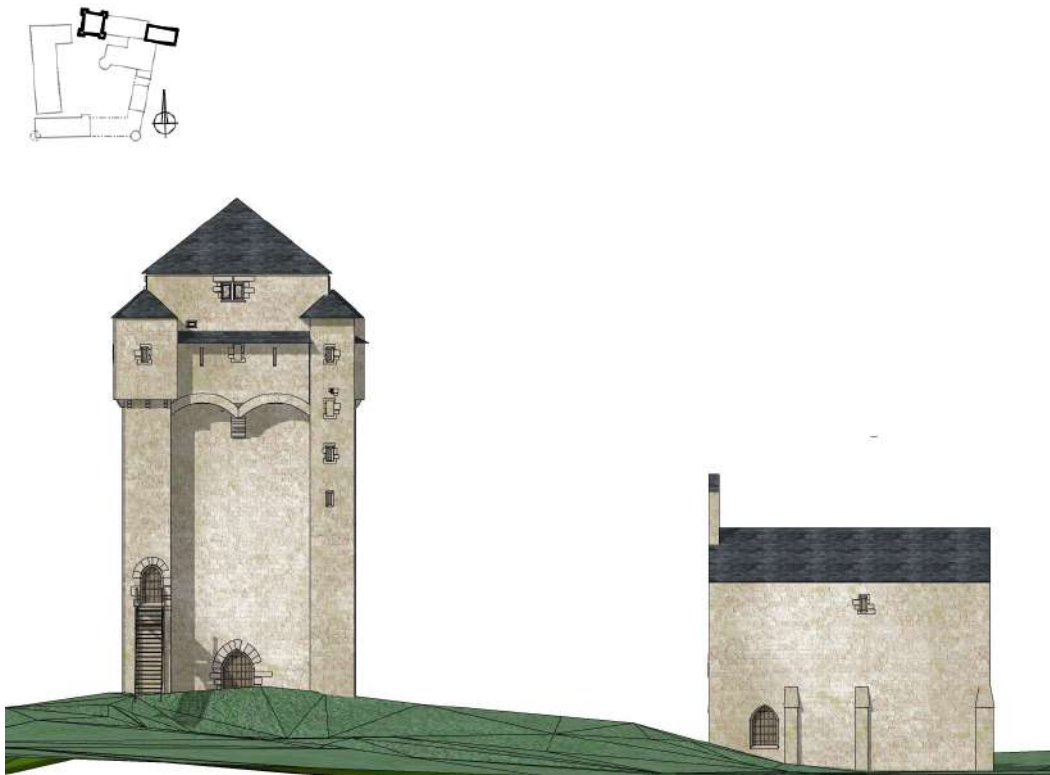


Figure 53. Essai de restitution des bâtiments à la fin du XIIIe siècle, façade sud, dessin MARIANINA Kseniia

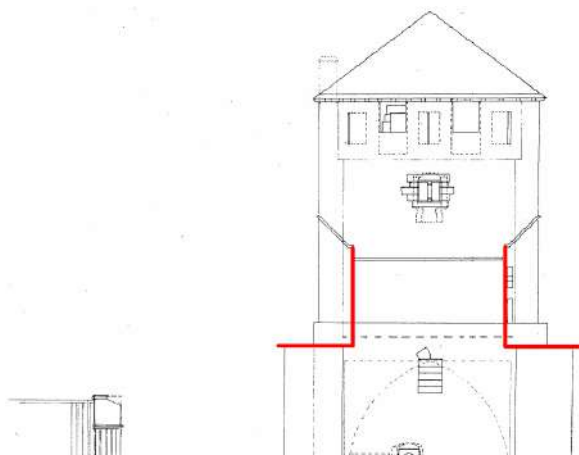


Figure 54. Donjon, façade nord, croquis Larpin 1990, façade nord, annotations MARIANINA Kseniia

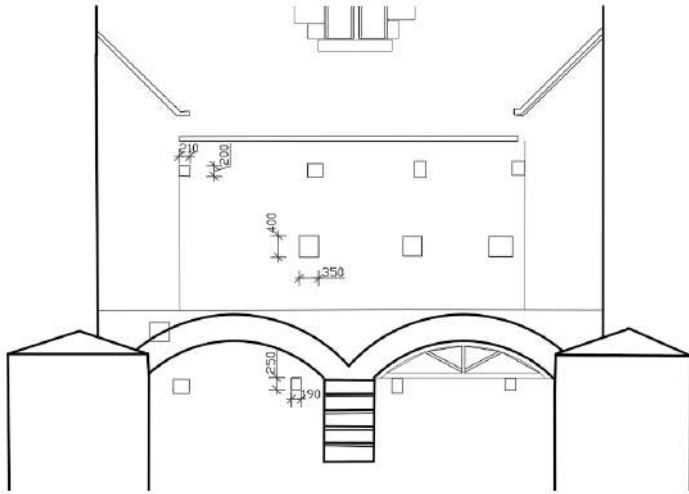


Figure 55. Des traces des constructions disparues sur la façade nord, dessin MARIANINA Kseniia

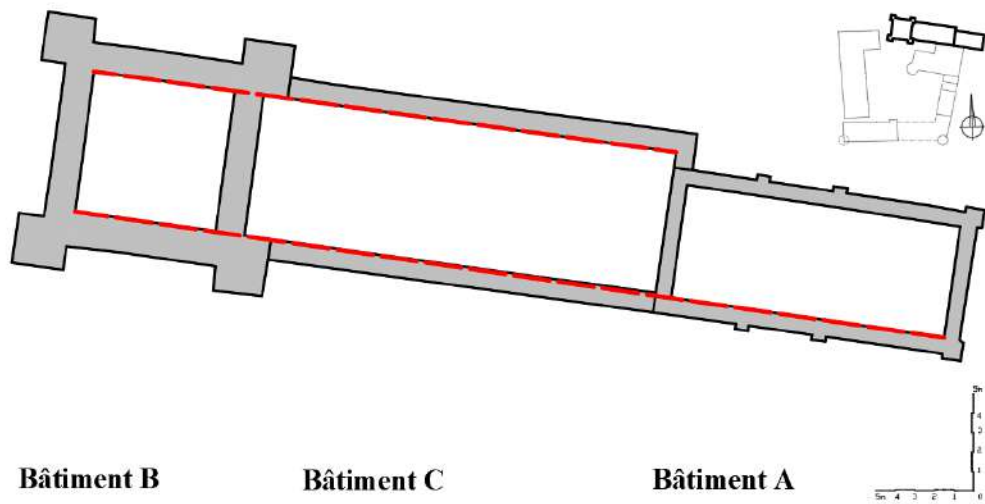


Figure 56. Alignement des trois premiers bâtiments, dessin MARIANINA Kseniia

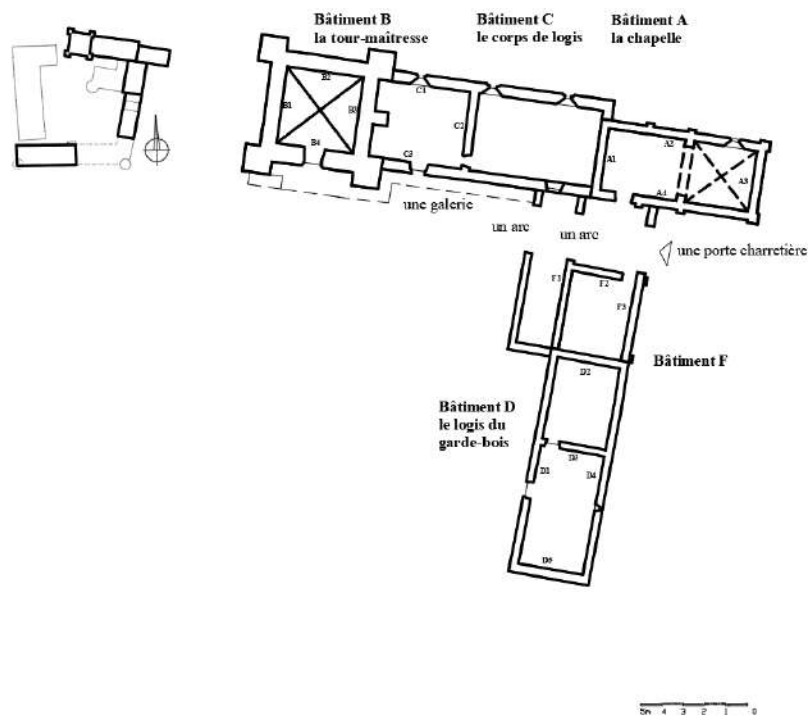


Figure 57. Essai de restitution du plan du premier niveau au cours du XIVe siècle, dessin MARIANINA Kseniia

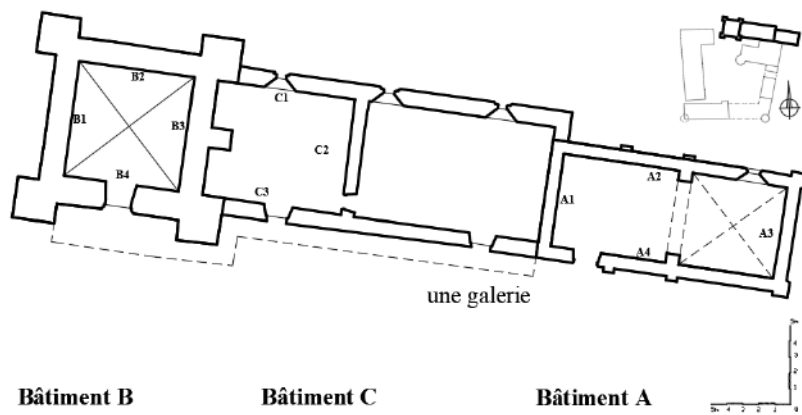


Figure 58. Essai de restitution du plan du premier niveau au début du XIVe siècle, dessin MARIANINA Kseniia



Figure 59. Fenestron du château de Galinières (à droite) et du château de Saint-Côme-d'Olt (à gauche), photo MARIANINA Kseniia



Figure 60. Photo du mur B3 avant des travaux de restauration en 1990, photo DRAC Occitanie

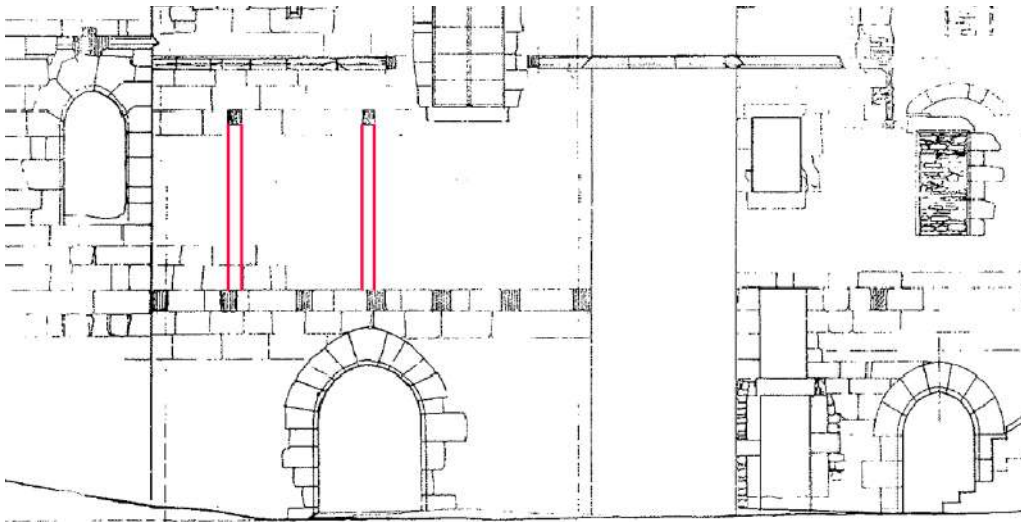


Figure 61. Façade sud, l'état en 1990, croquis Larpin 1990, façade sud, annotations MARIANINA Kseniia



Figure 62. Galerie du château de Bourines à Bertholène, photo Clovis DENOUAL

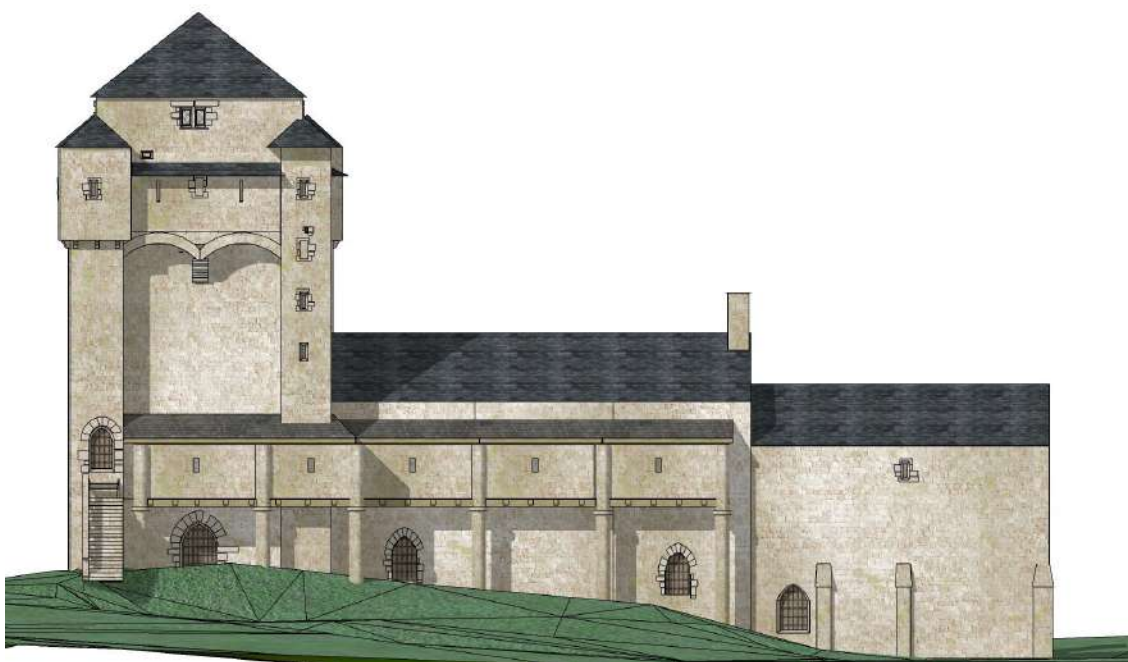


Figure 63. Essai de restitution des bâtiments au XIVe siècle, façade sud, dessin MARIANINA Kseniia

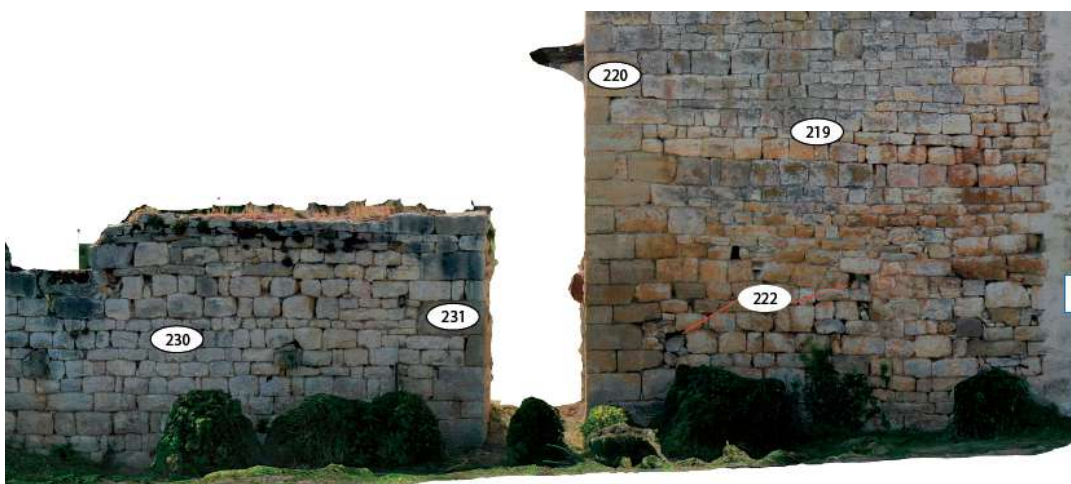


Figure 64. Élévation est du site avec des traces de chaînage d'angle à gauche du bâtiment D, source: Hadès 2020



Figure 65. Élévation est du site avec des traces de chaînage d'angle à gauche du bâtiment D, vers 1890, source: SLSAA

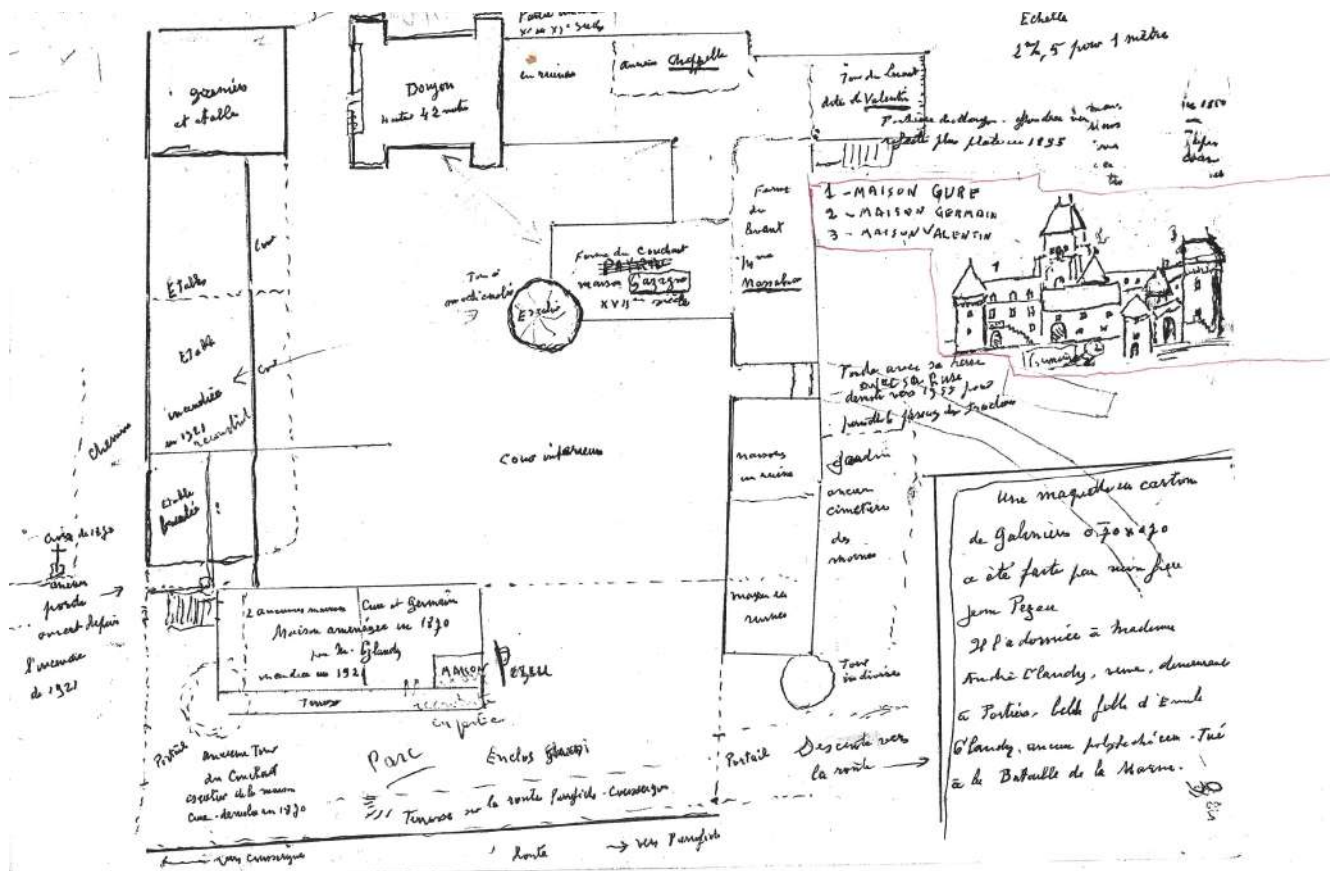


Figure 66. Plan du château de Galinières, source : archives privées de la famille DENOUL



Figure 67. Le départ de l'arc dans le mur F1, source : Hadès 2020

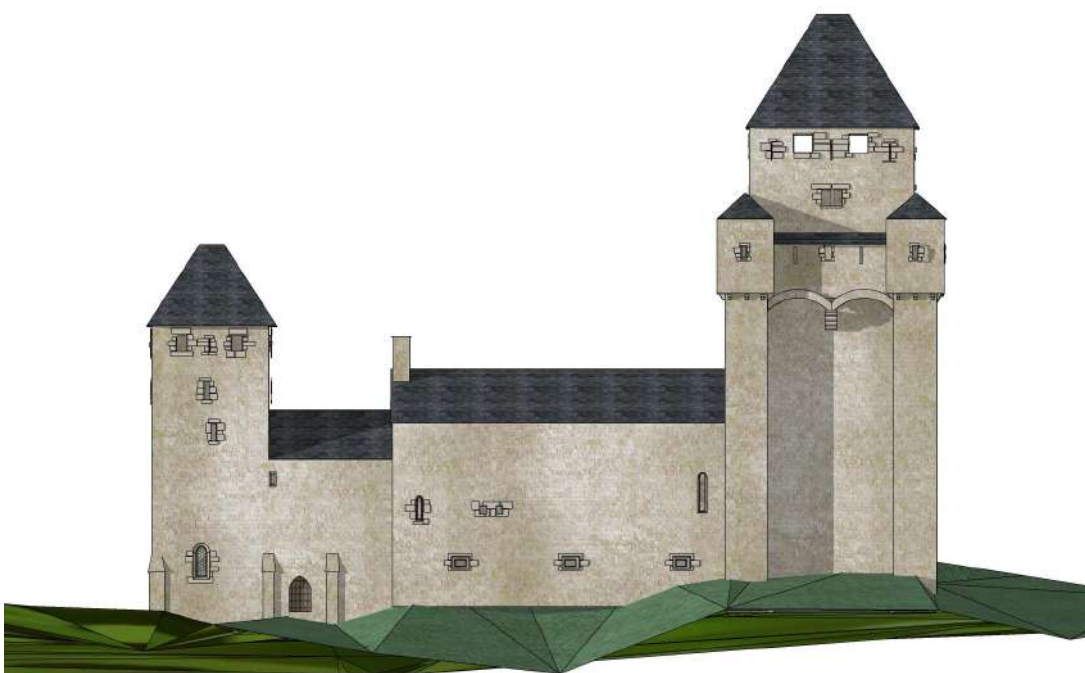


Figure 68. Essai de restitution des ouvrages défensifs au XIVe siècle, façade nord, dessin MARIANINA Kseniia

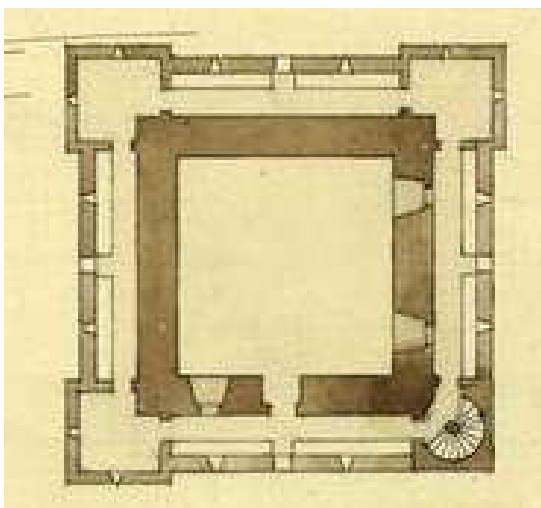


Figure 69. Plan restitué du chemin de rond du donjon, source : Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie



Figure 70. Dessin du château de Galinières au XVIIIe siècle, source : archives de famille DENOUAL

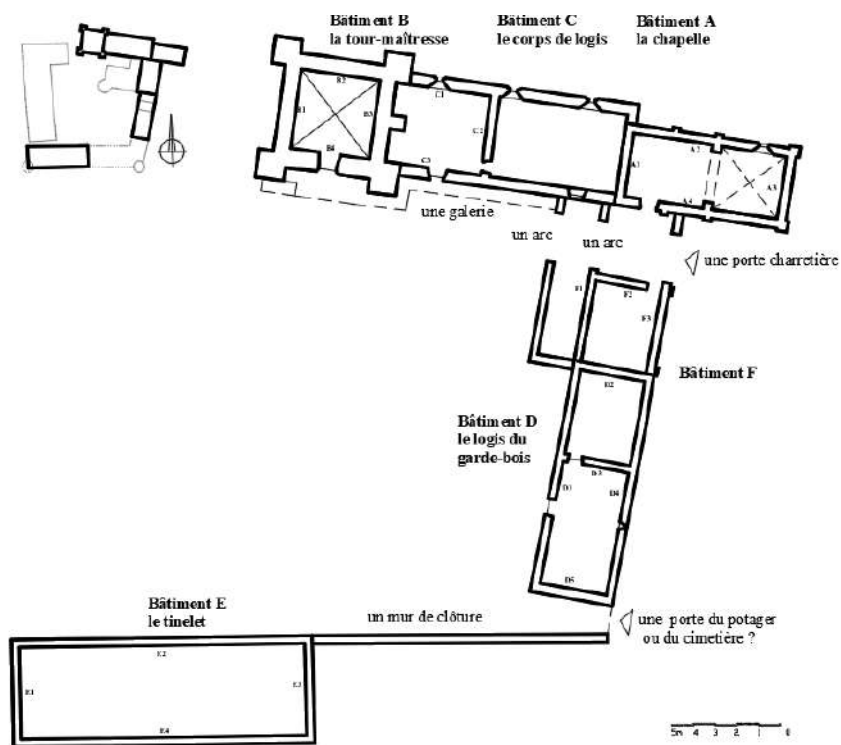


Figure 71. Essai de restitution du plan du premier niveau à la fin du XIV^e siècle, dessin MARIANINA Kseniia

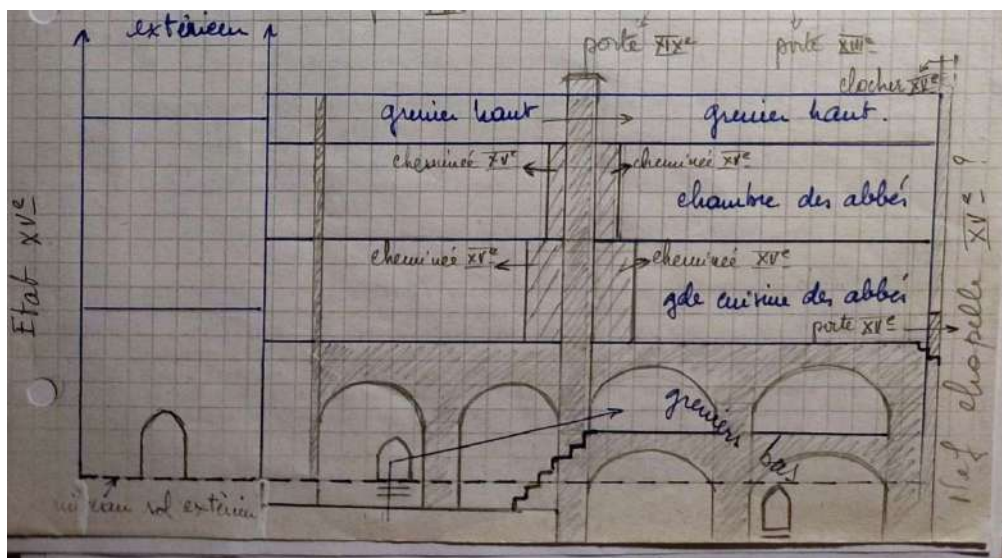


Figure 72. Essai de restitution du corps de logis au cours du XV^e siècle, dessin DRAC



Figure 75. Portes de la grange la Roquette (à gauche) et de la grange de Galinières (à droite), cliché Kseniia Marianina



Figure 76. Château de Galinières, façade est, 1925, source:Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie

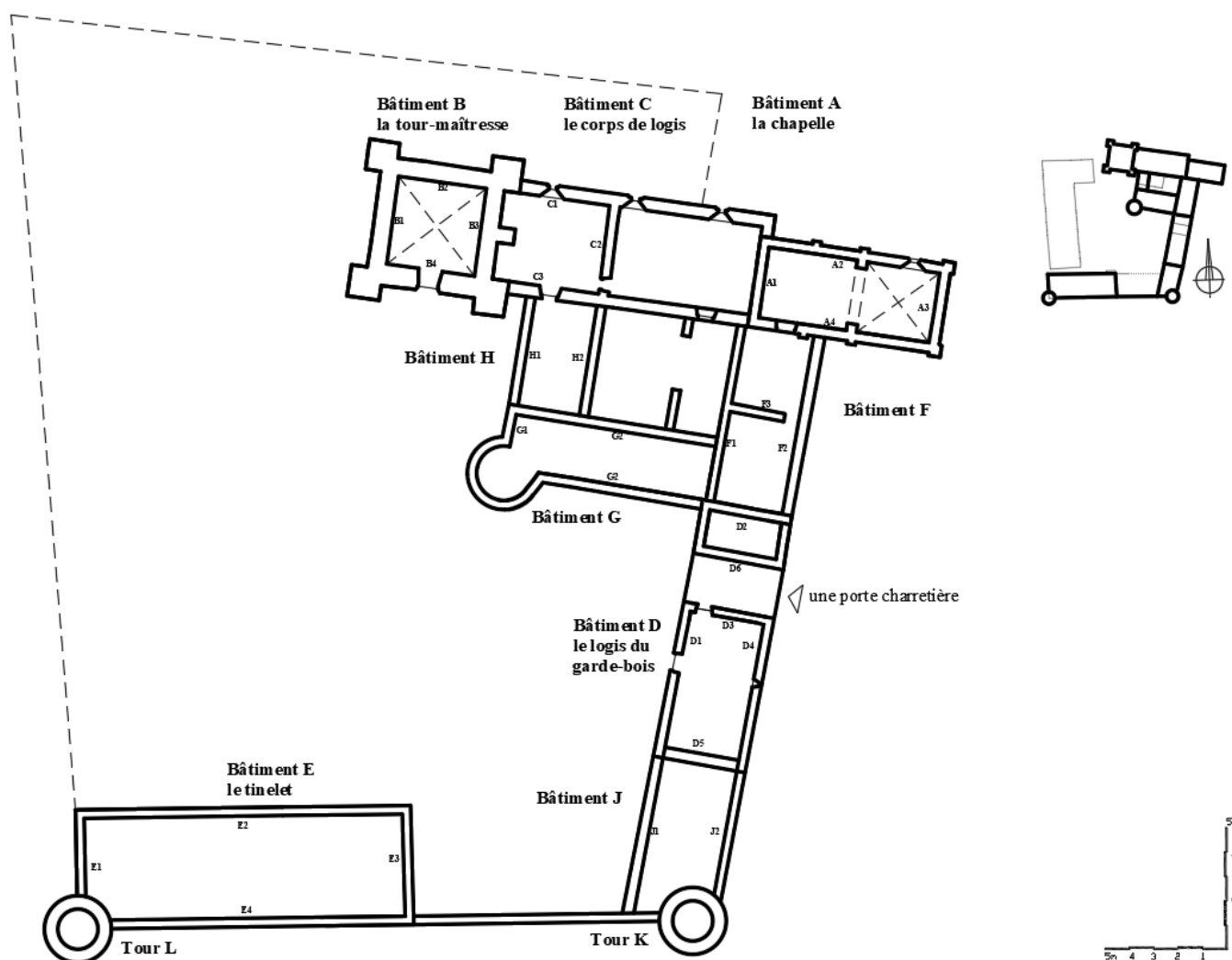


Figure 77. Essai de restitution du plan du premier niveau la fin du XVe siècle, dessin MARIANINA Kseniia

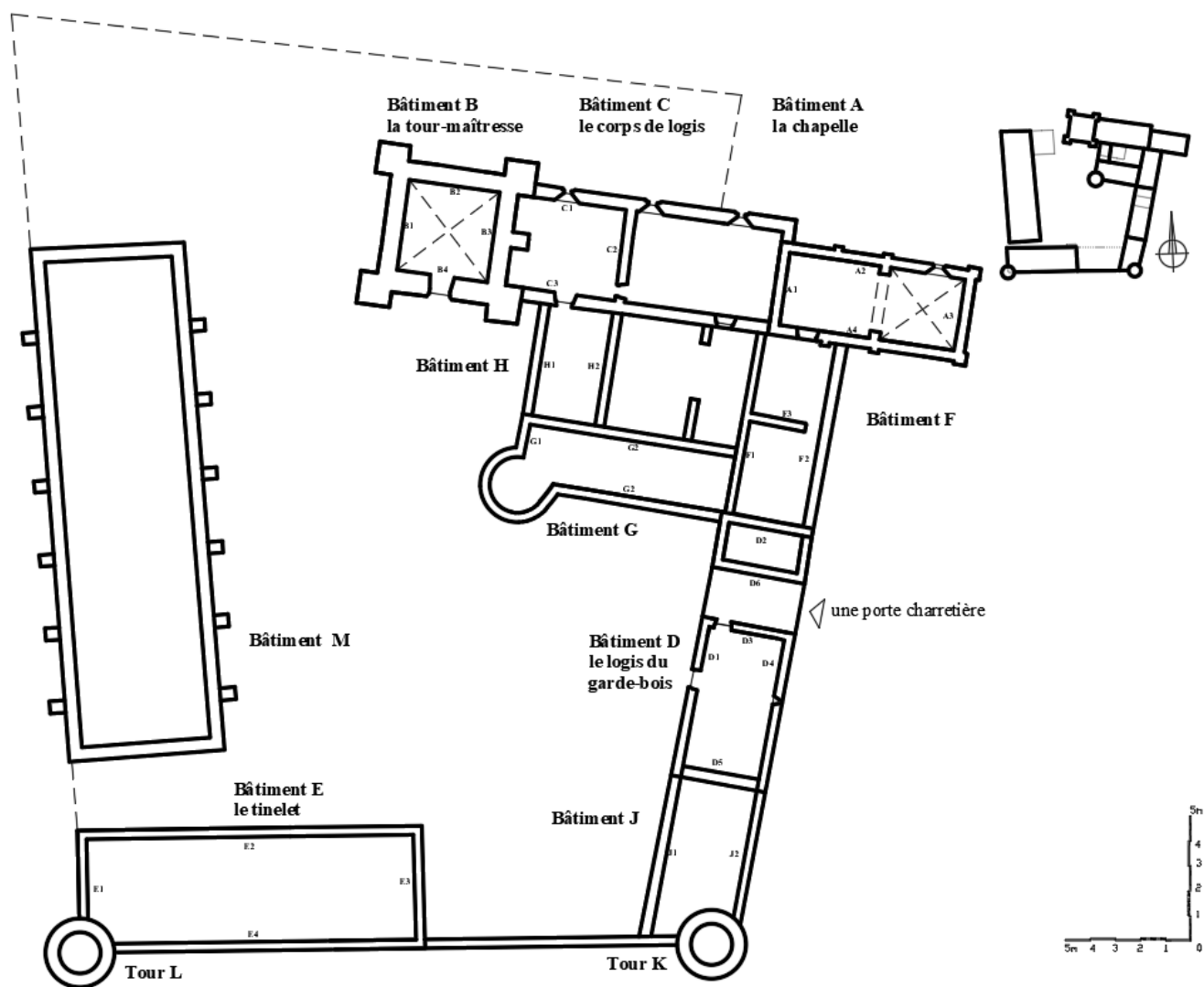


Figure 78. Essai de restitution du plan du premier niveau au début du XVIe siècle, dessin MARIANINA Kseniia

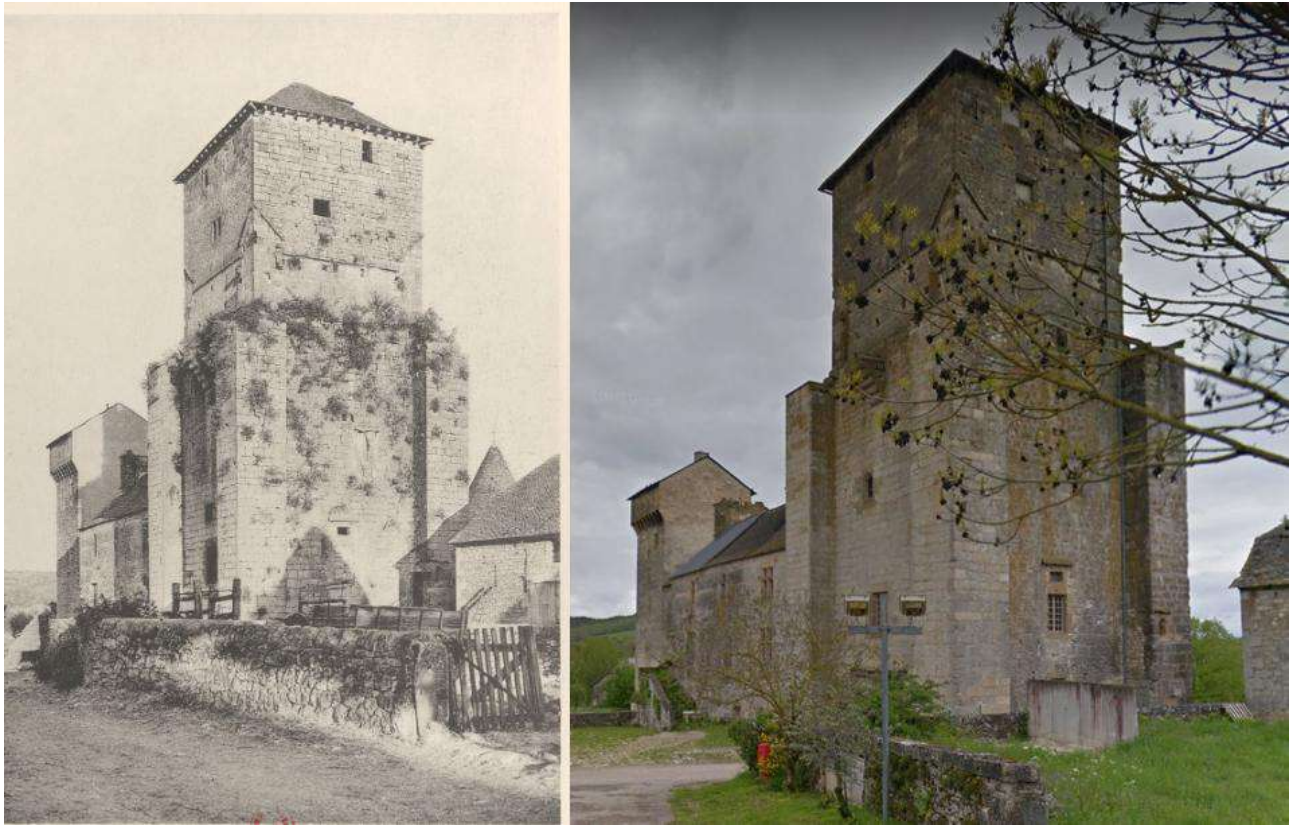


Figure 79. Château de Galinières, façade nord, date inconnue, avant 1936, source: livre Châteaux et manoir de France ¹⁶³

¹⁶³ MONTARNAL J., *Châteaux et manoir de France. Rouergue*, Vincent Fréal , 1936

Tableaux

Tableau 1. Première mention des dépendances dans des bulles papales

Date de mention	Source	Grange	Abbaye
1154	bulle de Pape Anastase IV	Gaillac	Sylvanès
		Granson	
		Marnes	
		Sauveplaine	
		Fontfroide	
		Souillac	
		Voveret	
1162	bulle d'Alexandre III	Pussac	Bonneval
		Marsil (la Roquettes selon J. BOUSQUET)	
		Barrugues	
		Bonnechare	
		Teule (La Vayssière selon J. BOUSQUET)	
		grange de la Serre	

1178	bulle d'Alexandre III	Vareilles	Bonnecombe
		Moncan	
		Is	
		Monte Calvo	
		Manso Die	
1183	bulle de Lucius III	grange de l'Albenque	Loc-Dieu
		grange de Gipoulou	
		grange de Merlet	
		grange de Tirecap	
		grange de Marinesque	
1183	bulle de Lucius III	grange d'Alibiac	Beaulieu
		grange d'Argelier	
		grange de Boscgayral	
		grange de Drulin	
		grange de Sonjournet	

Tableau 2. Abbayes et leurs granges

Abbaye	Date de fondation de l'abbaye	Nombre de granges de Rouergue	Granges
Abbaye de Loc-Dieu	1123 (1124)	10	1. L'Albenque (Villefranche de Rouergue) 2. Colombiès (Colombies) 3. Fontaynous (Martiel) 4. Marinesque (Naussac) 5. Merlet (Colombies)

			6. Gipoulou (Colombies) 7. Tirecap 8. Neuviale (Villeneuve), 9. la Rouge ou Roja (La Panouse-de-Cernon) 10. Lescure Fangel (Prades-de-Salars)
Abbaye de Sylvanès	1132(1136)	9	1. Grange de Grauzou (Gissac) 2. Grange de Promilhac (Camarès) 3. Grange de Rouzet (Mounes-Prohencoux) 4. Grange de Cénomes ou Pardinègues (Cénomes) 5. Les Soils 6. Fontfroide 7. Margnès 8. Cantoul 9. Sauveplane
Abbaye de Beaulieu	1141 (1144)	5	1. Boscgayral (Ginals) 2. Argilario 3. Albiac 4. Drulhe ou Drulin 5. Sonjournet
Abbaye de Nonenque	entre 1139 et 1146	7	1. Le Mas Andral (Saint Beaulize) 2. Le Vialaret (Saint Paul des Fonts) 3. Caussanus(Saint Paul des Fonts) 4. Caussanuejoul (Saint Jean Saint Paul) 5. Massergues (Saint-Jean-d'Alcas) 6. France (Manhares la Tour) 7. la Fage (Saint-Jean-et-Saint-Paul)
Abbaye de Bonneval	1147	12	1. Grande de Galinières ou Château de Galinières (Pierrefiche) 2. Grande de Montbez ou Château de Montbez (Pierrefiche) 3. Grange de Séveyrac (Bozouls) 4. Grange dite tour de La Vayssière (Salles la source) 5. La Roquette (Curière) 6. Grange de Biac (Cantouin) 7. <i>Bonnecharre</i>

			8. Grange de Masse ou Château de Masse (Espalion) 9. Grange de Pussac (Le Cayrol) 10. <i>Fraissinet (Oradour)</i> 11. Montaigu(Anduze) 12. Bonauberc (Bonalbert)
Abbaye de Bonnecombe	1167 (1162)	14	1. Vareilles (Comps-la-Grand-ville) 2. Lafon (Magrin) 3. Saint- Félix (Rignac) 4. Is (Onet-le-Château) 5. Moncan (Auriac-Lagast) 6. Lavabre (Monclar) 7. Pousthomy(Saint-Sernin-sur-Rance) 8. Bonnefon (Naucelle) 9. Bernac (commune de Bernac) 10. Bar (Tanus) 11. Puechmaynade (Onet-le-château) 12. Bougaunes (Marcillac) 13. Calviac (Cassagnes-Begonhes) 14. Saint Igest (Monclar)

Tableau 3. Analyse des fonctions des granges

Grange	Fonctions agricoles	Fonctions monastiques	Fortification
Loc-Dieu			
l'Albenque de (Villefranche Rouergue)	+	+	+ ¹⁶⁴
Marinesque (Naussac)	+	+	+

¹⁶⁴ Des consoles sur quatre ressauts de la tour édifiée au XVI signalent la disparition d'un chemin de ronde

Merlet (Colombies)	+	+ y compris l'église	-
Sylvanès			
Grange de Grauzou (Gissac)	+	?	-
Grange de Promilhac (Camarès)	+	+	-
Grange de Cénomes (Cénomes)	+	+	-
Beaulieu			
Boscgayral (Ginals)	+	+	+
Nonenque			
Caussanuejols (commune Saint-Jean-et-Saint-Paul)	+	+	-
La France	+	?	-
Le Mas Andral (Saint Beaulize)	+	+	-
Lioujas (La Loubière)	+	+	+
Bonneval			
Château de Galinières	+	+	+
Grange de Biac (Cantoin)	+	+	+ ¹⁶⁵
Château de Masse	+	+	+

¹⁶⁵ VERLAGUET Pierre-Aloïs , Cartulaire de l'abbaye de Bonneval, Rodez : Impr. Carrère, 1938, n.295, p.384

Château de Montbez	+	+	+ ¹⁶⁶
Grange de Séveyrac (Bozouls)	+	+	+
Grange de Pussac (Le Cayrol)	+	+	+ ¹⁶⁷
Grange La Vayssière (Salles la source)	+	+	+
La Roquette (Curière)	+	+	+ ¹⁶⁸
Bonnecombe			
Bonnefon (Naucelle)	+	+	+
Is (Onet-le-Château)	+	+	- ¹⁶⁹
Lafon (Magrin)	+	+	+
Pousthomy	+	+	+
Puechmaynade (Onet-le-château)	+	+	-
Ruffepeyre (Mayran)	+	+	- ¹⁷⁰
Saint- Félix (Rignac)	+	+	-

¹⁶⁶ ibid, n.313, p.420

¹⁶⁷ Noël mention une bretèche au-dessus de la porte d'entrée, NOEL Raymond, *Les châteaux de l'Aveyron*, Edité par Subervie, 1978, p.66

¹⁶⁸ VERLAGUET Pierre-Aloïs , Cartulaire de l'abbaye de Bonneval, Rodez : Impr. Carrère, 1938, n.298, p.390

¹⁶⁹ Ici, je ne considère pas une petite tour au nord comme une fortification, parce qu'elle pourrait avoir une autre fonction que celle d'une tour de guet

¹⁷⁰ étant donnée les études dendrochronologique réalisées par N.Revel, la date de début de la construction de la tour est très probablement antérieure au début de la guerre de Cent Ans

Vareilles (Comps-la-Grand-vill e)	+	+	+ ¹⁷¹
---	---	---	------------------

¹⁷¹ Selon NOEL Raymond, *Les châteaux de l'Aveyron*, Edité par Subervie, 1978, p.66

Bibliographie

Histoire :

1. Bernard de Clairvaux, *Apologie à Guillaume de Saint-Thierry*, Traduction par l'abbé Charpentier. Librairie de Louis Vivès, 1866
2. Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre, 1883-1887, Disponible sur Internet : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1120682> (consulté le 20.04.2023)
3. PERRIER Antoine. Quelques noms du vocabulaire de géographie agraire du Limousin. In: *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 33, fascicule 3, 1962
4. PRADALIÉ, Gérard ; HAMON, Étienne. Chapitre 3. L'Aubrac à l'époque de la Domerie In : *Les Monts d'Aubrac au Moyen Âge : Genèse d'un monde agropastoral* [en ligne]. <http://books.openedition.org/editionsmsmh/19403> (consulté le 06.06.23)
5. REIGNIEZ Pascal, *L'outil agricole en France au Moyen âge*, Errance, 2002
6. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 1854-1868, tome 7

Rouergue :

7. BOUAT Vincent , *Les ordres mendiants et les pouvoirs à Rodez (XIVe-XVIe siècle)*, thèse, école de Chartres, 2007
8. A. Du BOURG. — Établissements des chevaliers du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem en Rouergue, avec pièces justificatives, in *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, Rodez, Rattery Virenque, 1886
9. FERRAND Guilhem , Démographie et défense en Rouergue pendant la guerre de Cent ans : la contrainte du nombre, in : *Vivre et mourir en temps de guerre de la préhistoire à nos jours, Quercy et régions voisines*, 2020, Toulouse
10. FERRAND Guilhem. Les pulsions de la guerre et la mise en défense (Rouergue, XIVe-XVe siècles) . In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 126, N°286, 2014
11. GAUJAL Marc Antoine François, *Études historiques sur le Rouergue*, Paris, imprimerie Dupont, 1858,t1

12. MIQUEL Jacques, *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Editions F.A.G., 1982
13. MIQUEL Jacques, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez, Éditions françaises d'Arts graphiques, 1981, 2 vol
14. NOËL Raymond, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez : Subervie, DL 1972, tome 1 et 2

Atlas et cartes :

15. LONGNON A., *Atlas historique de la France depuis César jusqu'à nos jours*, Paris, Hachette, 1882-1889

Les cisterciens :

16. *Annales de l'abbaye d'Aiguebelle: de l'ordre de Cîteaux* (congrégation de N.-D. de la Trappe) depuis sa fondation jusqu'à nos jours (1045-1863), Volume 1, Valence, J. Céas et frères, 1863
17. ARBOIS DE JUBAINVILLE Henri. De la nourriture des Cisterciens, principalement à Clairvaux, au XIIe et au XIIIe siècle. In : *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1858, tome 19
18. BLARY François, La question des clos symboliques et fortifiés des établissements cisterciens (XIII^e-XV^e s.), in *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* , *BUCEMA*, Hors-série n° 12 , 2020
19. BOUTON Jean de la Croix et VAN DAMME Jean-Baptiste, *Les plus anciens textes de Cîteaux*, Achel, 1985
20. DAVID ROY Marguerite, Les granges monastiques en France aux XIIe et XIIIe siècles, in: *Archéologie, trésors d'ages*, N58, 1973
21. CHARVÁTOVÁ Katerina, Constance HOFFMAN BERMAN. — Medieval Agriculture, the Southern French Countryside, and the Early Cistercians. A Study of Forty-three Monasteries , 1986 , In: *Cahiers de civilisation médiévale*, 31^e année (n°123)
22. HIGOUNET, Charles. Essai sur les granges cisterciennes In : L'économie cistercienne : Géographie. Mutations [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1983, [en ligne] : <http://books.openedition.org/pumi/21437> (consulté le 17.04.2023)

23. MOUSNIER, Mireille. Les granges de l'abbaye cistercienne de Grandselve (XIIe-XIVe siècles.). In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 95, N°161, 1983
24. MOURET Dominique et Bouton Jean DE LA CROIX, Convers et converses des moniales cisterciennes aux XIIIe et XIVe siècles. In : *Les cisterciens de Languedoc*, Toulouse : Éditions Privat, 1986.
25. POLONI Jacques, dans Les granges de l'abbaye de Cîteaux (v. 1250-v. 1480) In : *L'économie cistercienne : Géographie. Mutations* [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1983, disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pumi/21447> (consulté le 08 juillet 2023)
26. Pacaut Marcel, Ginette Bourgeois et Alain Douzou. Une aventure spirituelle dans le Rouergue méridional au Moyen Age. Ermites et cisterciens à Silvanès 1120-1477. Paris, Le Cerf, 1999.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°173), Janvier-mars 2001
27. PLATT Colin, *The Monastic Grange in Medieval Europe - a reassessment*, Londres. 1969
28. PRESSOUYRE Léon, *Le rêve cistercien*, Evraux, imp.Kapp-Lahure-Jombart, 1990
29. TROTTMANN Christian , *Bernard de Clairvaux et la philosophie des Cisterciens du XIIIe siècle*, Religions. Université de Strasbourg, 2017

Les abbayes cisterciennes rouergates et leurs granges :

30. AUBERT Marcel , Mme de MAILLÉ, Abbaye de Beaulieu, *Congrès archéologique de France. 100^e session, Figeac, Cahors et Rodez*. 1937, dans Société française d'archéologie, Paris, 1938
31. AZÉMA Jean-Pierre Henri et POIRAUD Thomas, Granges cisterciennes et aménagements hydrauliques. Prospections archéologiques dans la vallée de la Serre (Aveyron, France), in: *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, Les cisterciens et l'eau. Hommage à Paul Benoit, 2020, t. 71
32. BAGUERIS Françoise, Ancienne Abbaye Notre-Dame de Loc Dieu. In: *Anciennes abbayes en Midi-Pyrénées*. 2e édition. Randonnées Pyrénéennes, Tarbes ,1991

33. M. H. de BARRAU, Etude historique sur l'ancienne abbaye de Bonnecombe, in *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1839, tome 2
34. BOUSQUET, Anciennes abbayes de l'ordre de Cîteaux dans le Rouergue, in *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1859, tome 9
35. BOUSQUET, Notre Dame de Beaulieu, in: *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, Rodez : Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, tome 9
36. COUDERC Camille , J.-L. Rigal, *Cartulaire et documents de l'abbaye de Nonenque*, Rodez, 1950
37. DOUZOU Alain, Silvanès et ses granges au XII siècle, in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114
38. *Extrait du cartulaire de l'abbaye de Loc-Dieu* (dioc. de Rodez), Rodez, 1701-1800
39. HOFFMAN BERMAN Constance , Les granges cisterciennes fortifiées du Rouergue, in: *Les cahiers de la ligue urbaine et rurale*, 109 (1990)
40. LAFON Victor, *l'histoire de la fondation de l'Abbaye de Loc-Dieu*, Rodez : Impr. de N. Rater, 1879
41. MIQUEL Jacques, Les granges de l'abbaye de Nonenque, in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114
42. PETIT Claude, Convers et donats dans les abbayes cisterciennes, in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114
43. REVEL Nicolas, La tour-grenier de Ruffepeyre. A la recherche d'une architecture cistercienne des granges du Rouergue in : *Les granges cisterciennes du Rouergue, l'âge d'or, 1123-1347*, 2014, N114
44. VERLAGUET Pierre-Aloïs , *Cartulaire de l'abbaye de Bonnecombe*, t. 1 et t.2 , Rodez : Impr. Carrère, 1918 et 1925
45. VERLAGUET Pierre-Aloïs, *Cartulaire de l'abbaye de Silvanès*, Rodez : Impr. Carrère, 1910

L'abbaye de Bonneval :

46. ANDRIEU Michel, *Le temporel de l'abbaye de Bonneval en Rouergue des origines au XV^e siècle : étude du cartulaire*, sous la direction de Mr Bonnassie, Toulouse 2, 1973
47. AUVITY François, *Notre-Dame de Bonneval, : huit siècles de vie cistercienne, 1147-1947*, Nîmes, Lacour, 2018
48. BOUSQUET Jean-Louis-Étienne, Notice historique sur l'ancienne Abbaye de Notre-Dame de Bonneval : Aveyron, Espalion, imp.de madame veuve Goninfaure, 1850
49. POIRAUD Thomas, *Les granges de l'abbaye cistercienne de Bonneval*, mémoire, Université de Toulouse, 2009
50. RAMOS Gabriel, *Les granges fortifiées de l'Abbaye cistercienne de Bonneval : un exemple de fortifications monastiques en Rouergue, XIIe-XVe siècle*, Montpellier, 2009
51. RAMOS Gabriel , Tours-greniers et fortifications dans les granges rouergats de l'abbaye cistercienne de Bonneval, in: *études aveyronnaises*, 2011
52. VERLAGUET Pierre-Aloïs , Cartulaire de l'abbaye de Bonneval, Rodez : Impr. Carrère, 1938

Archives et manuscrits :

53. AD de l'Aveyron, 3H 11
54. AD d'Aveyron, 3H64
55. AD d'Aveyron 3H60
56. AD d'Aveyron- 3H98
57. AD Tarn-et-Garonne, A83, N° 43-45
58. Dossiers de protection des granges sont accessibles aux archives de la DRAC Occitanie à Toulouse, il n'y a pas de cotes
59. AD de la Haute-Garonne, 7239 W 104
60. AD de la Haute-Garonne, 76 FI 121
61. AD de la Haute-Garonne, 7707 W 4885, 3183 et 3184
62. AD de la Haute-Garonne, 1B 22, f. 575- 577
63. AD de la Haute-Garonne, 1 B 40 f. 533-567
64. AD de la Haute-Garonne, 1 B 49 f. 663-668
65. AD de l'Hérault , 132 J 31 Causses, 1924. N 4 : château de Galinières

66. Archives de la médiathèque du patrimoine, E/81/12/13-112, Pierrefiche (Aveyron)

Château de Galinières :

67. CAMPECH Sylvie, *document final de synthèse de sauvetage archéologique, Grange de Galinières*, service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées, mars 2001
68. CORVISIER Christian, Galinières (commune de Pierrefiche-d'Olt), grange et château des abbés de Bonneval , 2011, - In: *Congrès archéologique de France*. 167e session, 2010
69. DUSFOUR Carol, *Galinières : une grange cistercienne* ; sous la direction de Françoise Robin et Jean-Pierre Suau, Montpellier 3, 1996
70. GLANDY André et Anne de ROUX, *Les GLANDY, de Saint-Geniez d'Olt ville royale du Rouergue*, Saint-Geniez d'Olt, 1960
71. LEROUX Laure, Bureau d'investigations archéologiques HADÈS, *Rapport final d'opération archéologique, Grange de Galinières*, 2020
72. PETIT Claude, « Galinières et Montbez, deux granges cisterciennes à l'époque moderne (1550- 1790) », in: *Études aveyronnaises*, 2016
73. ROUSSET Valérie, Sarl d'Architecture PRONAOS, *Études de l'escalier nord, Commune de Pierrefiche d'Olt*
74. *département de l'Aveyron*, 2013
75. SERAPHIN Gulles, *Château de Galinières, Rapport d'études*, janvier 2015

Sitographie

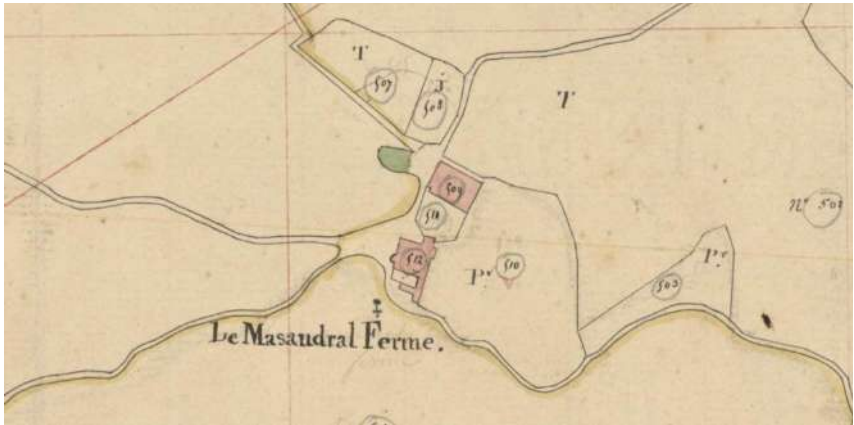
1. Catalogue SUDOC [en ligne] <http://www.sudoc.abes.fr/> (consulté le 20.06.23)
2. David Rumsey Map Collection [en ligne] <https://www.davidrumsey.com/> (consulté le 20.07.23)
3. Digital Atlas of Roman and Medieval Civilization, DARMC, l'université Harvard [en ligne]
<https://harvard-cga.maps.arcgis.com/apps/View/index.html?appid=b4dad589ee4b40e39a93bb0b026e4ee8> (consulté le 3.05.23)
4. Données historiques vecteurs : diocèses de France, [en ligne]
<https://georezo.net/forum/viewtopic.php?pid=158541> (consulté le 4.05.23)
5. Encyclopédie CAMEO [en ligne] <https://cameo.mfa.org/> (consulté le 10.06.23)
6. Gallica [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/> (consulté le 20.06.23)
7. Médiathèque du patrimoine et de la photographie, [en ligne]
<https://archives-map.culture.gouv.fr/> (consulté le 6.07.23)
8. Médiathèque numérique culturelle d'Occitanie en ligne
<https://ressourcespatrimoines.laregion.fr/> (consulté le 19.07.23)
9. Mémoire, base de données d'images fixes de la direction générale des Patrimoines relatives au patrimoine architectural, [en ligne] <https://www.pop.culture.gouv.fr/search> (consulté le 21.08.23)
10. Plateforme ouverte du patrimoine [en ligne], <https://www.pop.culture.gouv.fr/> (consulté le 10.05.23)
11. Portail thématique a pour vocation la diffusion des données anciennes IGN (photos et cartes) <https://remonterletemps.ign.fr/> (consulté le 3.08.23)
12. Openedition [en ligne] <https://search.openedition.org> (consulté le 20.04.23)
13. Sciences de l'Homme et de la Société, archive ouverte [en ligne]
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/> (consulté le 3.05.23)

Table des annexes

I- grange de Mas Andral	129
II- grange de BoscGayral	131
III- grange de Galinières	132
IV- grange d'Is	135
V- grange de Lioujas	137
VI- grange de Masse	138
VII-grange de Marinesque	140
VIII- grange de de Ruffepeyre	142
IX- grange de Puech Maynade	144
X-grange de Séveyrac	146
XI- grange de la Vayssière	148
XII- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, façade sud	150
XIII- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, façade nord	152
XIV- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, façade est	154
XV- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, façade ouest	156
XVI- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, modèle 3D	158

Annexes

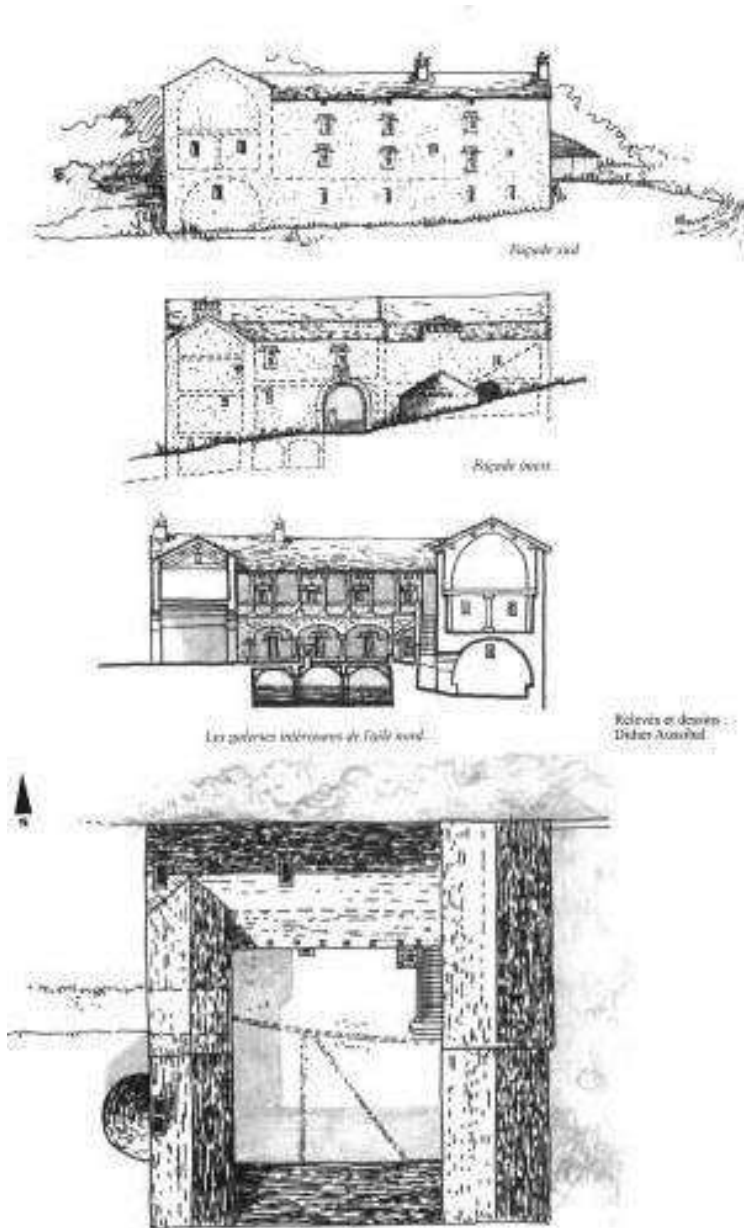
I- grange de Mas Andral

Lieu-dit	Saint-Beaulize
Période de campagne principale de construction	XV (armoirie de Marguerite de Roquefeuil sur la façade)
Nombre de bâtiments à ce jour	un bâtiment unique formé par quatre ailes
Distribution	une galerie ouverte sur le côté gauche donne accès au premier étage, sur le côté droit, il y a des dépendances agricoles.
Protection	Néant
Type de production	l'élevage
Cadastre napoléonien : 3 P 212-1 8, Section J3, Saint-Beaulize	
Plan cadastral: Saint-Beaulize, Section : 0C, Feuille : 3	

Carte photophique,
source:
geoportail.gouv.fr/



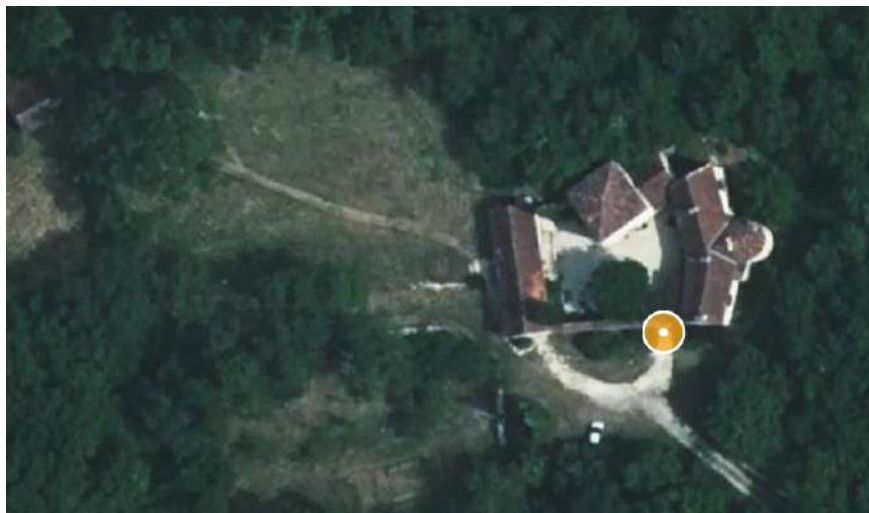
Plan du RDC, source:
Inventaire général
Région Occitanie ; Parc
naturel régional des
Grands Causses,
IVR73_20141201589N
UCA



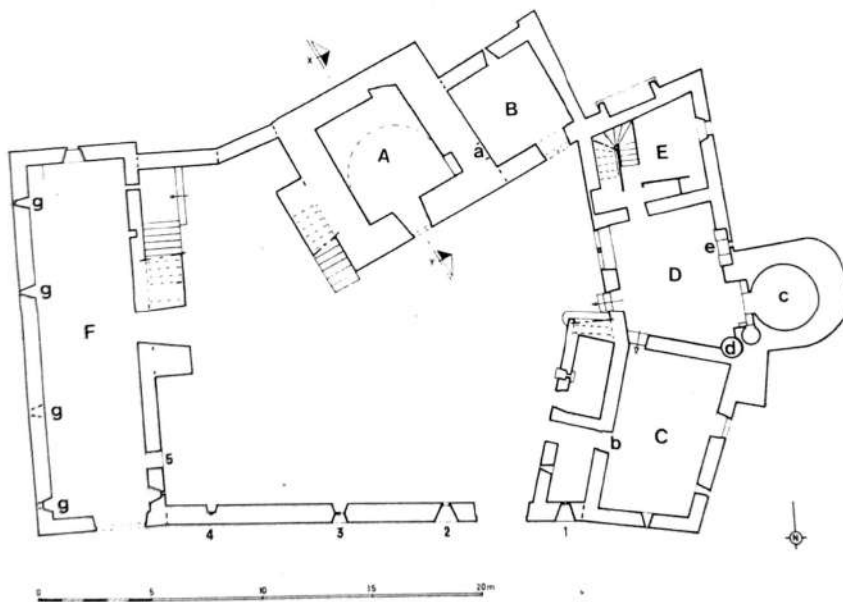
II- grange de BoscGayral

Lieu-dit	Ginals
Période de campagne principale de construction	XIV, XVI siècles sur une fondation plus ancienne
Nombre de bâtiments à ce jour	La tour-grenier, deux logis, le chai
Distribution	Cour fermée avec une tour et deux corps de logis, les bâtiments d'habitations sont accessibles par des escaliers extérieurs
Protection	Néant
Type de production	Viticulture
Cadastre napoléonien : Ginals, Section E - 1ère feuille	
Plan cadastral: Ginals, section : 0E, Feuille : 1	

Carte photophique,
source:
geoportail.gouv.fr/



Plan du RDC, selon le
relevé inventaire
Midi-Pyrénées, P.Roques



III- grange de Galinières

Lieu-dit	Château de Galinières
Période de campagne principale de construction	XIII, XIV

Nombre de bâtiments à ce jour	3 tours et une tourelle, le corps de logis, le logis du garde bois, la bergerie, l'étable, la maison d'habitation, l'aire de battage
Distribution	deux cours : la basse-cour et la haute-cour. L'accès au logis et au donjon était à l'origine organisé par une galerie extérieure. Aujourd'hui, l'accès à l'intérieur des bâtiments est organisé par des escaliers et des portes, qui ont été mises en place lors de la vente comme un bien national.
Protection	grange : inscription par arrêté du 13 février 1928 ; Donjon ainsi que le corps de logis attenant, façades et toitures des bâtiments : classement par arrêté du 26 février 1988 ; Ancien logis, ancienne bergerie, aire de battage : inscription par arrêté du 26 mai 1999
Type de production	l'élevage de bovins et d'ovins, production des céréales
Caractères remarquables	l'ensemble présente l'unité architecturale de la grange cistercienne, des peintures de la chambre de l'Abbé, une de plus ancienne bergerie de la région
Cadastre napoléonien: 3 P 182- 1 6 Section C2	

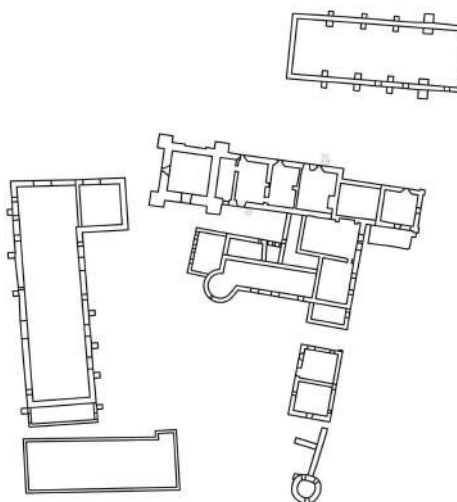
Plan cadastral: Feuille
000 ZA 01 - Commune :
PIERREFICHE (12130)



Carte photophique,
source:
geoportail.gouv.fr/



Plan du RDC



IV- grange d'Is

Lieu-dit	Onet-le-Château
Période de campagne principale de construction	XIVe, XIXe siècles
Nombre de bâtiments à ce jour	l'étable, l'écurie, le corps de logis, la tour
Distribution	cour intérieure formée par des bâtiments agricoles
Protection	néant
Type de production d'origine	la culture céréalière et l'élevage
Caractères remarquables	une large arc médiévale menant à une grande cour
Cadastre napoléonien : 3 P 176-1 16, Section Iu	

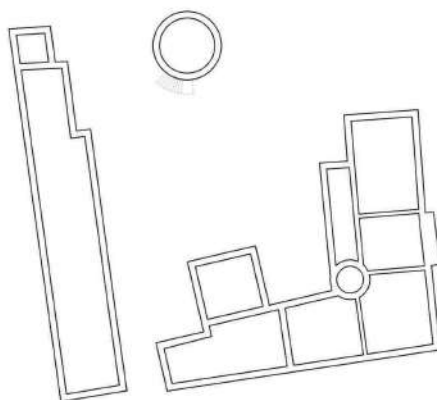
Plan cadastral :
Onet-le-Château,
Section : AH, Feuille : 1



Carte photographique,
source :
geoportail.gouv.fr/



Plan du 1 niveau,
croquis



V- grange de Lioujas

Lieu-dit	La Loubière
Période de campagne principale de construction	XVI (vers 1527)
Nombre de bâtiments à ce jour	un bâtiment unique formé par quatre ailes
Distribution	une cour rectangulaire à laquelle on accède en traversant le rez-de-chaussée d'une aile
Protection	néant
Type de production	l'élevage
Caractères remarquables	une galerie extérieure donnant accès aux étages
Cadastre napoléonien :	

Plan cadastral : Feuille 2
OE - Commune : La
Loubière(12740)

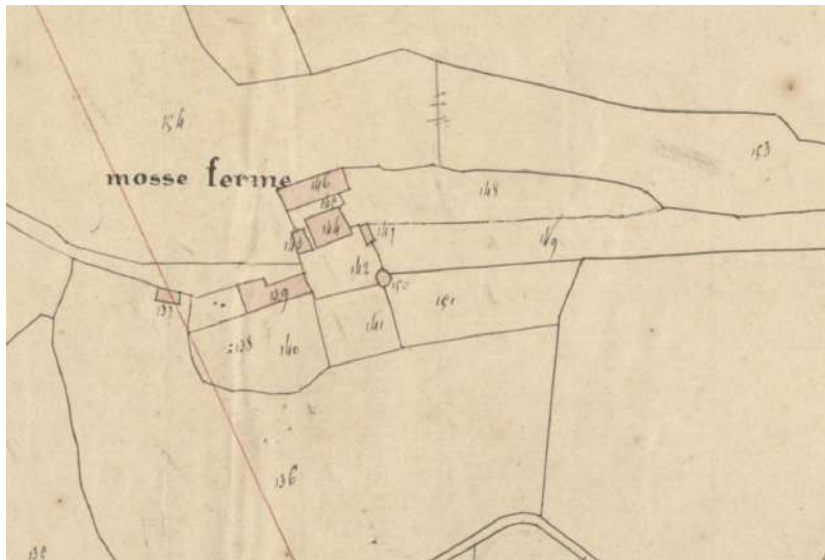


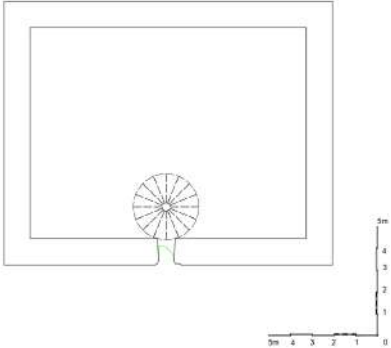
Carte photographique,
source :
geoportail.gouv.fr/



VI- grange de Masse

Lieu-dit	Espalion
Période de campagne principale de construction	XV siècle (1453)
Nombre de bâtiments à ce jour	la tour, le portail d'entrée, la tourelle, l'enceinte, la maison

Distribution	La tour est situé au milieu de la cour, l'accès aux différents étages de la tour est organisé au moyen d'un escalier tournant
Protection	l'inscription par arrêté du 5 mars 1928
Type de production	la production des céréales(froment) et de vin
Caractères remarquables	exemple d'une tour grenier couronnée par des mâchicoulis reposant sur des consoles
Cadastre napoléonien : 3P 096-1 21 Section J1	
Plan cadastral: Feuille 000 J 01 - Commune : ESPALION (12500)	

Carte photographique, source: geoportail.gouv.fr/	
Plan du 1 étage	

VII-grange de Marinesque

Lieu-dit	Naussac
Période de campagne principale de construction	XIV siècle
Nombre de bâtiments à ce jour	le corps de logis et la tour entourés par des bâtiments agricoles
Distribution	l'ensemble ne dispose pas d'une cour intérieure, la tour sert d'escalier pour accéder aux étages
Protection	façades et toitures sont protégées comme MH, inscription par arrêté du 18 juillet 1973
Type de production	l'élevage

Cadastre napoléonien:
3P 170 -16 section C1,
1837



Plan cadastral:Feuille
000 A 01 - Commune :
NAUSSAC (12700)



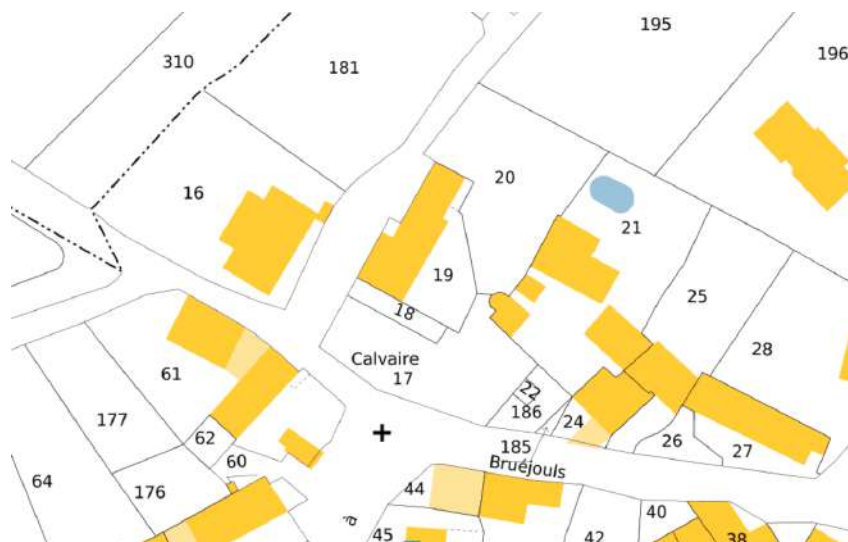
Carte IGN, source:
geoportail.gouv.fr/



VIII- grange de de Ruffepeyre

Lieu-dit	Mayran
Période de campagne principale de construction	début du XIVe siècle, entre 1309 et 1339 selon des études dendrochronologique réalisées par N.Revel
Nombre de bâtiments à ce jour	Tour et le bâtiment adjacent
Distribution	Une tour et le bâtiment agricole délimitant une cour rectangulaire, un puits se trouve sur le territoire
Protection	L'ancienne grange en totalité, inscription par arrêté du 18 février 2002
Type de production	Fabrication du vin
Caractères remarquables	Peintures au troisième niveau de la tour présentent des losanges et le décors à la fleur de lys.
Cadastre napoléonien :	

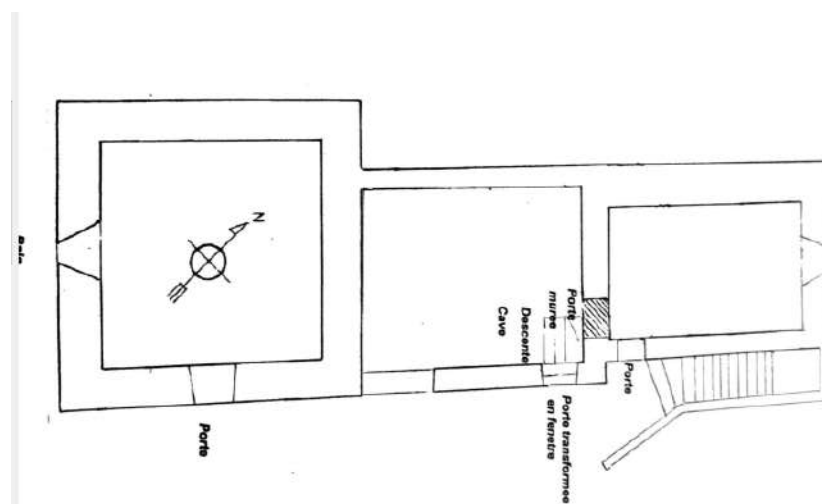
Plan cadastral : feuille
000 A 01, parcelle 19



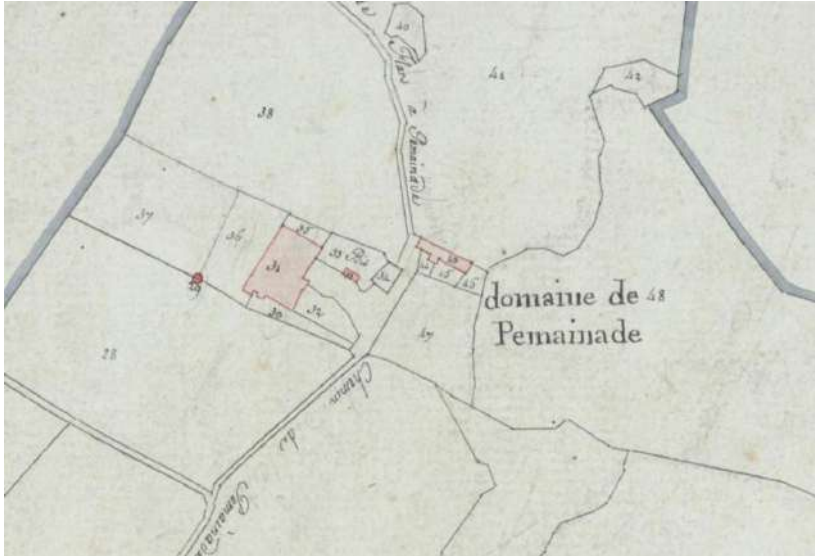
Carte photographique,
source :
geoportail.gouv.fr/

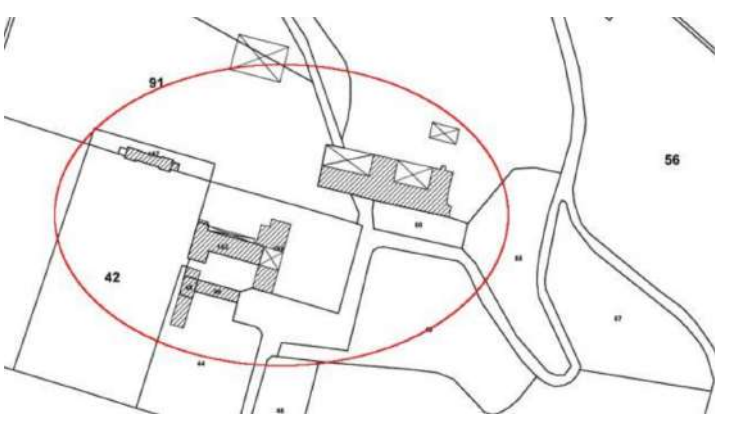
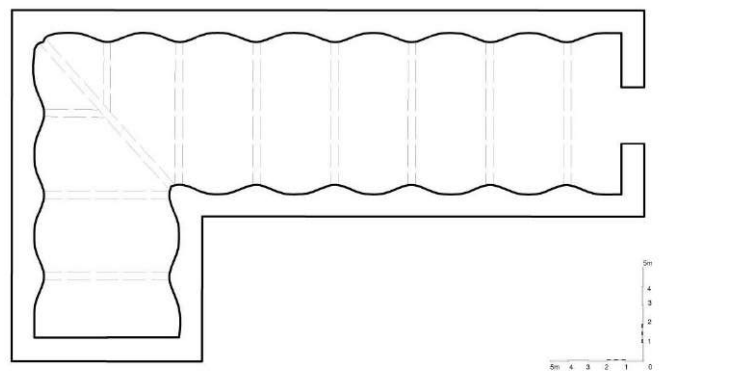


Plan du RDC, dossier de
protection DRAC
Occitanie

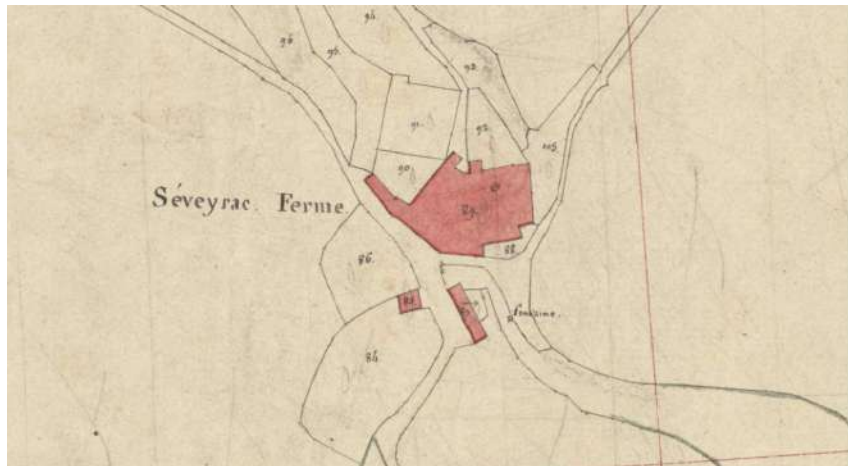


IX- grange de Puech Maynade

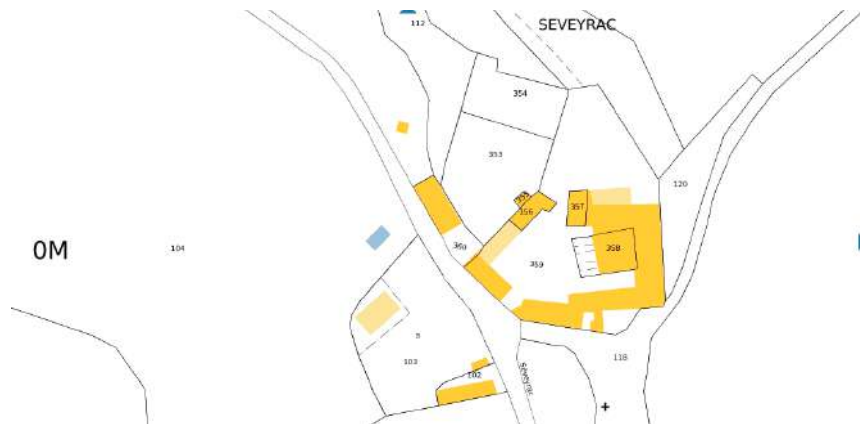
Lieu-dit	Onet-le-Château
Période de campagne principale de construction	XIV?
Nombre de bâtiments à ce jour	le bâtiment d'habitations, l'étable, l'écurie
Distribution	une cour rectangulaire formée par des bâtiments agricoles et résidentiels
Protection	néant
Type de production	la production de céréales (blé) et l'élevage
Caractères remarquables	le bâtiment en forme de L formé par des arcs tournants, le pignon à redents, des murs en profil de vague
Cadastre napoléonien : 3 P 176-1 20	

Plan cadastral : feuille 1 Section : AY, N° parcelle : 0163	
Carte photographique, source : geoportail.gouv.fr/	
Plan de masse, source: Inventaire général Région Occitanie ; Identifiant: IVC12202_2015120947 7NUCA	
Plan du RDC	

X-grange de Séveyrac

Lieu-dit	Bozouls
Période de campagne principale de construction	XIVe siècle
Nombre de bâtiments à ce jour	Tour avec ses dépendances : pigeonnier, étable, hangar, écurie, ruines de vivier
Distribution	Une tour et des bâtiments agricoles délimitant une cour à la forme d'un polygone irrégulier
Protection	la tour , la cour , l'aire de battage avec son mur de soutènement, le potager des moines, l'étable, l'ancienne porcherie , la bergerie , la fontaine, le vivier : inscription par arrêté du 18 septembre 2003
Type de production	l'élevage et la culture de froment
Caractères remarquables	un ensemble qui a conservé de nombreux éléments intéressants tels que vivier, le potager avec sa porte, la fontaine
Cadastre napoléonien: 3P 033-1 31 M1	

Plan cadastral:Feuille
000 M 01 - Commune :
BOZOULS (12500)

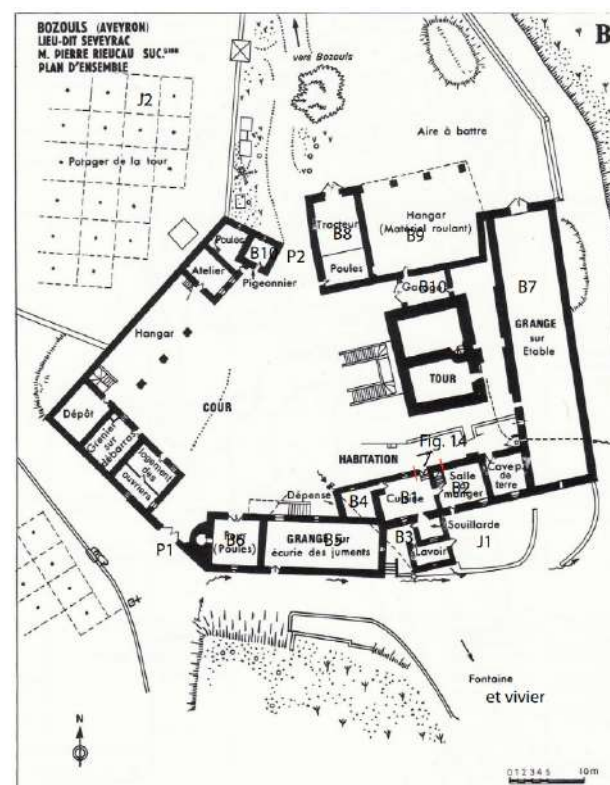


Carte photographique,
source :
geoportail.gouv.fr/

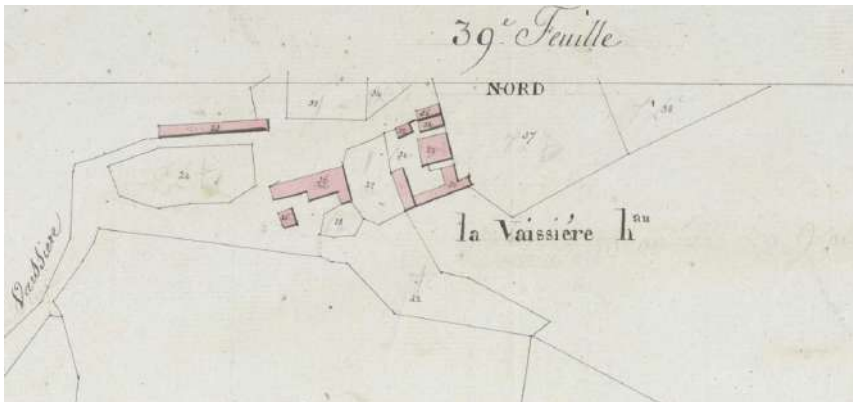


Plan du RDC

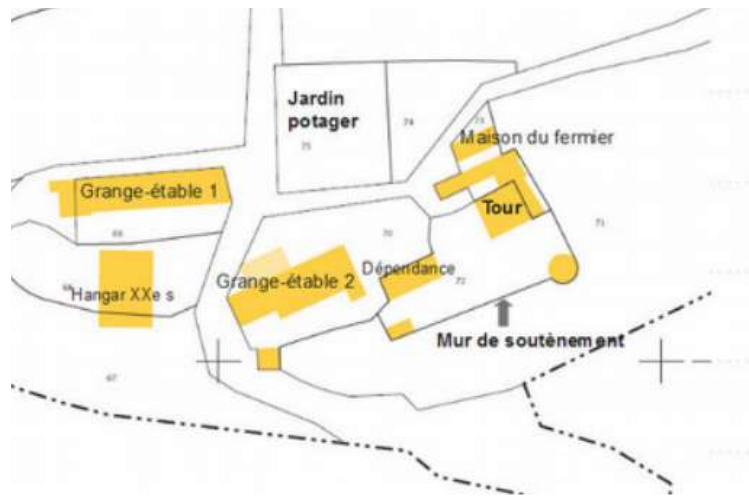
source : RIVIERE G.,
L'Aubrac : ethnologie
historique, transhumance
ovine, Paris, C.N.R.S.,
1971, T.2



XI- grange de la Vayssière

Lieu-dit	Salles-la-Source
Période de campagne principale de construction	XIV
Nombre de bâtiments à ce jour	tour grenier, maison, mur de soutènement, petite tour
Distribution	on entre dans le bâtiment par un escalier extérieur, suivi d'un accès aux étages supérieurs par un escalier en colimaçon, l'accès aux caves se faisant par un escalier droit
Protection	en totalité la tour grenier, le portail d'entrée à la basse-cour et son mur de clôture, le sol avec la petite tour couverte par un toit à l'impériale et le mur de soutènement sud : inscription par arrêté du 22 août 2016
Type de production	polyculture : froment, orge, avoine, mais également l'élevage
Caractères remarquables	la tour-grenier avec ses éléments de fortification et sa charpente en pavillon
Cadastre napoléonien : 3 P 254-1 55, Feuille 50	

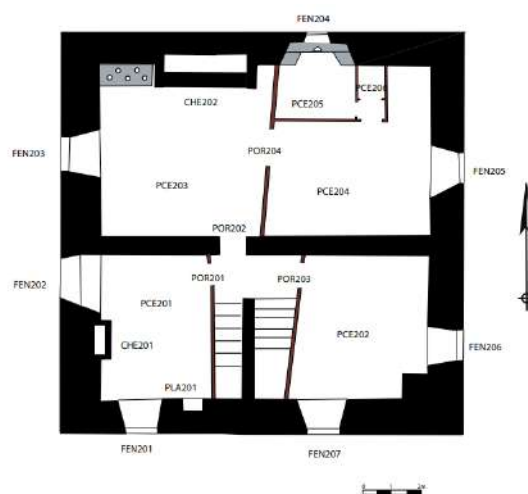
Plan cadastral : Feuille
000 AT 01 - Commune :
SALLES-LA-SOURCE
(12330), dossier de
protection DRAC
Occitanie



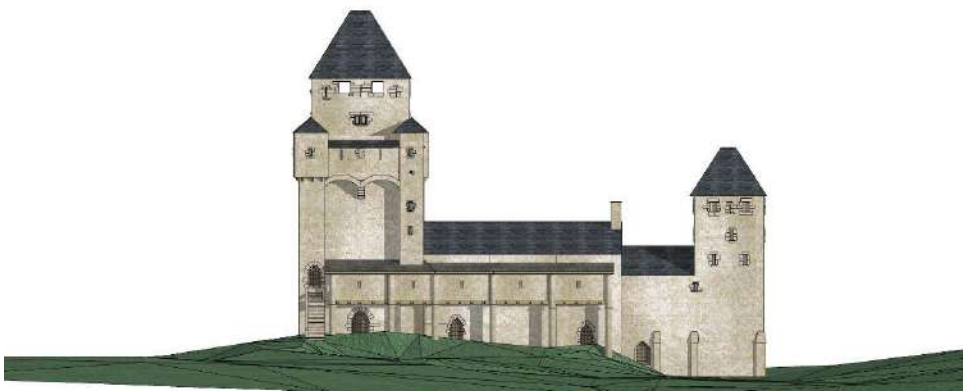
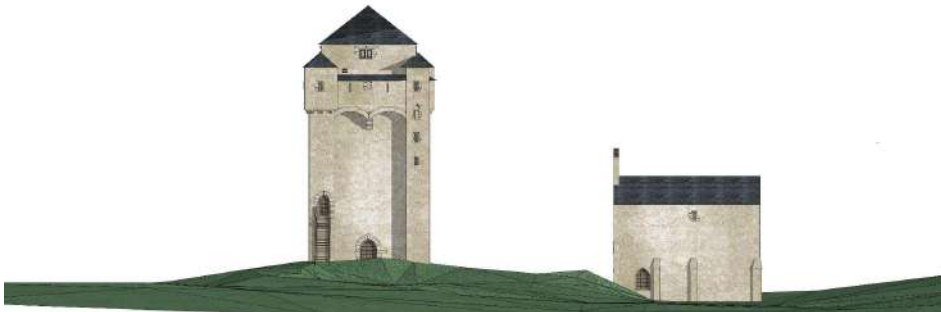
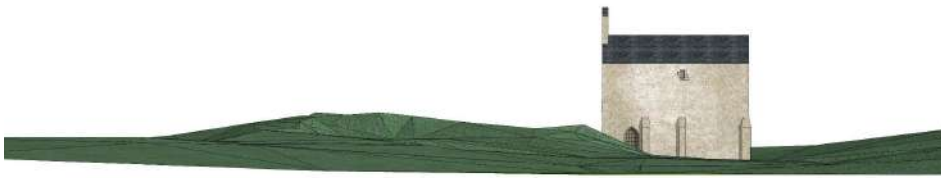
Carte photophique,
source:
geoportail.gouv.fr/

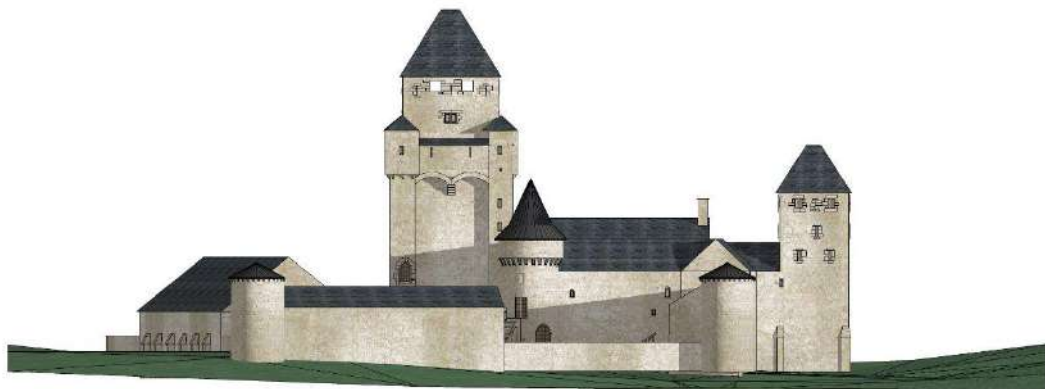
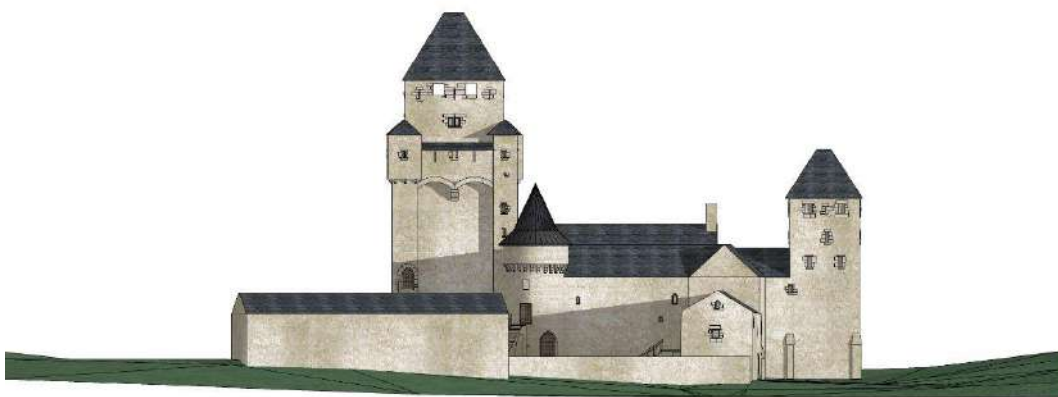
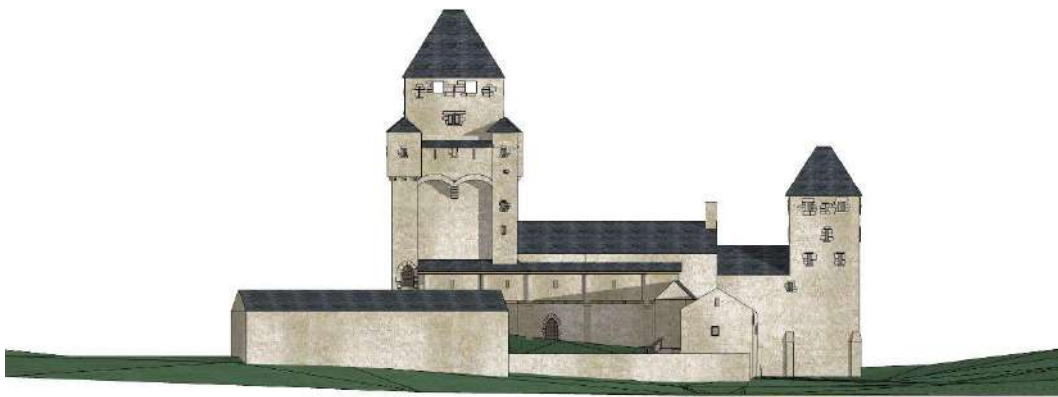


Plan du 1 niveau, source:
POIRAUD Thomas, Les
granges de l'abbaye
cistercienne de
Bonneval, mémoire,
Université de Toulouse,
2009

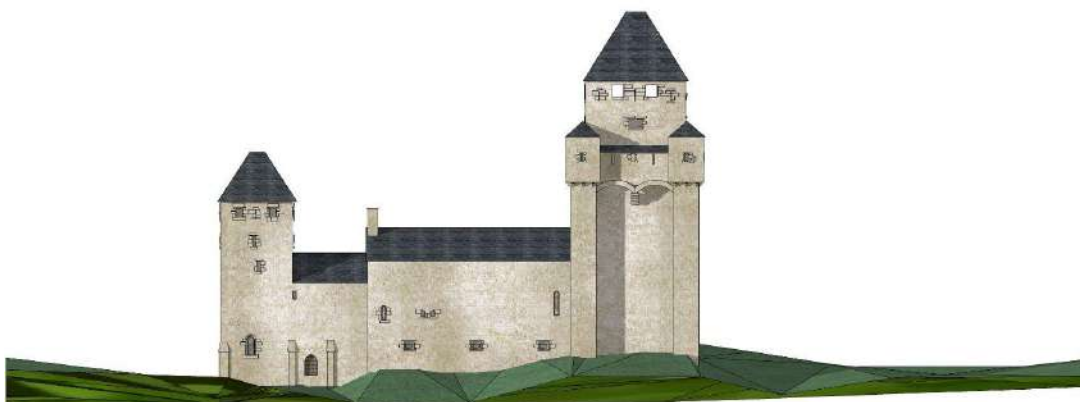
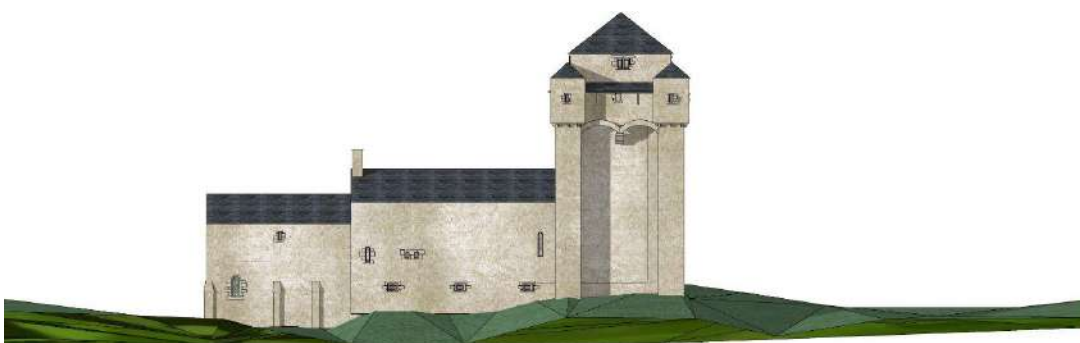
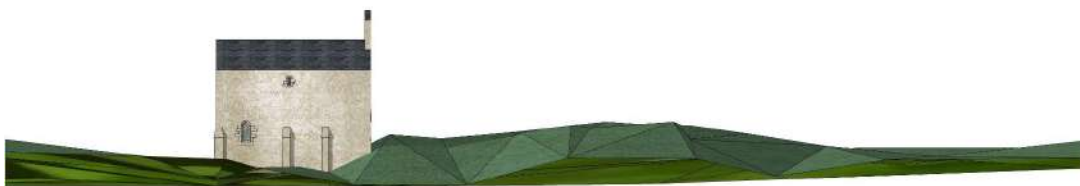


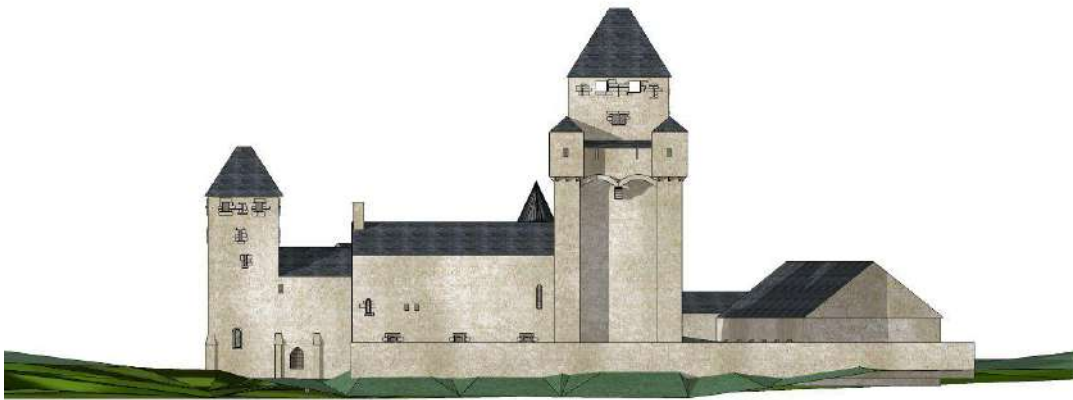
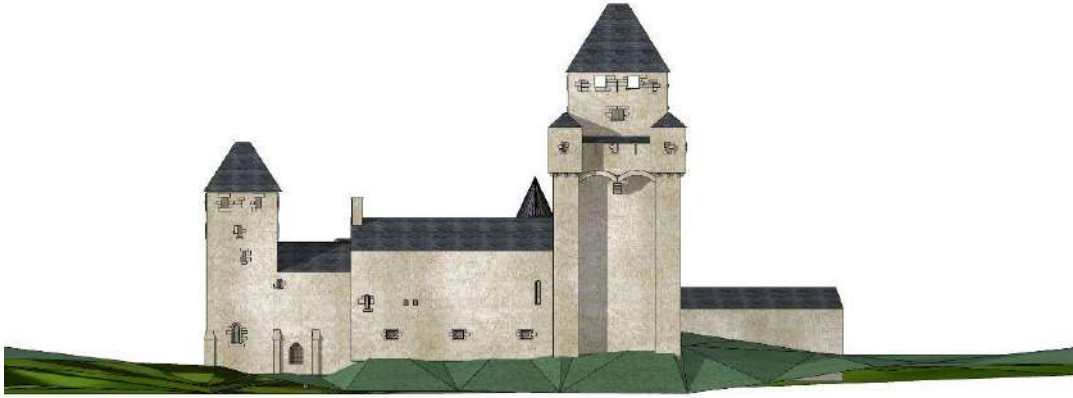
XII- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, façade sud



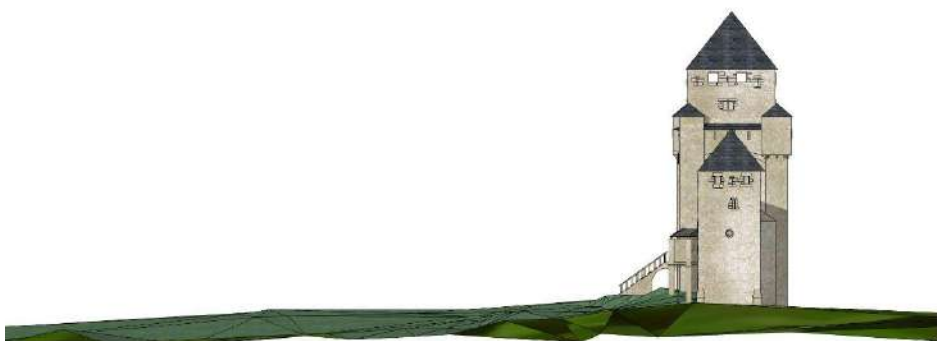


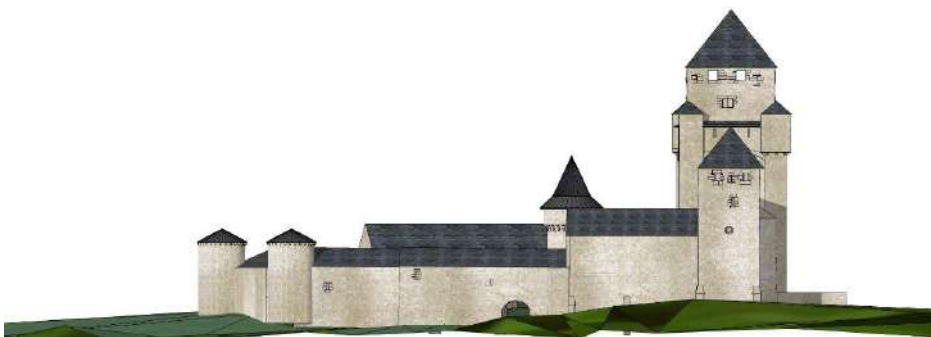
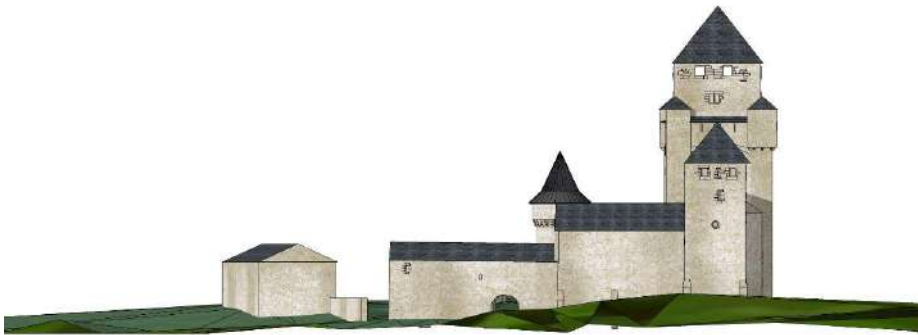
XIII- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, façade nord



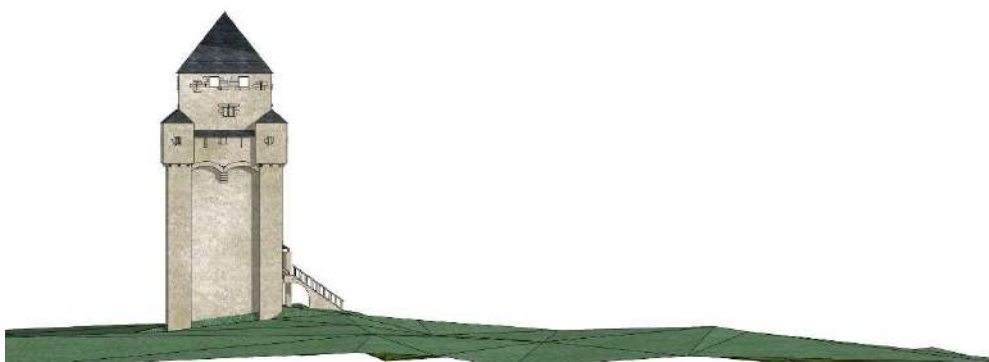
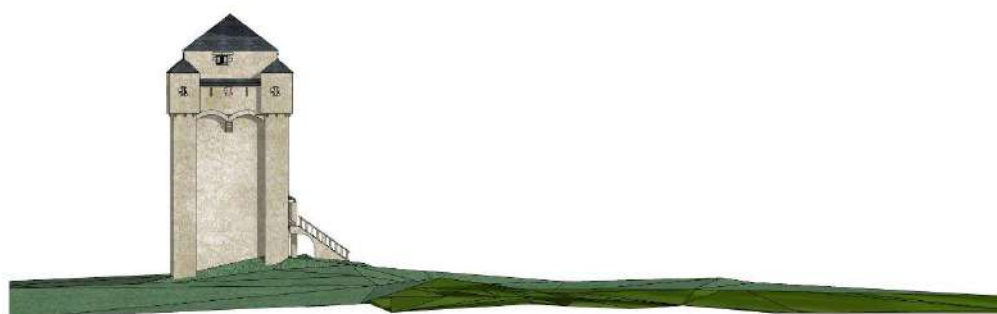
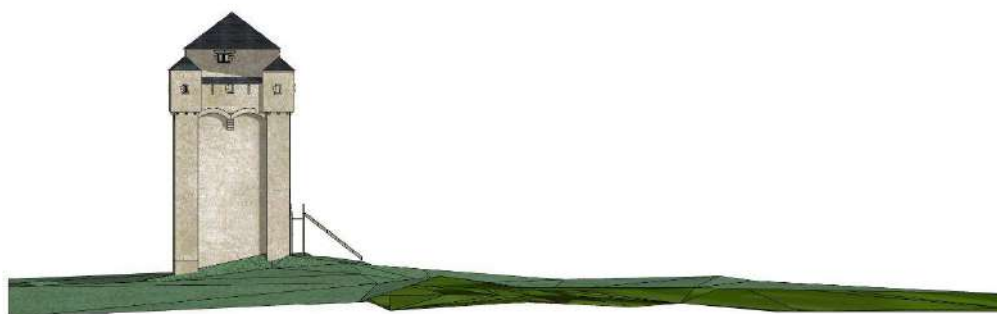
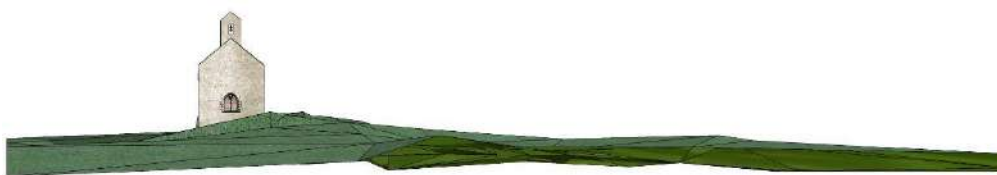


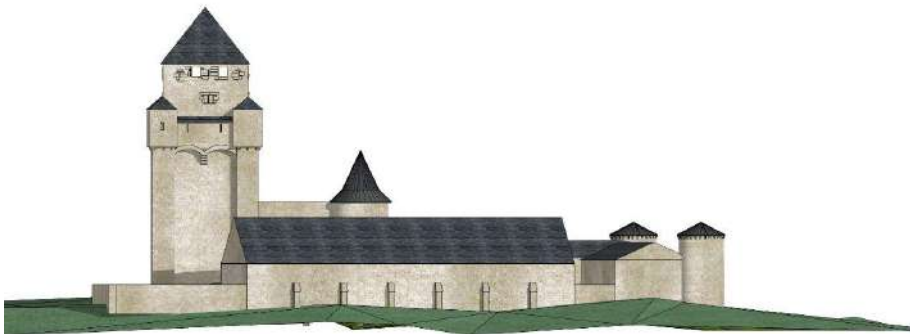
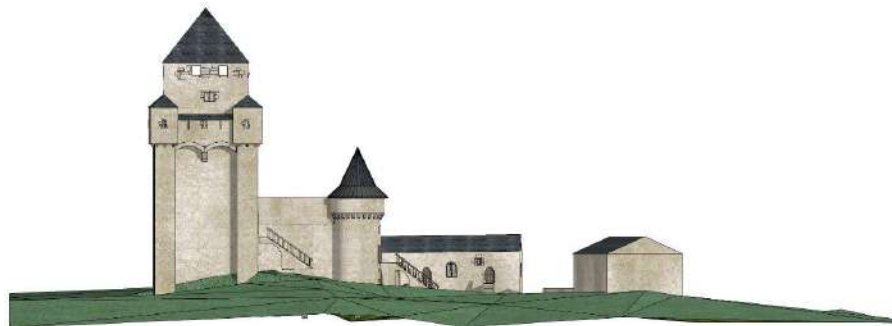
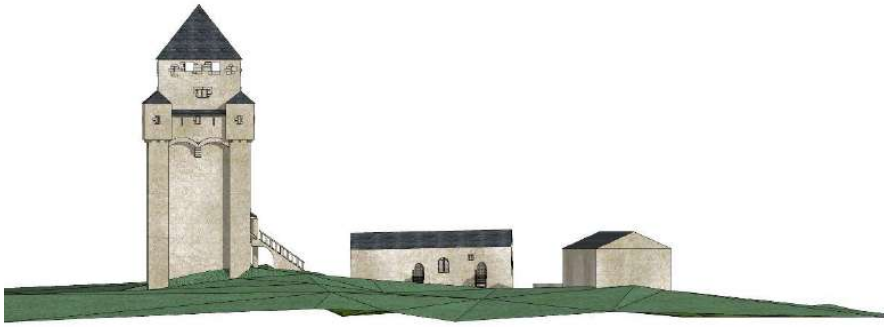
XIV- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, façade est





XV- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, façade ouest





XVI- château de Galinières aux XIIIe-XIVe siècles, modèle 3D







